


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVI
G
63
NAPOLI

COLLECTION PHILOLOGIQUE

RECUEIL

DE TRAVAUX ORIGINAUX OU TRADUITS

RELATIFS A LA

PHILOLOGIE & A L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

NOUVELLE SÉRIE

TROISIÈME FASCICULE

ANCIENS GLOSSAIRES ROMANS, CORRIGÉS ET EXPLIQUÉS PAR FRÉDÉRIC DIEZ.
TRADUIT PAR ALFRED BAUER,
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.





PARIS
LIBRAIRIE A. FRANCK
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE
RUE RICHELIEU, 67
1870

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

...ÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous ...pices de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.

...: La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par M. Havet, élève ...ole des Hautes Etudes. — La Chronologie dans la formation des langues ...rmaniques, par G. Curtius, traduit par M. Bergaigne, répétiteur à l'École ...utes Etudes. 4 fr.

2e fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 1re part.: l'Aatenois, le Boulonnais et le Ternois, av. 2 cartes. Epuisé.

3e fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier, directeur d'études adjoint à l'École des Hautes Etudes. 1 fr. 50

4e fascicule. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard, répétiteur à l'École des Hautes Etudes 2 fr.

BENLŒW (L.) Précis d'une théorie des Rhythmes. Première partie : Rhythmes français et Rhythmes latins, pour servir d'appendice aux Traités de rhétorique. In-8°. 3 fr. 50

—— Précis d'une théorie des Rhythmes. Deuxième partie : Des Rhythmes grecs et particulièrement des modifications de la quantité prosodique amenées par le rhythme musical. In-8°. 4 fr.

BOSSERT (A.). Des caractères généraux de la littérature allemande. Discours prononcé à l'ouverture du Cours de littérature allemande à la Sorbonne. In-8°. 1 fr.

BOUCHERIE (A.). Cinq formules rhythmées et assonancées du VIIe siècle. In-8°. 3 fr.

BRÉAL (M.). De la forme et de la fonction des mots. In-8°. 1 fr.

CASATI (C.-C.). Richars li biaus. Roman inédit du XIIIe siècle, en vers, analyse et fragments publiés pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Turin. Petit in-8°. 2 fr.

—— Le même, sur papier vergé. 3 fr.

CHABANEAU (C.). Histoire et théorie de la conjugaison française. In-8°. 4 fr.

COLLECTION HISTORIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à l'histoire et à l'archéologie.

1er fascicule : Etudes sur les Pagi, par A. Longnon. Gr. in-8°, accompagné de ... cartes.

2e fascicule : Recherches chronologiques et biographiques sur Pline le jeune... Th. Mommsen, traduites par Ch. Morel (*en préparation*).

COLLECTION PHILOLOGIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire.

1er fascicule : La théorie de Darwin; de l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme, par A. Schleicher. In-8°. 2 fr.

2e fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet. In-8°. 2 fr. 50

3e fascicule : De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes, par H. Weil. In-8°. 3 fr. 50

NOUVELLE SÉRIE. 1er fascicule : De la stratification du langage, par Max Müller, trad. par M. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, trad. par M. Bergaigne, répétiteur à l'École des Hautes Etudes. Gr. in-8°. 4 fr.

2e fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50

DIEZ (F.). Introduction à la grammaire des langues romanes, traduit de l'allemand par G. Paris. In-8°. 3 fr.

DU MÉRIL (E.). Essai philosophique sur la formation de la langue française. In-8°. 8 fr.

ÉTUDES philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique, par N. O., ancien missionnaire. In-8°. 6 fr.

FLAMENCA (le roman de), publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, avec introduction, sommaire, notes et glossaire, par M. P. Meyer. Gr. in-8°. 12 fr.

GLOSSÆ hibernicæ veteres codicis Taurinensis, éd. C. Nigra. Gr. in-8°. 6 fr.

GRIMM (J.). De l'origine du langage, traduit de l'allemand par F. de Wegmann. In-8°...

GUESSARD (F.). Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymon V... Besaudun, XIIIe siècle. 2e édit. In-8°.

GWERZIOU-BREIZ-IZEL. Chants populaires de la Basse-Bretagne, recueil... par M. F.-M. Luzel. 1re partie. Gwerz. In-8°.

HATOULET (J.) et PICOT (E.). Proverbes béarnais recueillis et acc... vocabulaire et de quelques proverbes dans les autres dialectes du ... In-8°.

COLLECTION PHILOLOGIQUE

RECUEIL

DE TRAVAUX ORIGINAUX OU TRADUITS

RELATIFS A LA

PHILOLOGIE & A L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

NOUVELLE SÉRIE

TROISIÈME FASCICULE

ANCIENS GLOSSAIRES ROMANS, CORRIGÉS ET EXPLIQUÉS PAR FRÉDÉRIC DIEZ.

TRADUIT PAR ALFRED BAUER,

ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.





PARIS
LIBRAIRIE A. FRANCK
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE
RUE RICHELIEU, 67
1870

ANCIENS GLOSSAIRES

ROMANS

CORRIGÉS ET EXPLIQUÉS

PAR

FRÉDÉRIC DIEZ

TRADUIT PAR

ALFRED BAUER

ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

RUE RICHELIEU, 67

1870

AVANT-PROPOS.

Le livre dont M. Bauer offre au public studieux une traduction faite avec le soin le plus consciencieux se recommandait tout particulièrement pour la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études :* il n'en est pas, dans le domaine de la philologie romane, qui contienne sous un si petit volume autant de faits importants, et surtout qui offre un modèle aussi complet de la méthode applicable à cette science. L'enseignement des méthodes scientifiques se fait par l'exemple bien plutôt que par les préceptes : ce n'est qu'en voyant faire les autres qu'on apprend à faire soi-même, et je ne connais pas de cours théorique qui puisse rendre à un étudiant intelligent et laborieux autant de services que ce petit livre. L'auteur, il est vrai, suppose toujours le lecteur au courant des règles générales, des résultats assurés de la science; mais ce sous-entendu perpétuel, qui est de nature à rebuter les esprits légers, est précisément un attrait pour le lecteur sérieux. Les raisonnements qui ne lui paraissent pas clairs, parce qu'il n'en connaît pas les bases, le contraignent pour ainsi dire à s'éclaircir en allant chercher dans d'autres ouvrages un supplément de lumières, et les renseignements qu'il recueille ainsi en vue de comprendre tel fait spécial entrent dans son esprit et se gravent dans son souvenir avec une bien autre force que s'il les avait simplement lus à leur place dans les livres où ils se trouvent. Pour suivre les explications, les discussions, les hésitations

du maître, qui se montre ici dans son laboratoire, en face de la matière première pour ainsi dire et opérant directement sur elle, il faut être, sinon de sa force, au moins à son niveau comme préparation générale; en d'autres termes il faut posséder aussi complètement que possible le dernier état de la science. A chaque difficulté qui surgit, à chaque problème qui se pose, il faut, si on veut se rendre compte de la marche suivie, connaître au juste quelles règles et quelles limites sont imposées à la solution qui va être tentée. La lecture sérieuse et méditée d'un livre comme celui-ci est une véritable collaboration, et quand on a collaboré pendant quelque temps avec un homme comme M. Diez, on a singulièrement profité.

Nulle part en effet les rares qualités du fondateur de la philologie romane ne se sont rencontrées avec plus d'évidence que dans ces études d'étymologie et de phonétique qu'il a groupées autour des deux plus anciens monuments lexicographiques romans. Il est impossible de ne pas éprouver un véritable plaisir à suivre ces démonstrations à la fois si sûres et si délicates, où une méthode inflexible dirige une érudition extraordinaire et s'éclaire à chaque instant par les rapprochements les plus fins, les vues les plus ingénieuses. L'histoire des mots, sujet principal de ces recherches, offre des aspects bien divers : à côté de l'histoire de la forme, qui constitue la phonétique d'une langue, l'histoire du sens dépasse en maint endroit la linguistique proprement dite et appartient à l'histoire de l'esprit humain dans ses manifestations les plus intéressantes et les moins faciles à observer. Le perpétuel travail par lequel les métaphores se succèdent les unes aux autres et perdent leur sens primitif pour passer à l'état de simples signes est un fait de philologie générale au moins autant que de grammaire. On en viendra quelque jour à soumettre à des lois régulières cette activité presque inconsciente de l'esprit humain, à déterminer par exemple les raisons qui font qu'un objet frappe surtout par telle ou telle de ses qualités et doit à cette qualité isolée la dénomination sous laquelle il est reconnu de tous. On recherchera les phases successives qui se manifestent dans ces dénominations métaphoriques, phases qui se rat-

tachent évidemment aux évolutions diverses de la civilisation elle-même. Un grand nombre de faits des plus intéressants pour la philosophie sortiront des études étymologiques, pourvu qu'elles soient dirigées avec la science et la méthode qu'elles exigent, et dont l'opuscule de M. Diez offre le modèle.

Il est un point, dans cet excellent travail, qui m'a laissé quelques doutes dont je crois devoir faire part au lecteur ; il s'agit du mode de formation du *Glossaire de Cassel*. On peut lire ci-dessous, p. 72-78, la discussion approfondie à laquelle s'est livré M. Diez : son argumentation ne m'a pas semblé convaincante. Le *Glossaire* (en laissant ici de côté le septième chapitre) est une liste de mots romans traduits par des mots allemands. On peut se le représenter : 1° comme entièrement composé par un Roman ; 2° comme entièrement composé par un Allemand ; 3° comme étant le produit d'une collaboration entre un Allemand et un Roman. — La première hypothèse n'a été émise par personne : en effet le glossaire porte visiblement la marque de fautes de prononciation dans les mots romans, tandis que les mots allemands sont généralement bien écrits. — La seconde hypothèse a d'abord été soutenue par M. Diez, et ensuite, avec diverses modifications, par M. Holtzmann. — La troisième est celle de Wilhelm Grimm, et M. Diez, abandonnant son opinion première, l'adopte présentement.

Dans cette supposition, voici comment les choses se seraient passées : un Roman aurait écrit une liste de mots de sa langue, puis un Allemand aurait écrit à côté de chacun de ces mots leur traduction allemande. Ce qui favorise cette opinion, c'est que les deux listes sont évidemment disposées de telle façon que le roman est pour ainsi dire la question et l'allemand la réponse (p. 71) ; en effet, non-seulement ce sont les mots romans qui occupent la première place, mais encore il y a quatre mots allemands, *sû, napulo, ahsla* et *ofan*, qui sont répétés deux fois, traduisant chaque fois un mot roman différent. Ce fait semble prouver que le glossaire a eu pour point de départ le désir de savoir comment se rendaient en allemand certains mots romans, et non l'inverse. Or un tel désir est bien plus naturel chez un Roman qui veut ap-

prendre l'allemand que chez un Allemand qui veut apprendre le roman. — Mais ce qui a surtout déterminé l'opinion de M. Diez, c'est qu'il y a suivant lui dans le glossaire deux contre-sens, la traduction de *cinge* par *curti* et celle de *segradas* par *sagarari :* or ces contre-sens ne s'expliquent que si on admet deux auteurs et si on suppose que le traducteur allemand s'est trouvé placé en face d'une liste de mots qu'il a traduits d'après sa connaissance du roman, et qu'il a parfois traduits de travers.

Il y a à cette explication une objection grave, que le savant auteur ne me semble pas avoir écartée. La forme des mots romans, je viens de le dire, est très-souvent fautive, et les fautes sont de telle nature qu'elles ne peuvent être attribuées qu'à un Allemand : telles sont les formes *parba* p. *barba, uncla* p. *ungla, putel* p. *butel, pirpici* p. *birbici, fidelli* p. *videlli, ferrat* p. *verrat, callus* p. *gallus,* etc., où on rencontre déjà cette substitution perpétuelle de la forte à la douce qui est restée le trait caractéristique de la mauvaise prononciation du français par les Allemands. — Il est vrai que nous ne possédons du glossaire qu'une copie (voy. p. 72), et M. Diez attribue ces fautes au copiste, mais cette explication n'est guère admissible. Les fautes dont il s'agit ne sont pas de celles que commet un copiste inexpérimenté : elles n'ont pas leur cause dans l'étourderie, l'inintelligence ou la mauvaise lecture; elles proviennent évidemment de la prononciation fautive de *celui qui a le premier écrit ces mots ;* un Allemand parlant le roman prononçait naturellement *pirpici,* et dès lors l'écrivait de la sorte, mais s'il avait copié un texte où il y eût *birbici,* il est clair qu'il n'aurait eu aucune raison de remplacer les *b* par des *p.* Je crois donc qu'il est absolument impossible d'attribuer à un Roman les mots romans du glossaire. Il y aurait bien un moyen détourné : ce serait de supposer que ces mots, écrits par un Allemand, lui étaient dictés par un Roman, et, mal entendus par l'écrivain, étaient notés par lui d'après ses propres habitudes de prononciation ; mais l'hypothèse est compliquée et en outre peu utile ; car il n'y a pas à mon sens de raisons invincibles pour contester à un Allemand la composition du glossaire tout entier.

M. Diez en trouve, il est vrai, dans deux contre-sens qui auraient été commis par le traducteur allemand; sont-ils bien prouvés? Le premier consiste à avoir traduit *cinge* par *curti;* d'après Grimm, dont M. Diez adopte l'opinion (voy. p. 92), *cinge* doit être regardé comme un substantif ayant le sens de « ceinture », et *gurti*, qui est l'impératif de *gurtan*, « ceindre », est une méprise du glossateur allemand. Il ne me paraît pas du tout impossible que *cinge* soit l'impératif de *cingere :* comparez les impératifs tout-à-fait analogues qui se trouvent au début (*tundi, radi*), intercalés de même entre les noms de parties du corps. — Quant au second contre-sens du glossateur, je puis encore moins partager l'opinion de M. Diez (voy. p. 97) : dans la glosse *segradas sagarari* le mot roman signifierait tout autre chose que le mot allemand; mais les mots *sacristia, secreta, sacrarium, secretarium* se confondent perpétuellement dans le latin du moyen âge (voy. Ducange et Diefenbach), et il faut regarder notre *segradas* comme un mot sur lequel *secreta* et *sacrata* ont également influé (quant à l'*s* finale, je n'y vois qu'une faute du copiste, causée sans doute par l'*s* initiale de *sagarari*). « Que vient faire ici une sacristie, ajoute M. Diez, à propos d'une maison et non d'une église, entre le poêle et l'étable? » Mais il s'agit sans doute d'une chapelle domestique, d'un oratoire; *sacrarium*, d'où *sagarari*, a ce sens, qui est très-admissible ici [1].

Les deux contre-sens attribués au glossateur par M. Diez étant les seuls motifs qui l'aient déterminé à abandonner sa première opinion, je crois qu'on peut y revenir, d'autant mieux qu'elle rend parfaitement compte de tous les caractères du glossaire. Elle est d'ailleurs singulièrement fortifiée par la glosse 47-48, dont M. Holtzmann a donné une interprétation si ingénieuse et si simple; M. Diez, tout en lui rendant justice, la rejette, parce qu'elle contredit son opinion sur le glossaire en général (voy. p. 90, gl. 42); pour moi, elle me semble un supplément de preuve

1. Voy. aux *Notes* l'opinion analogue exprimée par M. Rœnsch sur le mot *sagradas*.

très-important à l'appui de la composition du glossaire par un Allemand.

Maintenant pourquoi cet Allemand a-t-il écrit d'abord les mots romans, et seulement en second lieu ceux de sa langue? C'est qu'il ne composait pas, sans doute, sa liste pour *apprendre* les mots romans qu'il a écrits, mais pour *noter* les mots romans qu'il connaissait. Pour les retrouver dans sa mémoire, cet Allemand, qui était un clerc, a suivi à peu près l'ordre méthodique qu'il avait remarqué dans des glossaires antérieurs; car, quoi qu'en disent MM. Holtzmann et Diez, il y a dans l'ordonnance de ce glossaire une identité avec celles d'autres travaux analogues qui rendent très-vraisemblable l'utilisation de modèles écrits. Il y a même des traits qu'on ne peut expliquer autrement : comment croire par exemple que dans un recueil de mots qui aurait une origine toute pratique, de mots « empruntés à la vie journalière », on trouverait les noms spéciaux de chacun des cinq doigts de la main? Cette énumération des cinq doigts, qui se retrouve telle quelle, comme le remarque M. Diez (p. 90, gl. 42), dans d'autres glossaires, est une de ces curiosités qui suffisent à caractériser un travail d'érudit; d'autant plus que, sauf *pollex*, aucun de ces mots n'a passé dans les langues romanes : M. Diez ne croit certainement pas que *index, medius, auricularis* aient été des mots *romans* à l'époque du glossateur : ils ont d'ailleurs conservé leur forme latine, parce qu'ils n'étaient pas usités dans le peuple. D'autres mots, et souvent des mots vraiment populaires, comme *homo, caput, digiti*, etc., ont dans le glossaire une forme latine; cela tient à ce que le glossographe était un clerc, comme je l'ai dit tout à l'heure, et que les formes romanes et latines se mélangeaient perpétuellement dans sa tête. A côté de cela il a inscrit dans sa liste des mots et des locutions purement pratiques et réellement « empruntés à la vie journalière », comme les glosses 17-19 et, si je ne me trompe, la glosse 59 : ce sont ou des souvenirs d'un voyage en *Romanie*, ou des phrases utiles dont le glossographe s'était muni en vue d'y aller.

En résumé, je pense qu'on peut regarder les mots romans du

glossaire, aussi bien que les mots allemands, comme provenant d'une source germanique, et ce résultat est important pour l'appréciation de ces mots, et particulièrement de leur forme. Le glossaire, si précieux pour l'histoire du sens, ne peut dans la plupart des cas inspirer pour la partie phonétique qu'une médiocre confiance, rédigé comme il l'est par un Allemand latiniste, c'est-à-dire dans les plus mauvaises conditions possibles.

L'édition française des *Anciens Glossaires romans* comprend, en plus que l'édition allemande, un travail postérieur de M. Diez sur un autre glossaire *latin-allemand* ou *roman-allemand*, qui se trouve à Vienne. Ce travail, daté de *mai* 1867, a été publié dans le tome VIII du *Jahrbuch für romanische und englische Literatur :* il forme le complément naturel de l'ouvrage précédent. — Les *Notes* que j'ai jointes à la traduction de M. Bauer sont peu de chose; on lira avec intérêt celles que M. Rönsch a insérées dans le même volume du *Jahrbuch*, et dont il a bien voulu permettre qu'on traduisît quelques-unes pour cette édition.

Je terminerai cet Avant-Propos par l'annonce d'une entreprise qui répondra à un vœu exprimé par M. Diez. J'ai obtenu du Ministre de l'Instruction publique l'autorisation de publier, dans la collection des *Documents inédits*, un *Corpus* des anciens glossaires français manuscrits. Cette publication, pour laquelle M. Paul Meyer veut bien s'adjoindre à moi, réalisera les espérances de notre savant maître et « apportera réellement à la connaissance de la langue française un gain considérable. » M. Diez donne en ce moment la troisième édition de son admirable *Dictionnaire étymologique ;* puisse-t-il vivre assez pour nous en donner une quatrième et la faire profiter des richesses nouvelles qui vont être mises au jour !

G. PARIS.

ABRÉVIATIONS.

acc.	accusatif.
adj.	adjectif.
allm.	allemand.
allm. mod.	allemand moderne.
anc.	ancien.
anc. fr.	ancien français.
anc. h. allm.	ancien haut-allemand.
angl.-sax.	anglo-saxon.
bas-allm.	bas-allemand.
Bibl. impér.	Bibliothèque impériale de Paris.
c'.-à-d.	c'est-à-dire.
catal.	catalan.
cfr.	conférez, comparez.
DC.	Du Cange.
éd.	édition.
esp.	espagnol.
ex.	exemple.
fém.	féminin.
fr.	français.
fr. mod.	français moderne.
goth.	gothique.
gl.	glosse.
ib.	ibidem.
it.	italien.
kymr.	kymrique.
lat.	latin.
lat. moyen.	latin moyen, c'est-à-dire latin écrit au moyen âge.
littér.	littéralement.
masc.	masculin.
mod.	moderne.
néerland.	néerlandais.
p. ex.	par exemple.
plur.	pluriel.
poét.	poétique.
popul.	populaire.
port.	portugais.
pr. *ou* prov.	provençal.
rom.	roman, romane.
roum.	roumanche.
sc.	scilicet.
signif.	signification.
sing.	singulier.
subst.	substantif.
V. *ou* v.	voyez.
val.	valaque.
var.	variante.

ERRATA.

P. 17, ligne 9, lisez *turmas* au lieu de *thurmas*.
Pp. 18, 61, lisez *Gloss. de St Gall* au lieu de *Gl. de St Galles*.
P. 81, ligne 1, lisez *iculas* au lieu de *ticulas*.
P. 97, ligne 29, lisez « avec le sens » au lieu de « dans le sens ».

I.

LES GLOSSES DE REICHENAU.

Les glossaires et vocabulaires latins-*français* qui nous ont été conservés ne paraissent pas, à quelques exceptions près, remonter au-delà du XIV[e] siècle, du moins dans leur rédaction actuelle. Les glossaires latins-*allemands*, au contraire, accusent un âge beaucoup plus reculé : quelques-uns appartiennent, même dans la forme où ils nous ont été transmis, au VIII[e] siècle.

La cause d'un retard si frappant est facile à entrevoir. Ce n'est pas que les Français aient eu moins d'intérêt à connaître la langue latine que les Allemands ; mais, aidés de leur propre langue, laquelle, dans les premiers siècles du moyen âge, se rapprochait naturellement beaucoup plus du latin qu'aujourd'hui, les Français se voyaient beaucoup moins dans la nécessité de recourir à de pareils auxiliaires que les Allemands, qui ne rencontraient que par exception quelque ressemblance entre les mots allemands et les mots latins correspondants. J'ajouterai que la tâche du glossateur français était plus difficile, malgré la parenté des deux langues. L'Allemand avait déjà à sa disposition une littérature dont il pouvait tirer parti, puisqu'elle lui offrait des formes déterminées et une orthographe quelque peu réglée, avantage que n'avait pas le glossateur roman : car l'avénement de la littérature française, abstraction faite de quelques spécimens isolés, ne se place que beaucoup plus tard. Il est vrai que le fameux article 17[e] du concile de Tours de l'an 813 recommande aux ecclésiastiques de traduire l'interprétation des textes bibliques dans les *deux* idiomes populaires, en roman aussi bien

qu'en allemand; mais ces traductions se firent oralement et ne formèrent pas de littérature, ou du moins nous n'avons aucune raison qui nous permette d'en supposer une. Même au xe siècle l'orthographe est encore assez confuse, comme le montrent les deux poèmes de cette époque publiés par Champollion-Figeac. On sait combien sont difficiles les commencements de l'écriture, surtout lorsqu'il s'agit de présenter à l'œil de nouveaux phénomènes et développements phoniques. Mais lorsqu'une fois la langue et l'écriture eurent atteint un certain degré de culture et de perfection, quand la poésie vulgaire obtint d'éclatants succès, alors il ne se trouva probablement guère d'amateurs pour la modeste tâche du lexicographe. Ceux qui étaient obligés d'apprendre le latin s'en tenaient aux lexiques qui expliquaient le latin par le latin, comme par exemple l'ouvrage très-répandu de *Papias* ou *Johannes de Janua*. Quant à des recueils de mots latins-français pour tel ou tel texte, il est probable que les étudiants se les faisaient eux-mêmes, comme cela arrive encore aujourd'hui. Mais les glossaires *généraux*, plus ou moins alphabétiques, avec traduction *française*, nous l'avons déjà remarqué, n'apparaissent qu'à partir du xive siècle. La Bibliothèque impériale à Paris en possède plusieurs, cités déjà par Ducange et ses continuateurs, qui s'en sont servis. De nos jours un juge compétent, M. Littré, en a donné une analyse critique et des extraits dans l'*Histoire littéraire de la France*, T. XXII (1852) pp. 1-38[1].

1. Il y a quelques glossaires où une partie des mots seulement sont accompagnés de traduction; parmi les autres il faut citer : *Dictionarium latino-gallicum* (Bibl. impér. 7692) du commencement du xive siècle, v. *Hist. litt.* p. 24; un deuxième (7679 fonds lat.), dont l'écriture n'appartient probablement qu'au xve siècle; un troisième, de Pierre Roger (coté 8426), l'écriture du xve siècle aussi, p. 32; un quatrième, *Catholicon* (aux Archives de l'Empire), de la même époque, p. 33. Puis on y voit déjà un glossaire *français-latin* (fonds lat. 7684), l'écriture probablement du xve siècle, p. 30, qui est loin de contenir tous les vocables remontant au delà de cette époque, mais qui en renferme toutefois un certain nombre. Il s'y trouve aussi quelques glossaires provençaux-latins, savoir : *Floretus*, c'est-à-dire *Florilége* (fonds lat. 7657), p. 27 : il contient beaucoup de mots omis par Raynouard, et M. Littré en donne un certain nombre d'exemples. *Dictionarium provinciali-latinum* (fonds lat. 7685), écriture du xvie siècle, p. 28. Je ferai une remarque à propos du *Floretus* : Rochegude déclare que ce glossaire est une copie extraite d'un texte de la Bibl. Laurentienne; il s'en est beaucoup servi pour son *Glossaire occitanien*, où sont la plupart des exemples omis par Raynouard; de plus, le *Floretus* est souvent cité dans la nouvelle édition de Ducange. Quant à ce qui existe de cette littérature en dehors de Paris, l'auteur de

Leur publication pourra être ajournée, mais ne saurait être évitée : car les extraits déjà donnés, ainsi que les glossaires publiés jusqu'ici, nous autorisent à croire que ce sera un service important rendu à la Linguistique française.

Ainsi au commencement du moyen âge, avant le triomphe définitif de l'idiome roman en France, avant son organisation grammaticale et son avénement comme langue nationale, on hésitait à introduire dans la lexicographie cet idiome populaire, appelé officiellement *rustica romana lingua ;* mais est-il permis de croire que personne n'eut jamais l'idée d'expliquer les vocables latins devenus difficiles à comprendre à l'aide de vocables également latins, qui étaient restés à l'idiome populaire sous une forme altérée, il est vrai, mais toujours reconnaissable ? Un glossaire rédigé de la sorte devait être certainement d'un usage plus pratique que ceux qui n'employaient que des périphrases ou des synonymes, sans tenir compte du degré d'instruction du lecteur. Et en effet un glossaire de ce genre, très-ancien, a été retrouvé. Il provient de l'abbaye de Reichenau (MS. CCXLVIII), et se trouve actuellement à la Bibliothèque grand-ducale de Karlsruhe (115). C'est M. Adolphe Holtzmann qui nous l'a fait connaître, et il en a fort bien reconnu l'importance pour la linguistique romane, v. la *Germania* de Pfeiffer VIII (1863), pp. 404-413. Ce sont, à vrai dire, deux glossaires : le premier, fol. 1-20, accompagne le texte de la Vulgate, depuis le commencement jusqu'à la fin ; le second, fol. 20-39, est alphabétique et renferme des mots empruntés à tous les domaines de la pensée, sans se rapporter à aucun texte particulier. Cela n'est pas un fait isolé : on connaît d'autres glossaires, systématiques ou servant à interpréter tel texte, auxquels est ajouté un glossaire alphabétique ; le *Vocabularius S. Galli*, par exemple, est arrangé de cette manière.

Je supposerai que le glossaire entier est d'un seul auteur, en faisant remarquer toutefois que la deuxième partie, c'est-à-dire le glossaire alphabétique, renferme maintes contradictions et est moins correcte que la première. Celui à qui nous devons ce trésor nous en a communiqué des extraits considérables et bien choisis. J'ai revu moi-même le manuscrit à Karlsruhe, en automne 1864 ; j'ai comparé les extraits donnés, et je n'ai trouvé que peu

cette étude ne s'en est pas occupé. Un ouvrage plus ancien que les traités cités jusqu'ici est le célèbre *Dictionnaire de rimes* à la fin du *Donatus provincialis*, qui est assez précieux pour ce qui concerne la signification des mots.

d'observations à faire ; ensuite j'ai fait moi-même quelques nouveaux extraits. C'est un manuscrit sur parchemin, petit in-4° ; le glossaire biblique est écrit sur deux colonnes. L'écriture n'est pas toujours bien nette ; la partie alphabétique surtout est couverte de taches et souvent illisible. Chaque glosse commence par une majuscule, sans passer à la ligne. On présume que le manuscrit a été écrit au VIII[e] siècle, probablement vers la fin. La *Germania* (VIII, 1863) donne les renseignements nécessaires sur le reste du volume à partir du fol. 40.

Je me permets de reproduire ici la plus grande partie des glosses données par la *Germania*, en y ajoutant un petit *Appendice*, qui contiendra mes propres extraits, et je les commenterai toutes plus bas. Celui qui aura complètement étudié les glosses dans le manuscrit même trouvera sans doute dans mon commentaire bien des choses à modifier ou même à corriger, et je souhaite qu'une pareille étude ne se fasse pas attendre trop longtemps.

Les remarques entre parenthèses appartiennent au premier éditeur et ont été empruntées à la *Germania*. J'y ai rencontré quelques fautes d'impression évidentes, que je corrigerai soit ici, soit dans le commentaire.

GLOSSES INTERPRÉTANT LE TEXTE BIBLIQUE.

(fol. 1) Callidior vitiosior. *Genes.*
Cenacula mansiunculas.
Verenda verecundia leloco.
Femur coxa .l. cingolo.
5 Rufa sora.
(fol. 2) Minatur manatiat.
Tentoria trauis.
Turmas fulcos.
Sepulta sepelita.
10 Opilio custos ovium .l. berbicarius.
Teristrum genus ornamenti mulieris quidam dicunt quod sit cufla vel vitta.
(fol. 3) In orrei in spicario.
In manipulos redacte in garbas collecte.
Scinifes cincellas. *Exod.*
15 Intestinis intraneis.
(fol. 4) Coturnices quacoles.
Usuris lueris (*peu lisible*).

Plgnus uuadius.
Scrabrones uuapces.
20 Iacinctinas persas (*peu lisible*).
Interrasilem grinitam.
Saga cortina.
Sculpare intaliare.
Uncinos bauos.
25 Feminalia femoralia.
Vitalia viscera intranea.
Labium conca.
Papilionis trauis.
Aes eramen.
30 Abgetarii carpentarii.
(fol. 5) Vesiculam gulturis paparonem. ***Levitic.***
Mergulum corvum marinum.
Pabula uisica.
Sagma soma .l. sella.
35 Spatula rama palmarum.
Nausiam crapullam. ***Numer.***
(fol. 6) In cartallo in panario. ***Deuter.***
Stercora femur. ***Iudic.***
Poplite iuncture ianiculorum vel reliquorum membrorum.
40 Sindones linciolos.
Gerule portatricis baiole.
Novacula rasorium. ***Reg. I.***
(fol. 7) Starciis (*l.* Sitarciis) bultiolis.
Ocreas husas.
45 Sarcina bisatia.
Colliridam turtam. ***Reg. II.***
Laterum teularum
Onerati carcati.
Palate masse caricarum quae de recentis fiunt.
(fol. 8) 50 Deficiente laxiscente.
Area dansi (*ou* dansr? *le sens exige* danea).
Trabem trastrum. ***Reg. III.***
Abenas retinacula iumentorum.
Mutuo acceperam impruntatum habebam.
55 Commentariis (*l.* Caem.) macionibus.
Concidis taliavit.
(fol. 9) Sulci rige. ***Iob.***
Torax brunia.
Veru spidus ferreus. ***Hester.***

60 Iecore ficato. *Tobias.*
Casidile bultiola.
Rerum causarum.
Discriminavit uittavit. *Judith.*
(fol. 10) Excidetur talietur. *Evang.*
65 Uentilabrum uelectorium vel uentilatorium.
(fol. 11) Ofendas abattas.
Nent filant.
Ad deludendum ad deganandum.
Pallium drappum.
70 Mutuari prestari.
Exterminant discolorant.
Clibanus furnus vel mutile.
Si vis si voles.
Paraliticus octuatus.
75 Fletur planctur.
Cofinos banstas (*peu lisible*).
(fol. 12) Solveris disligaveris.
Oportunitate gaforium.
Colafis colpis.
80 Sindone linciolo.
Exciderat taliaverat.
Furent involent.
Conquirebant causabant. *Ev. Marc.*
Utres folli
85 Remetietur remensurabit.
Cervical capitale.
(fol. 13) Tectum solarium.
Arundine ros.
Inluserunt deganaverunt.
90 Mutuum dare id est prestare. *Ev. Luc.*
Gratia merces.
Sublatum subportatum.
Commoda presta.
(fol. 14) Solutis disligatis.
95 Peribet perportat. *Ev. Ioh.*
Institis fasciolis .l. nasculis.
Sudario fanonem.
Supersticiosos superfluos: *Act.*
(fol. 15) Artemon malus mastus navis.
(fol. 16) 100 Fauum frata mellis. *Psalm.*
(fol. 17) Tereo tribulo.
Mutuare impruntare.

Luto fecis.
In commutatione in concambiis.
105 Anxiaretur angustiaretur.
(fol. 18) Fex lias.
Cibaria cibus vivendi.
Coturnix quaccola.
(fol. 19) Fenerator mutuator prestator.
110 Pruina gelata.
Manipulos segetes garbas.
Bucellas frustas panis.
(fol. 20) Cymbalis cymblis.

GLOSSAIRE ALPHABÉTIQUE.

Axis ascialis.
115 Aper saluaticus porcus.
Aurire scabare.
Arundo rosa.
Angariaverunt compullerunt anetsauerunt.
Arbusta arbriscellus.
120 Armilla baucus.
Arundo rosa vel gerlosa.
Aldipem alaues (*pas tout-à-fait sûr*).
Anchro serricellus.
Aculeus aculionis.
125 Absintio aloxino.
Area danea.
(fol. 21) Bracis bragas.
(fol. 22) Compellit anetset.
Calamus ros.
130 Cogor anetsor.
Cimex cimcella.
Caseum formaticum.
Crastro heribergo.
Conpendium gaforium.
135 Culmen spicus.
Cementarii mationes.
Crebro criuolus.
Calx calcaneum.
Culicet culcet.
(fol. 23) 140 Denudare discoperire.
(fol. 24) Exaurire scauare.
Ebitatum bulcatum.

Eburneis iuorgeis.
Eagi manducare.
(fol. 26) 145 Framea gladius bisacutus.
Flasconem buticulam.
Frauum frata mellis.
Faretra teca sagittarum .*l*. cupra (*les italiques sont douteuses*).
(fol. 27) Galea helmus.
150 Gleba blicta (*ou* blista ?).
Gecor ficatus.
Grex pecunia.
(fol. 28) Iuger iornalis.
Insultaret inganaret.
(fol. 30) 155 Lepusculus lepiscellus.
Lena toxa lectorium.
(fol. 31) Minas manatces.
(fol. 32) Nouacula rasorium.
Nutare cancellare.
160 Olfactoriola bismodis.
Oves berbices.
Onustus carcatus.
(fol. 33) Palliurus cardonis.
(fol. 34) Pustula malis clauis.
165 Papilio trauis.
Pincerna scantio.
Pes pedis.
Pavimentum astrum.
Parrus corium sive brittoni.
170 Polito limtario.
Ponderatus oneratus grauiatus.
Pestilentia gladis.
(fol. 35) Quin unoni.
(fol. 36) Rita maceria incastrata.
175 Ruga fruncetura.
Rostrum beccus.
(fol. 37) Senex piger.
Succendunt sprendunt.
Sortileus sorcerus.
180 Stipulam stulus.
Sarcinis saccus vel bulzia.
Saniore meliore plussano.
Singulariter solamente.
(fol. 38) Talpas muli qui terram fodunt.
185 Tedet anoget.

Turibulum incensarium.
Tedio tepiditas.
Transfretavit transalaret.
Transilivit transalavit.
190 Tutamenta defendamenta.
Tugurium *cauanna* (*les italiques ne sont pas bien lisibles dans le ms.*).
(fol. 39) Vespertiliones calves sorices.
Vuespes scrabrones uuapces.
Urguet adastet.
195 Umanus omnici.
Viscera intralia.
Vecors esdarnatus.
Vectum tinalum.
Uncinus hauus.

APPENDICE[1].

(fol. 1 *a*) 200 Profugus porro fugatus. *Genes.*
Vagus uacuatus.
Sublata subportata.
E regione contra.
Mares masculi.
(fol. 1 *b*) 205 Semel una vice.
Pergite ambulate.
Oppido ualde multum.
Infringerent infrangerent.
Seorsum separatim.
210 Statuit stare fecit.
Ius legem.
Quin ut non uistima (?).
Quin pro etiam.
Vlna brachium.
215 Cuncti omnes.
Sexagenarius qui LX annos habet.
Pulmentum cibum.
(fol. 2 *a*) Calumpniam contentio.
Vuluam ostium uentris (*Isid.* **11, 1, 137**).
(fol. 2 *b*) 220 Poculum calicem.
(fol. 3 *a*) Segetes messes.
Reppererunt inuenerunt.

1. J'ai résolu les abréviations du manuscrit.

Reus culpabilis.
Restant remanent.
225 Prebens donans.
(fol. 3 *b*) Lacus congregatio aquarum. *Exod.*
Grando pluuia mixta.
Dense spisse.
Litus ripa.
(fol. 4 *a*) 230 Submersi dimersi necata.
Emunctoria forcipes.
Ora finis summitas.
(fol. 4 *b*) Mala punica mala granata.
Iugiter assidue.
235 Exterminabit eradicabit.
(fol. 5 *a*) Crura tibia. *Levit.*
Paria similia.
(fol. 5 *b*) Pugione lancea. *Numer.*
Iugulate occidite. *Deuter.*
(fol. 7 *a*) 240 Ius lex vel potestas. *Iudic.*
(fol. 9 *b*) Peram sportellam.
Reveretur verecundatur
(fol. 10 *a*) Ambiebat rogabat circumdabat ortabat.
(fol. 10 *b*) Genuit generauit. *Evang.*
245 Peperit infantem habuit.
Pueros infantes.
(fol. 11 *a*) Secessit abiit ambulauit.
Nosse scire.
In abdito in absconso.
(fol. 11 *b*) 250 Statim ilico mox.
Ita sic.
Ideo propterea.
Id hoc.
Optimos meliores.
255 In caminum in clibanum.
Escas cibos.
Validum fortem.
Mergi sub aquam cadere.
(fol. 12 *a*) Demergatur submergatur.
260 In foro in mercato.
Res causa.
Egemus necesse habemus.
Exuerunt expoliaverunt.
(fol. 12 *b*) Pusillum paruum. *Marc.*
265 Incedentes ambulantes.
Monumenta sepulcra mortuorum.

Crebro sepe.
(fol. 13 *a*) Repente subito.
Sero vespera.
(fol. 13 *b*) 270 Epulabatur manducabat. *Luc.*
(fol. 14 *b*) Omni diligentia omni custodia. *Act.*
Cesis flagellatis.
Vastabat desertum faciebat.
Alerent pascerent.
(fol. 16 *b*) 275 Pupillam nigrum in oculo. *Psalm.*
Adeps caro pinguis.
Exurge leva.
Statuo starefacio.
Thalamus domus maritalis.
280 Regit gubernat.
(fol. 17 *a*) Annuant cinnant.
Meridiem diem medium.
Mortificare mortuum facere.
Transire transversare.
285 Abeam uadam.
Amplius ulterius.
Nihilum nihil.
(fol. 17 *b*) Complaceat placeat.
Calamum pennam unde litteras scribunt.
290 Transferent transportent.
Bellantes pugnantes.
(fol. 18 *a*) Quotiens qd[1] uicibus.
Exacerbauerunt exasperauerunt.
Dilecta amata.
(fol. 18 *b*) 295 Benignitate bonitate.
Aspero amaro duro.
(fol. 19 *a*) Rupem petram.
Da dona.
Adolescentia iuuentus.
(fol. 19 *b*) 300 Odi in hodio habui.

L'intention du glossateur a été de faciliter la lecture de la Bible latine à ses compatriotes parlant roman. Il serait possible que les glossaires latins-allemands qu'il savait entre les mains

1. Le *d* porte une barre dans le manuscrit.

des Francs lui eussent suggéré l'idée de son entreprise. Mais il n'osa pas transcrire les vocables latins dans le véritable idiome populaire ; ce dernier devait paraître barbare à un latiniste lettré comme lui, et, vu l'état des choses d'alors, il ne présumait pas même, peut-être, qu'il serait jamais adopté par la nation entière, les lettrés et les illettrés, les Francs et les Romans. Il employa, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, une autre méthode : les mots latins dont il ne croyait pas devoir supposer la connaissance chez ses lecteurs, il les rendit soit par une périphrase, soit par un autre mot latin resté dans la langue populaire, fût-ce sous une forme un peu altérée.

Les périphrases, le glossateur n'en fit qu'un emploi restreint, parce que l'autre procédé était plus sûr; nous en rencontrons dans les glosses : *opilio custos ovium*, *spatula rama palmarum*, *lacus congregatio aquarum*, *grando pluvia mixta*, *mergi sub aquam cadere*, *monumenta sepulcra mortuorum*, *adeps caro pinguis*, *thalamus domus maritalis*, etc.

Beaucoup plus fréquent est le deuxième mode, celui qui consiste à rendre le mot latin par un autre mot latin, c'est-à-dire par un synonyme. Ex. : *femur coxa*, *papula vesica*, *stercus fimus*, *nere filare*, *metiri mensurare*, *mas masculus* (mâle) *ulna brachium*, *poculum calix*, *dense spisse* (épais), *jugiter assidue*, *jugulare occidere*, *ita sic*, *alere pascere* (paître), *regere gubernare*, *dilectus amatus*, *rupes petra*, etc., etc. Il est facile de reconnaître que tous les mots interprétants sont romans. Pour s'assurer de la vérité de cette assertion, il suffit de comparer l'interprétation d'autres lexiques, qui n'appartiennent pas à cette catégorie : dans Papias, p. ex., *callidus versutus in disputando*, *ingeniosus*, *subdolus* (dans notre gloss. : *callidus vitiosus*); *verenda pudenda* (dans notre gloss. : *verenda verecundia*); *femora sunt ab inguinibus usque ad genua* (d. notre gloss. : *femur coxa vel cingolo*); *scinipes culicum genus* (d. notre gloss. : *scinifes cincellae*). Parfois, il est vrai, les mots interprétants ne correspondent pas, dans leur signification, au mot latin dont ils ont la forme extérieure, mais à un mot roman emprunté au latin, qui apparaît ici ramené à sa forme primitive. Voici des exemples de ce genre : le mot déjà cité *vitiosus* pour *callidus*, de l'anc. franç. *voiseus*, qui a cette signification ; *ficatum* pour *jecur*, du franç. *foie* ; *plangere* pour *flere*, d'après l'ital. *piangere* (pleurer); *formaticus* pour *caseus*, de *fromage*; *berbex* pour *ovis*, de *brebis*.

Mais, dans un grand nombre de cas, les mots interprétants ne

sont pas latins : l'auteur ne pouvait pas toujours s'exprimer d'une manière intelligible au moyen de mots latins ; c'est pourquoi il se servit aussi de mots non latins, fabriqués soit avec des éléments latins, soit avec des éléments étrangers, p. ex. germaniques, en ayant soin de les munir d'une désinence latine connue. Nous voyons des éléments latins dans *fruncetura, defendamenta, manatiat, laxiscente, taliavit, sprendunt,* etc. ; des éléments germaniques dans *gaforium, fulcos, garbas, fanonem, deganaverunt,* etc. Il a même recours à la forme passive, depuis longtemps éteinte, pour en affubler des mots que Rome n'a jamais connus, comme p. ex. *anetsor* pour *cogor*.

En principe donc, pour ce qui concerne la désinence, aucun mot n'est admis par lui sous sa véritable forme romane. *Furn* ou *intrange*, qu'on lit dans le glossaire de Cassel, ne pouvaient se montrer ici que sous la forme *furnus* ou *intranea*. On employait assez généralement le même procédé au commencement du moyen âge, lorsqu'on citait des mots de la langue populaire, p. ex. dans des diplômes de Louis le Débonnaire : « viam regiam, quam stratam, sive *calciatam* (chaussée) dicunt, » ou « vestitum lineum quod *camisium* (chemise) vulgo vocatur. » En exceptant les féminins en *a*, dont la finale ne peut pas être regardée avec certitude comme une désinence française, on peut dire que bien peu de mots de notre glossaire, comme p. ex. *ros*, pour lequel l'auteur aurait pu dire *rosum* ou *rosus*, ont échappé à la latinisation. L'intérieur du mot n'a pas perdu la couleur populaire, comme le montrent les formes *manatiat* pour *minatiat* (ou plutôt *minatur*), *turta* pour *torta*, *teula* pour *tegula*, *trastrum* pour *transtrum*, *planctur* pour *plangitur*.

Il va sans dire que la latinisation des désinences ne fut pas toujours effectuée d'une manière conséquente : souvent ni la déclinaison, ni le genre, ni le cas, qui devaient être attribués au mot refondu, ne furent observés. Le français *esteule*, p. ex., est rendu par *stulus*, auquel on préférerait le féminin *stula*, qui serait plus conforme à l'étymologie *stipula ;* à *quacol*ES (cailles) on préférerait *quacol*AS, qu'on trouve en effet une fois ; de même, dans la conjugaison, *anet*SAT serait préférable à *anet*SET, etc. Si ensuite le nominatif *aculeus* est traduit par le génitif *aculionis* (aiguillon), et de même *paliurus* par *cardonis* (chardon), il serait possible que l'auteur eût allongé le mot roman, pour indiquer le déplacement de l'accent, qui n'aurait pu être remarqué dans les formes *acúlio* et *cárdo :* le glossaire de Cassel aurait mis sans hésiter *aculiún*, *cardún* en omettant

toutefois les accents. Ou le glossateur aurait-il eu l'intention de désigner par la désinence *is* le suffixe du nominatif roman *s*, auquel il préposa un *i*, pour enlever à la forme sa dureté ? (V. sur cette question les remarques sur *pedis*, n° 167.)

L'orthographe des vocables latins du glossaire biblique n'est pas toujours correcte, et doit être corrigée d'après le texte, ce qui est souvent un travail ennuyeux, parce que la division en chapitres manque. Ces mêmes vocables sont encore plus mal écrits dans le glossaire alphabétique, pour lequel nous ne possédons pas de texte auxiliaire.

Examinons maintenant, en faisant abstraction de la forme des glosses, leur signification et leur application. Nous voyons assez souvent qu'un mot latin, usité aussi en roman, y est néanmoins gratifié d'une interprétation, p. ex. dans les glosses *usuris lucris*, *papilionis travis*, *utres folli*, *absintio aloxino*. Il arrive même que le mot interprétant n'est pas un mot roman, comme dans *caminus clibanus*, *rusticus tyrus*, etc., et qu'il n'est expliqué que par le mot qui doit être interprété, comme dans *area danea*, *talpas muli* et quelques autres. Souvent aussi il arrive que les mots des deux classes, ceux de l'original comme ceux de la traduction, ne se retrouvent pas autre part en roman ou du moins en français, comme c'est le cas pour *orrei spicario*, *angariaverunt anetsaverunt*, *olfactoriola bismodis*, *cuncti omnes*, *crebro sepe*, *nihilum nihil*. Il ne faudrait pas se hâter de conclure, dans les cas où le mot interprétant ne se retrouve ni en français ni en provençal, pas même dans les plus anciens monuments, que ce mot n'a réellement pas existé dans ces langues au moment où fut composé notre glossaire. Il pouvait bien arriver à l'auteur de mettre un mot latin à la place d'un mot roman, là où ce dernier ne le satisfaisait pas ou ne se trouvait pas sous sa plume. Il pouvait hésiter, p. ex., à traduire *ideo* par l'expression romane *pro hoc* (popul. *por-uec*), qui rendait parfaitement ce mot, parce que cet emploi de la préposition *pro* lui paraissait par trop contraire au latin ; il écrivit donc hardiment *propterea*. Les auteurs des anciens recueils de glosses latines-allemandes agissaient d'une manière analogue : à la place de la traduction ils mettaient souvent un synonyme latin, même lorsque l'expression allemande correspondante ne faisait pas défaut. Quant à notre recueil, il nous sera permis de supposer dans la plupart des cas que le mot en question a disparu plus tard ; on peut l'affirmer avec quelque certitude, lorsque les autres langues romanes le possèdent.

Les deux parties de notre glossaire appartiennent au domaine français : nous le voyons par un certain nombre de mots qui sont connus dans ce dernier domaine, et complètement inconnus dans les domaines italien et espagnol; ex. : *fulcus, macio, brunia, spicus* (comme mascul.), *blicta, intralia, invenire, sportella* (avec le sens de *pera*). Mais une preuve irrécusable est la présence de l'initiale *h* dans les mots d'origine germanique, tandis qu'elle tombe presque régulièrement au commencement des mots latins, parce qu'elle n'était pas prononcée. Cette initiale *h* aspirée prouve aussi que l'ouvrage n'a pas été composé au midi, mais qu'il appartient au nord de la Gaule.

Mais quelle peut donc être l'utilité d'un glossaire qui ne veut pas nous montrer l'idiome populaire sous sa véritable forme? Elle est toujours considérable; elle nous fournit des renseignements précieux sur l'histoire de la langue, sur les mots qu'elle a gagnés ou perdus, sur leur signification, leur étymologie et même sur leur orthographe.

Il y a encore un autre glossaire biblique provenant de l'abbaye de Reichenau (MS. IC), actuellement à Karlsruhe (86, fol. 37-52), du VIIIe siècle, qui mérite l'attention des romanistes. Déjà Graff s'est servi de ce glossaire, et M. Holtzmann nous le fait connaître par de nombreuses citations; il le désigne par « Rz », notation que je conserverai. Il est sans doute aussi d'origine française, car l'auteur dit une fois : *collirida cibus quam nos nebulam dicens* (*dicimus*); or *nebula* avec cette signification appartient au français seul; v. le n° 46 du commentaire. Ce glossaire n'observe pas non plus de règle déterminée dans l'interprétation des mots. Il emploie des périphrases, des synonymes, tantôt des mots anglo-saxons, tantôt des mots romans, lesquels ont dû prendre, comme dans le premier glossaire, une enveloppe latine, ex. : *vim fortiam, furvum brunus, pincerna buttilarius, noctua cavannus, iacinctina plawas*. Nous voyons cependant déjà apparaître quelques mots français purs, comme surtout dans les deux glosses : *in cartallo in paner* (panier), v. n° 37 du commentaire, et *postica postic* (anc. franç. : *postis* pour *postics*, espag. : *postigo*).

COMMENTAIRE DES GLOSSES BIBLIQUES.

1. **Callidior** *vitiosior*. — La signification attribuée ici à *vitiosus* n'est pas latine, mais elle correspond exactement à l'anc. fr. *voiseus*, dont elle confirme à souhait l'identité avec le mot latin, v. *Dict. étym.* I. *vizio*. Cette même signification est donnée par le *Vocab. S. Galli*, qui traduit *viziosus* par l'allem. *arccustic* (astucieux). L'idée de « vice » et celle de « ruse » se trouvent encore réunies dans le substant. moy. h. allm. *unkust*, qui traduit *vitium* et *dolus*; le prov. *vici* réunit aussi les deux significations. *Voiseus* paraît ne pas exister en provençal, où il est remplacé par le part. *veziat*=anc. fr. *vezié*, it. *viziato*.

2. **Cenacula** *mansiunculas*. — *Coenaculum*, *Gen.* 6, 16, est pris ici dans le sens de « petite chambre », c'est pourquoi il est traduit par *mansiuncula*, lequel mot se trouve ne pas exister en latin classique : l'auteur l'a pris au verset 14e du même chapitre. Il n'y a pas de mot provençal corrrespondant *maizoncla*, il y a seulement *maizoneta* = fr. *maisonnette*; de même en ital. il n'y a pas de forme *magionchia*, mais une forme *magioncella* avec *c* dérivatif. L'auteur tenait à mettre une forme diminutive latine et non étrangère, même s'il connaissait la forme *maizoneta*.

3. **Verenda** *verecundia leloco*. — *Verenda* dans le sens qu'a ce mot, *Genèse*, 9, 22 (cum vidisset verenda patris sui esse nudata), est rendu en roman par *verecundia* (it. *le vergogne*, esp. *las vergüenzas*). Le synonyme ajouté doit être le lat. *locus* ou plutôt *loca*, quoique les Romains n'employassent ce mot qu'en parlant de la femme (dans le *Gloss. Keron.: loca verecundiosa*, Hattemer, p. 179). Le *le* préposé n'est pas l'article, qui ne se trouve pas dans cet ouvrage (v. plus bas *meliores* 254) et qui n'aurait pu être *le*, mais c'est l'abréviation *.l.* c.-à-d. *vel*, qui est ordinairement préposée au deuxième mot interprétant.

4. **Femur** *coxa vel cingolo*. — *Femur* (cuisse) n'a pas passé en français; *coxa*, os de la hanche, hanche, a donné le fr. *cuisse*, pr. *coissa*; *cingulum*, *cingula*, d'où pr. *cingla*, anc. fr. *cengle*, fr. mod. *sangle*, est la ceinture, mais aussi, comme le montre notre glosse, la région du corps où s'adapte la ceinture. Les deux significations se trouvent réunies dans le fr. *cein-*

ture, it. *cintura* et *cintola*, et aussi dans le gr. ζώνη. C'est ainsi que le fr. *poitrine* semble avoir désigné d'abord une sorte de baudrier. Mais le masc. *cingolo* permet aussi de supposer en anc. fr. une forme masc. *cengle* = it. *cingolo*, esp. *cingulo*. Sur *cinge*, v. les *Glosses de Cassel*, 59.

5. **Rufa** *sora*, = fr. *saure*, pr. *saur*, jaune d'or. Glosse intéressante, parce que le franç. *au* accuse ici déjà la prononciation *o*; v. plus bas les remarques sur la phonétique.

8. **Thurmas** *fulcos*. — Dans un glossaire lat.-allemand de Reichenau on lit : *thurmas folch* (Graff). — Le sens de « foule » qu'a le mot germanique *folch*, est presque étranger au pr. *folc*, anc. fr. *folc*, *fouc*, qui a servi de type à notre *fulcus* ; *folc* signifie troupeau. Cependant on lit dans un des plus anciens monuments : *cum folc en aut grand adunat* = lorsqu'il eut rassemblé une grande foule, *St-Léger* 22; cfr. *gran folcs*, *Passion de J.-C.* 12.

9. **Sepulta** *sepelita*. — La seconde forme de ce participe, encore employée par Caton, est la seule usitée en France : pr. *sebelit*, anc. fr. *seveli*.

11. **Teristrum** (θέριστρον, voile pour couvrir la tête), **genus ornamenti mulieris, quidam dicunt quod sit** *cufia vel vitta*. — *Cufia*, pr. *cofa* (aussi *coifa?*), fr. *coiffe*, etc. dans Fortunat *cofea*. *Vitta*, pr. esp. *veta*, ruban, anc. h. allm. *wita*, bandeau pour les cheveux. Suivant le manuscrit de Paris *Pb* la *cufia*, qui d'ailleurs a été portée par les hommes comme par les femmes, était munie d'une *vitta* : *tyaris* (c.-à-d. *tiara*), *vestis sacerdotalis ad similitudinem* cufie *habens vittam*.

12. **In orrei** *in spicario;* — de même : *in horreis in spicariis*, *Rz*. *Horreum* a passé en espagnol, qui écrit *horreo;* on ne le trouve que très-rarement en portugais, jamais en catalan ni dans les autres langues romanes. Pour *horreum* l'auteur donne un mot nouveau, *spicarium*, qui apparaît déjà dans la *L. Salique*, dans la *Loi des Alamans*, et dans les *Form. de Bignon*, anc. h. allm. *spîhhari*, allm. mod. *speicher* (grenier). Ce mot ne s'est maintenu nulle part, parce que le latin *granarium* suffisait. Mais d'après notre glosse il faut supposer qu'à côté de *granier*, *grenier*, un synonyme *espiguier*, *espier* était usité en France.

13. **In manipulos redacte** *in garbas collecte;* 111, **manipulos segetes** *garbas*. — Le domaine français connaît *manipulus*; car le mot *manoil* « *paquet, tas* », dans Roque-

fort est incontestablement dérivé d'une forme *manupulus*, et concorde avec l'esp. *manojo*; comparez, pour les lettres, *écueil* de *scopulus*. Mais pour le sens voulu ici, la véritable expression est le mot *gerbe*, pr. *garba*, emprunté à l'allemand. Aldhelmus (vers 680) l'emploie le premier dans son poème « *De laudibus virginitatis*. »

14. **Scinifes** *cincellas*; 131, **cimex** *cimcella*. — Pour le pluriel *scinifes*, *Exod*. 8, 16, on rencontre encore d'autres orthographes, comme *sciniphes*, *cinifes*, *scinifex*, etc., du grec κνιπός, κνιφός, σκνιπός, σκνιφός. La signification de ce mot, employé pour la première fois par Jérome, nous est donnée par ce passage d'Isidore, 12, 8, 14 : *cyniphes muscae minutissimae sunt, sed aculeis permolestae*. On lit encore dans un glossaire de Saint-Galles (probablement du IXe siècle) : *scyniphes muscae minutissimae sunt aculeis permolestae, quas vulgus vocat* zinzilas, Hattem. I. 232b, cfr. 248a; d'autres glossaires sont plus brefs, ex. : scinipes *mugga*, *Flor*. éd. Ecc. 290a; scinifex *mucke*, *Kero*; ciniphex *mouche as quiens*, c.-à-d. mouche aux chiens (κυνόμυια), *Lille*, p. 12 (Scheler 29); *bibio vel zinsilla cincelle*, ibid. C'est donc ce dernier mot *cincelle* que nous avons dans notre dernière glosse sous la forme latinisée *cincellas;* v. sur sa dérivation *Dict. étym*. I. *zenzara*. — Il faut qu'il y ait une faute dans la seconde glosse : *cimex* doit être une altération de *cinifex*, et *cimcella* doit être identique à *cincella*, car on ne peut pas supposer que le même mot *cincelle* ait signifié à la fois moucheron et punaise. V. d'ailleurs sur la confusion des mots *cinifes*, *cimex*, *cynomia*, *conopis*, etc. Diefenbach, 119b [1].

17. **Usuris** *lucris* (qu'il faut lire pour *lueris*), pr., anc. fr. *logre*, esp. *logro*, fr. mod. *lucre;* cette dernière forme existe déjà dans le dérivé *lucrier*, *Gir. de Ross*. v. 1520 (éd. Hoffmann) = esp. *logrero*. Mais *usura* est aussi un mot roman.

19. **Scrabrones (scabrones Ms.)** *wapces*. — Le lat. *crabro* subit au moyen âge différentes transformations, soit par le renforcement de l'initiale *c* au moyen d'un *s*, soit par la chute d'un *r* : *scrabro scabro*, *scrabo*, en ital. enfin *scalabrone*.

1. Dans le *Psaut. d'Oxford*, 104, 29, le passage *venit coenomyia et cinifes* est ainsi traduit : *vint musche e wibez*. Ce mot *wibez*, c.-à-d. *wibet-s*, peut-il être autre chose que le kymr. *gwibed* (plur.), une sorte de moucherons? V. sur le radical celtique Diefenbach, *Goth. Wœrterbuch* (Dictionn. gothique), I, 149. Il serait moins aisé de le rapprocher de l'anglo-sax. *vibba*, ver, larve, vu la trop grande différence des significations.

La traduction n'est pas exacte : le sens est « frelon », et ce sens est strictement observé dans les anciens glossaires allemands. On attendrait donc ici *frelon*, ou sa forme primitive, un mot comme *fragiloni*, selon le style du traducteur; c'est ce nom d'insecte qui semble se cacher sous la forme défigurée *fursleones*, mot par lequel le *Gloss. Rz.* traduit *craprones*. Cette erreur revient dans le glossaire alphabétique : *wespes scrabrones wapces* 193. *Wapce* est évidemment d'origine allemande : cfr. dans le *Vocab. S. Galli : wespa wafsa;* de même *Diutisca* II. 378[a] : *vespas wafse*, angl. sax. *väps*[1]; mais dans le franç. moderne *guêpe* pour *guespe*, il n'est pas possible de reconnaître autre chose que le mot latin, ayant subi, il est vrai, une influence germanique.

20. **Iacinctinas** *persas.* — *Hyacinctinas* se trouve *Exod.* 25, 5; on trouve encore la variante *ianthinas* (violet). Nous avons peut-être ici le plus ancien exemple de *persus*, pr., anc. fr. *pers*, de *persicum* (pêche). Les *Glosses de Sélestadt* donnent *persum weilîn* (de couleur perse), un glossaire du x[e] ou xi[e] siècle : *weitîner ist iacinctus*, Graff I. 773.

21. **Interrasilem** *grinitam.* — *Interrasilis* (sc. *corona Exod.* 25, 25), s'applique à une ornementation en relief dans laquelle sont pratiquées, comme à la lime, des nappes plates. Les *Gloss. Flor. Eccl.* 988[b] l'expliquent pour cette raison par *interlineatus* et traduisent par *underfigilôt* (entre-limé). Papias lui attribue la signif. *anaglypha sculpta*. Dans un autre glossaire de Reichenau il est traduit par *untarprarte*, *Diutiska* I. 494[b], mais *prart* signifie *limbus*, *gabrortôt* = *limbatus*, *fimbriatus*, *picturatus*, ce qui donne un sens assez différent. Très-douteuse est la traduction romane *grinitam*, comme écrit très-lisiblement notre Ms. Ce mot serait-il peut-être pour *crinit*, avec prononciation plus douce du *c*, en supposant que cette dernière forme vienne du roman *crena*, anc. allm. *krinna* = entaille, entaillure, de sorte que *grinit* pourrait signifier *entaillé*, *incisus?*

22. **Saga** *cortina.* — Le lat. *saga* (à côté de *sagum*, *sagus*) = sorte de manteau des guerriers, a pris dans le latin moyen le sens de couverture, dans Papias : *sagulum* (*sagum* DC.) *stragulum vel coopertorium*. C'est pourquoi il est interprété dans des glosses allemandes par *lahhan* (allm. mod. *laken* = drap, toile), ici par *cortina*, mot que les anciens glossaires allemands

1. *Wafsa*, *wafse*, *væps*, allm. moderne *wespe*, guêpe. (Traduct.)

rendent aussi par *lahhen*, quoique dans Jérome et Isidore déjà sa signification propre soit *rideau*.

25. **Feminalia** *femoralia* (de même dans le *Gloss. Rz.*)= vêtement des cuisses. — *Femoralia* apparaît, à ce qu'il semble, pour la première fois dans Isidore : *femoralia appellata eo quod femora tegant*; il se trouve çà et là chez des écrivains postérieurs; mais ni l'italien ni l'espagnol ne le connaissent. Pour le provençal et l'anc. français il faut remarquer le synonyme *femoraus*, dans Roquefort et Honnorat; d'autre part un gloss. lat.-franç. cité par DC donne *femorale* comme un mot latin et le traduit par *braie à homme*. Le *Gloss. de Lille*, p. 9 (Scheler, 20), le cite aussi comme mot latin et le traduit par *cuissir*.

26. **Vitalia viscera** *intranea*; 15. **intestinis** *intraneis*; 196. **viscera** *intralia*. — *Intranea*, pour le lat. *interanea*, est commun à toutes les langues romanes, p. ex. anc. fr. singul. *entraigne*, dans les *Glosses de Cassel* : *intrange*, dans la *L. Salique* et dans Grég. de Tours *intrania*; cfr. les remarques de Fr. Pithou au tit. XIX de la *L. Salique*. Mais un mot qui n'appartient qu'aux domaines français et provençal, c'est *intralia*, c.-à-d. *entrailles*, pr. *intralias*; le *Gloss. Rz.* donne aussi *vitalia intralia*.

27. **Labium** *conca*. — *Labium* au lieu de *Labrum* (bassin) est une petite méprise. Le lat. *concha*, un vase ayant la forme d'un coquillage, désigne en latin moyen et en roman différentes sortes de vases, pr. *conca*, *concha*. anc. fr. *conque*, it. *conca*, esp. *cuenca*. Par syncope : *coca*, *coque*, *cocca*, qui désigne aussi un petit esquif.

29. **Aes** *eramen*. — Les langues romanes n'ont pas conservé *aes*, qui se serait réduit à la forme trop peu sonore *er*. Elles le remplacent par son dérivé *aeramen*, d'où le fr. *airain*, pr. *aram*. L'initiale *a* dans *aram* ainsi que dans l'esp. *arambre* s'explique par la tendance bien connue des langues romanes à favoriser cette voyelle à la syllabe initiale non accentuée, et même l'initiale française *ai* paraît avoir passé par *a*.

30. **Abgetarii** *carpentarii*. — *Opera abietarii* se trouve *Exod*. 35, 35; d'où Papias : *abietarius lignarius*, et plus tard Johannes de Janua : *abietàrius carpentarius, qui de abiete operatur*. Le mot ne se retrouve pas autre part en latin et manque aussi en roman; mais *carpentarius* est latin et a passé dans toutes les langues romanes : pr. *carpentier*, etc.

31. **Vesiculam gutturis** *paparonem*. — Dans le passage

de *Levit.*, 1, 16, auquel se rapporte cette glosse, les deux premiers mots désignent la gorge, le jabot de la colombe, et on lit de même dans les glossaires allemands : *vesicula* (*columbae*) *chroph* (allem. mod. *kropf* = jabot, gorge) Graff IV. 598. On trouve en esp. *papera*, en port. *papeira*, du lat. *pappa*, *papparius*, avec la même signification ; mais on ne trouve nulle part le dérivé au moyen du suffixe *-on* indiqué par notre glosse (*paparonem*), qui aurait donné en anc. fr. *pavron*. Un mot analogue est *papache* « *gosier* », Roquef.

32. **Mergulum** *corvum marinum.* — Le diminutif *mergulus* ne se trouve pas dans les lexiques latins, mais il est employé *Levit.* 11, 18 : *comedere non debetis... bubonem et mergulum.* On le trouve assez souvent dans les recueils de glosses, ex.: *mergus, mergulus corvus marinus* « *tuchil* » (plongeur) *Gloss. Zwetlenses*, éd. Hoffm. p. 48, 38. *Corvum marinum* se retrouve dans le pr. *corp-mari*, et c'est par ce mot que Daudes de Prades interprète *mergulus*, d'accord avec notre glosse ; *de morgoill que hom apella corp-mari*, *Lex. rom.*, II. 479 ; en esp. *cuervo marino;* en franç. on a le mot semi-celtique *cormoran.*

33. **Pabula** *visica.* — Lisez *papula*, d'après *Levit.*, 14, 56 : *erumpentium papularum.* Je ne connais guère d'autre exemple de *visica* (pr. *vesiga*, fr. *vessie*) avec *i* à la première syllabe, quoique la substitution de *i* à *e* soit très-fréquente dans le latin moyen écrit en France : ainsi dans *fistuca* pour *fēstuca* (brin d'herbe ou de paille), *timpora.* Un seul glossaire latin-allemand, de date plus récente, s'égare une fois dans cette orthographe vicieuse, v. Diefenbach, *Gloss. lat. germ.*, p. 615ᵇ.

34. **Sagma** *soma vel sella.* — Σάγμα (selle, bât, charge des bêtes de somme) fut transformé de très-bonne heure en *salma* (déjà dans Isidore), lequel devint, conformément aux lois du développement phonique des langues romanes, *sauma*, puis *soma*, fr. *somme* (dans *bête de somme*), pour l'*o* duquel nous avons ici un ancien témoignage ; le provençal s'arrêta à *sauma.*

35. **Spatula** *rama palmarum*, — se rapporte à *Levit.* 23, 40 : *spatulasque palmarum ;* de là dans les *Formules alsatiques*, éd. Eccard, 16 : *spatulas palmarum cum suis fructibus.* Le mot roman est ici *rama*, it., esp., prov.; fr. *rame*, pour *ramus.* Dans un manuscrit de la *Loi Ripuaire* on trouve déjà : *si quis ingenuus ingenuum interfecerit*

et eum cum rama cooperuerit DC., sans parler d'autres exemples.

36. **Nausiam** *crapullam.* — Il faut remarquer que le glossateur n'avait pas de meilleur mot à sa disposition, pour traduire *nausea,* que *crapula,* mot plus latin que roman, qui désigne nécessairement ici le dégoût qui vient à la suite de l'ivresse. C'est là le sens que donnent aussi les *Glosses de Kero : crapulla « ummazzi »* (intempérance), puis : *nausia post potum « willidho after dranke »* (malaise après la boisson) ; de même dans le glossaire de Rhaban Maure *crapula* est suivi de *nausia.* Il y a encore un autre point qu'il faut relever. *Crapulla* avec *ll,* d'après les lois générales de l'accentuation, doit avoir l'accent sur la deuxième syllabe ; nous avons donc ici un exemple ancien de l'avancement de l'accent qui a souvent lieu en français (v. *Gramm. romane*) ; l'italien, au contraire, a *cràpola.* Il est' vrai que l'auteur ne s'assujettit pas à des règles bien fixes pour ce qui concerne les consonnes simples ou doubles; mais dans ce cas-ci on peut se fier à lui.

37. **In cartallo** *in panario.* — *Cartallus* (κάρθαλλος) *Deuter.* 26, 2, se retrouve encore plus tard. En écrivant *panarium,* qui est lui-même un mot latin, l'auteur pensait au mot pr. fr. *panier,* lequel se montre sous une forme toute romane dans le *Ms. Rz.,* qui est de la même époque : *in cartallo in paner de virgis* (en un autre endroit : *fiscellum ponaer in modum navis*) ; de même dans un manuscrit de Paris du IX[e] siècle environ : *cartallum est vas quod nos vocamus paner,* v. *Germania* VIII, 398, 397, 394. Nous voyons donc le suffixe roman *-er* (*-ier*) existant déjà à cette époque ; cfr. plus bas 179 *sorcerus.*

38. **Stercora** *femus.* — *Femus* pour le lat. *fĭmus* est une formation essentiellement romane, puisque *ĭ* doit devenir *e,* comme cela est aussi arrivé dans le pr. *fems,* catal. *fem,* diphthongué en anc. fr. *fiens ;* l'ital. et esp. *fimo* est moins bien assimilé. La glosse est bien venue.

39. **Poplite (l.-tes) juncture** *janiculorum* **vel reliquorum membrorum.** — La forme barbare *janiculum* s'appuie peut-être sur un mot anc. fr. *janoil* pour *genoil* ou *genou,* parce qu'après la palatale *j* les deux voyelles *i* ou *e* dégénèrent facilement en *a,* comme p. ex. dans *jabot* pour *gibot* (?), dans *jaloux* pour *geloux,* dans le mot vieilli *jamme* pour *gemme, jarle* pour *gerle* (gerulus), *jayant* pour *géant,*

dans les noms propres *Jannes* pour *Gênes*, *Jarman* pour *Germain*, Roq.

41. **Gerule** *portatricis* (1. *ces*) *bajole*. — *Gerulae* porteuses; *portatrix* est maintenant cité comme mot latin dans Forcellini (v. Quicherat, *Add.*), it. *portatrice*, en provençal on aurait *portairis*. *Bajola* = pr. *bailla*, nourrice, de même anc. fr. *baille* (traduit par *obstetrix* dans le *Gl .de Douai*), et it. *baila*, *bàlia*. La signification primitive « porteuse », que nous rencontrons encore dans notre glosse, fut donc restreinte et ne s'appliqua plus qu'aux personnes qui portent et soignent les enfants, mais elle s'est conservée dans le verbe anc. fr. *bailler* = porter, apporter. Le masculin du pr. *bailla* est *baile*, anc. fr. *bail* (nominat. *balz*, *Lex. rom.*) = intendant, administrateur, it. *bailo*, *bàlio* = éducateur, tuteur. Papias embrasse tous les mots de notre glosse lorsqu'il écrit : *bajulus portitor gerulus nutritor*. L'idée de *porter* et celle de *soigner* se rencontrent p. ex. aussi dans κομίζειν (soigner, élever,) et κομιστής (celui qui porte, apporte).

42, 158. **Novacula** *rasorium*. — Le premier mot ne s'est conservé que dans le domaine du sud-ouest, esp. *navaja*, port. *navalha*, catal. *navaja*. *Rasorium* se trouve dans Alcuin : *superiores capitis partes rasorio renovamus;* dans Papias : *novacula rasorium dicta quod novum faciat*, et dans des recueils de glosses beaucoup plus anciens. Le provençal, qui abrège presque toujours la désinence *-ori* en *-or*, dit : *rasor;* plus littérale est la forme franç. *rasoir*, ainsi que l'ital. *rasojo*. L'espagnol ne connaît pas ce mot. Le glossaire alphabétique contient une glosse étrange : *scara* « *parva novacula* ». *Scara* n'est pas latin, *scara-sahs* est allemand et a la signification de *novacula*, mais non de *parva novacula*, et nous venons de montrer que *novacula* n'est pas un mot français.

44. **Ocreas** *husas*. — *Husa* est l'anc. fr. *hose*, *heuse*, pr. *osa*, anc. h. allem. *hosa*, et paraît se rattacher à la forme de l'ancien français *house*, d'où le français moderne *houseaux*. *Osa* est déjà cité par Isidore parmi les *calceamenta*, plus tard p. ex. par Paul Diacre, 4, 23, qui attribue ce vêtement aux Lombards. Quelle que soit l'origine de ce mot, l'*h* aspirée semble indiquer avec assez de certitude qu'il a été emprunté à l'allemand.

45. **Sarcina** *bisatia*, — fr. *besace*, de *bisaccium*, chez Pétrone. *Besaza* a en espagnol un équivalent : *biaza*, en prov. moderne *biassa*, l'*s* n'étant probablement pas tombée par

analogie avec *via*, chemin (*Dict. étym.* I. *bisaccia*), mais peut-être par dissimilation, c'est-à-dire par euphonie.

46. **Colliridam** *turtam*. — Le premier mot est pris dans *Rois*, II. 6, 19, et suppose le nominatif *collirida* au lieu de *collyris, idis* (κολλυρίς) sorte de pâtisserie. Le *Gloss. Rz.* présente une autre traduction : *colliridas cibus quem nos nebulam dicens* (sic). Le lat. *nebula* pouvait désigner quelque chose de mince, p. ex. du fer-blanc mince, c'est ainsi qu'il désigne dans le latin moyen écrit en France un gâteau mince DC.; il s'est conservé avec la même signification dans quelques patois, p. ex. dans le Hainaut : *nieule* = oublies, v. dans Hécart. Le *Gloss. de Lille*, p. 25 (Schel., 54) traduit *collirida* par *lesche de pain* = tranche de pain. *Turta* = fr. *tourte;* l'orthographe *u* au lieu de *o* se rencontre très-souvent dans les plus anciens glossaires, surtout dans les gloss. latins-allemands. Il existe aussi une forme masc. *tortus;* v. *Glossae Trevirenses*, éd. Hoffm., p. 15, 17.

47. **Laterum** *teularum*. — *Teularum* est calqué sur le pr. *teula*, de *tegula*, par syncope, forme qu'on peut supposer sans hésiter, d'après le féminin fr. *tuile*, it. *tegola*, esp. *teja*, quoique l'on ne trouve que le masculin *teule* = it. *tegolo*, esp. *tejo*, lequel s'appuie peut-être sur *tegulum*.

49. **Palate masse caricarum, quae de recentis fiunt.** — Cette glosse est facile à corriger d'après St-Euchère de Lyon, DC.: *palatae massae quae de recentibus ficis compingi solent et graecum est* (παλάθη). D'anciens glossaires allemands donnent à *palata* simplement la signification de figue (*palatarum figono, Diut.* II. 48). Ni *palata* ni *carica* n'ont passé dans les langues romanes. La glosse est toute latine.

50. **Deficiente** *laxiscente*. — Le mot interprétant, verbe inchoatif, n'est ni latin ni roman. Mais rien n'empêche de supposer un verbe provençal perdu *laissezir*, puisque cet idiome abonde en formations inchoatives romanes. Ce verbe se serait formé sur *laxus*, pr. *lasc*, de même que *alegrezir, brunezir, carzir, frevolzir, paubrezir, velhezir*, se sont formés sur *alegre, brun, car, frevol, paubre, velh*, qui aujourd'hui ont aussi disparu de la langue, c'est-à-dire ne se retrouvent plus dans les patois populaires.

52. **Trabem** *trastrum*. — *Trastrum*, par syncope de *transtrum*, se retrouve dans l'anc. fr. *traste*, qui a la même signification (traverse).

53. **Abenas** *retinacula* **jumentorum**. — *Retinaculum* doit être le prov. *regna*, anc. fr. *regne*, fr. mod. *rêne* = it. *retina*, du verbe *retinere*, les deux premiers idiomes ayant adouci *t'n* en *in* (*gn*).

56. **Concidis** *tatiavit;* 64. **excidetur** *talietur;* 23. **sculpare** *intaliare*, — pr. *talhar*, *entathar*, etc. Ce mot est commun à tous les idiomes, y compris le valaque, et se trouve déjà dans les plus anciens documents, v. *Dict. Etym.* I. *taglia.*

57. **Sulci** *rige*, — lat. moyen *riga*, *rega*, p. ex. *riga vineae*, *terrae:* pr. *rega*, *arrega*, anc. fr. *roie*, fr. mod. *raie*. Le *g* dans *rige* exprime une gutturale douce, v. plus bas les remarques sur la phonétique. Il n'est guère permis de faire venir ce mot de l'allem. *rîga*, *rîha* (allem. mod. *reihe*) = rangée, file, explication qui se trouve dans *Vossius*, parce que *i* long ne devient jamais *e*, fr. *oi*, *ai*. Pour ce qui concerne la forme, le verbe lat. *rigare* serait satisfaisant, en supposant que la première signification de *riga* ait été « sillon tracé dans l'eau, » signification que peut prendre *sulcus*. Mais *rayer* et *rayon* s'appuient à la fois sur *rigare* et *radius*.

58. **Torax** *brunia*. — Le deuxième mot se trouve souvent dans les *Leges Barbarorum*, et s'est parfaitement conservé dans le pr. *brunha*, *bronha*, anc. fr. *brunie*, *broigne;* il n'a pas pénétré dans les autres langues romanes; étym.: l'anc. h. allem. *brunja*, cuirasse, qui traduit dans les glosses les mots *thorax*, *lorica*.

59. **Veru** *spidus ferreus*. — Mieux vaudrait *spitus*, orthographe qu'on trouve souvent dans le latin moyen, de l'anc. h. allem. *spiz* (allem. mod. *spitz*, pointe), p. ex.: *veru spiz*, *Gloss. Ftor.* éd. Ecc., p. 990[b]. A ce mot correspond l'anc. fr. *espoit*, fr. mod. *épois* (plur.), esp. *espeto;* par contre le pr. *espieut* semble remonter à l'allem. *spioz* (allem. mod. *spiesz*, dague, pique).

60. **Jecore** *ficato;* 151. **gecor** *ficatus*. — V. sur *ficatus*, pr. *fetge*, fr. *foie*, plus bas le commentaire des *Glosses de Casset*, n° 52.

63. **Discriminavit** *vittavit*, — pris dans le passage *discriminavit crinem capitis, Judith*, 10, 3; on trouve dans des glosses lat. allemandes: *discriminare* « *sceitilôn* » (allem. mod. *scheiteln* = faire la raie) Graff VI. 440. Une chronique écrite en Italie s'est permis d'employer *vittare : matronae vittis latis tempora et genas cum mento vittabant*, v. DC.

Les cheveux des femmes étaient maintenus de chaque côté de la tête au moyen d'épingles (*acus discriminales*), mais aussi au moyen de rubans; voilà pourquoi Isidore, 11, 1, dit: *sunt proprie discriminalia, quibus crines divisi religantur;* cfr. dans d'anciens glossaires allemands *discriminale* « *undirbant,* » Graff III. 137. C'est ainsi que *vittare* pouvait exprimer le sens de *discriminare*. Mais les langues romanes ne semblent posséder qu'un dérivé de l'adjectif lat. *vittatus* (*capilli vittati,* Ovide), l'esp. *vetado,* pr. *vetat* = rayé, signification qui ne répond pas tout à fait à celle de l'original latin.

65. **Ventilabrum** *velectorium vel ventilatorium.* — *Velectorium* n'est pas latin et ne se trouve pas non plus dans les idiomes romans. *Ventilatorium* peut être regardé comme roman, vu que le verbe anc. fr. *ventiller* a la même signification que *vanner :* de même la glosse *ventoirs* « *ventilabrum,* » *Gloss. de Douai,* s'appuie sur l'expression « venter du blé. »

66. **Offendas** *abattas.* — *Offendere* est commun à toutes les langues romanes, mais le prov. et anc. fr. *ofendre* signifie généralement offenser. On lit encore dans le *Dict. de Nicot* (1573) : *offendre son ennemi c'est l'endommager;* le mot avait donc besoin d'être expliqué, il n'était pas compris par tout le monde. Il paraît qu'il importait au glossateur de donner la signification physique, qu'il exprima par un mot populaire, *abattre,* quoique le sens de ce mot, qui se trouve déjà dans la *L. Salique* (*si quis hominem ingenuum de barco abbatiderit*), rende assez mal celui de *offendere* (= heurter contre).

67. **Nent** *filant.* — Les verbes dont le radical forme une syllabe ouverte, comme dans *fle-re, ne-re, re-ri,* disparaissent ordinairement dans les langues romanes et sont remplacés par d'autres. — *Nere* = *fila trahere,* et ainsi on rattacha l'idée à *filum,* et on se mit à dire *filare,* comme on dériva en ancien h. allemand *fadamôn* (filer) de *fadam* (allem. mod. *faden* = fil). Les trois mots se trouvent juxtaposés dans les *Glossae Florent.* 989ᵃ: *neo filo fadimo.* Le valaque choisit un autre moyen: il tira de *fila torquere* son verbe *toarce,* dont il restreignit le seus à « filer. »

69. **Pallium** *drappum.* — On sait qu'au commencement du moyen âge *pallium* ne désignait pas seulement un vêtement, mais aussi une étoffe. C'est là un changement de signification qui a eu lieu pour une série d'autres mots. *Drappus* est un mot roman très-ancien qui remonte bien au delà de l'époque d'où date notre glossaire; son origine est incertaine.

71. **Exterminant** *discolorant* (sic Ms.). — Le mot *discolorare* n'est pas latin, mais il est commun à toutes les langues romanes; néanmoins il n'est pas satisfaisant ici à cause de sa signification. Je propose donc de lire *discolocant*, car nous avons en provençal *descologar* = éloigner, qui est aussi le sens de *exterminare;* il n'existe pas en ancien français de forme *découcher*.

72. **Clibanus** *furnus vel mutile*.— *Clibanus* signifie : 1° un vase dans lequel on cuit le pain ou des gâteaux ; 2° four. La deuxième signification, assez inexacte, est exprimée ici par *furnus*, fr. *four* (dans le *Gloss. de Lille* 24[b] par *fournaise*), la première par *mutile*, s'il est permis de reconnaître dans ce mot l'anc. fr. *modle*, Roq., fr. mod. *moule* (*modulus*). D'après la glosse 255, *in caminum « in clibanum »*, ce dernier mot aurait aussi existé dans l'idiome populaire; mais il n'y a aucun autre témoignage à l'appui de cette indication.

73. **Si vis** *si voles*. — Nous avons ici un petit spécimen de conjugaison romane, car *voles* ne peut être autre chose que le pr. et anc. fr. *vols* = tu veux, et suppose aussi un infinitif *voler*. J'ai donné d'autres exemples anciens de la nouvelle forme *vol* pour *vel* dans mon *Dict. Etym*. I. *volere*.

74. **Paraliticus** *octuatus* (ainsi écrit le Ms.), — peut-être une déformation de *hecticatus*, mot qu'on a le droit de supposer d'après l'esp. *entecado* (paralytique).

75. **Fletur** *planctur*. — Le roman ne savait que faire de *flere*, pas plus que de *nere* (v. plus haut : 67 *nent*). L'italien choisit, pour exprimer l'action de pleurer, de verser des larmes, le verbe *plangere*, *piagnere*, le français *plorare*, *pleurer*, et il ne paraît jamais avoir employé son verbe *plaindre* dans le sens italien. Mais notre glosse fait présumer qu'il l'a ainsi employé dans les premiers temps.

76. **Cofinos** *banslas*, — fr. *banse*, grande corbeille, cfr. *Dict. Etym*. I. *benna*.

77. **Solveris** *disligaveris;* 94. **solutis** *disligalis*. — La première glosse doit se rapporter à *Matth*. 16, 19 : *quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis*. *Solvere* est très-connu dans le domaine français, même dans la signification impropre que lui donne notre glosse, p. ex. prov.: *qu'en cel et in terra pogues solver quascun de sos peccatz*, *Lex rom*. V. 254. Mais, dans cette phrase, *ligare*, appliqué à la rémission des péchés, a appelé son contraire *dis-ligare*, qui

n'est pas usité en latin, et il fut d'usage de dire pour ce cas *liar e desliar*, fr. *lier et délier*.

78. **Oportunitate** *gaforium;* 134. **conpendium** *gaforium*.—Nous avons ici un mot purement allemand, que ne connaît aucune langue romane: anc. h. all. *gafôri, gafuori* (neutre) trad. par *commodum, compendium* dans les glossaires; adj. *gafôri=opportunus;* il manque en anc. saxon et en ang.-saxon. Dans une charte provenant d'Aquilée, de l'an 1027, on le trouve en compagnie de *fodrum: per fodrum aut per ullum gaforium* = fourrage ou un tribut quelconque (à livrer), et il y est expliqué par *exactio, tributum haud debitum per vim et contra jus surreptum*, v. DC. édit. H.: c'est là un sens restreint qui ne concorde pas avec le sens donné par notre glosse.

80. **Sindone** *linciolo;* 40. **sindones** *linciolos*. — A cette époque l'accentuation devait déjà être *linciólo*, et non *linciolo*, qui ne pouvait pas naître directement de *lintéolum;* pr. *lensol*, fr. *linceul*.

82. **Furent** (furentur) *involent*, — dans *Matth.* 27, 64. *Furar, furer* sont cités comme des verbes provençaux et ancien français, mais le mot propre pour exprimer cette idée est *involare*, en roman : *emblar, embler*. C'est ainsi qu'il sonnait probablement déjà à cette époque, comme semble l'indiquer la vieille forme *embulare* de la *L. Salique*, *imbolare* dans les *Form. de Baluze* II, dont le *b* ne saurait être justifié, si l'on n'avait pas déjà prononcé *emblar* (sans *u* ni *o*). Le verbe *invôlare* de notre glosse n'est donc autre chose qu'une forme *emblar* ramenée à son type latin.

83. **Conquirebant** *causabant*, — *Marc.* I, 27 (variante: *conquirerent*). *Conquirere* signifie ici « examiner ensemble, discuter, συζητεῖν. » C'est ce sens que doit aussi exprimer le mot interprétant *causare*, malgré le lat. *causari*, qui signifie « prétexter » et aussi « porter plainte. » Si l'on consulte le domaine de la langue française, on trouve : 1° *causer* = être la cause de, avec lequel concorde l'esp. et port. *causar;* 2° *causer* = parler, jaser, correspondant à l'allem. *kosen* (= causer, caresser), qui montre cette signification déjà dans l'anc. h. allem. *kôsôn*. Il faut encore ajouter: 3° ancien fr. *choser*, pr. *chausar* = accuser, blâmer. Parmi ces trois verbes, le deuxième correspond au verbe *causare* de notre glosse : car « discuter » et « causer » se rencontrent dans la signification « tenir une conversation » et « délibérer », mais le sens primitif est contenu dans notre glosse.

84. **Utres** *folli*. — *Uter* est commun à toutes les langues romanes : it. *olre*, esp. *odre*, fr. *outre*, pr. *oire*. Néanmoins le glossateur le remplace par le mot *follis*, qui n'est pas usité dans le domaine français; mais comme il se trouve assez fréquemment dans les autres langues romanes (it. *folle*, dans les dialectes esp. *fuelle*, port. *folle*, roum. *foll*, val. *foale* = soufflet à vent), on peut présumer qu'il était aussi connu dans le nord-ouest.

85. **Remetietur** *remensurabit*. — Parmi les verbes latins qui disparurent se trouve aussi *metiri*, auquel on essaya de substituer *mensurare* (ne se trouve que d. Végèce, *de re milit.*). Le composé *remensurare*, dont il existe un exemple dans le latin du moy. âge, de l'an 1199. DC., ne se retrouve que dans le franç. *remesurer*, qui n'est d'ailleurs pas admis par l'Académie.

86. **Cervical** *capitale*; — cfr. dans Papias : *pulvinar capitale*. Les mots romans issus de ce dernier mot, comme le pr. *captal*, anc. fr. *cheptal*, esp. *caudal*, etc., n'ont pas ou n'ont plus cette signification. Ceux qui ont cette signification, savoir l'anc. fr. *chevecel*, esp. *cabezal*, it. *capezzale*, comme aussi le franç. mod. *chevet* (= it. *capello*), sont doués d'autres suffixes.

87. **Tectum** *solarium*; — pr., anc. fr. *solier* = plate-forme, anc. h. allm. *solari*, allm. mod. *soller*, avec la même signification.

88. **Arundine** *ros*; 117. **arundo** *rosa*; 121. **arundo**[1] *rosa vel gerlosa*; et dans le gloss. alphabétique : **calamus** *ros*. — Le provençal peut se vanter d'avoir conservé la forme toute gothique *raus*; mais ici nous avons déjà un mot franç. *ros*, qui s'est conservé dans *roseau*. La deuxième des formes données, *rosa*, pourrait s'appuyer sur l'anc. h. allm. *rôra* (allm. mod. *rohr*, roseau), mais cela n'est pas certain, car les désinences données dans notre glossaire ne permettent pas de décider, et le roman n'a pas dû adopter un mot qui se serait confondu avec le nom de fleur *rosa*. Quant au mot *gerlosa*, il est probable qu'il doit exprimer une signification accessoire de *arundo*; mais il serait difficile de dire quelle est son origine. Il serait peut-être permis de penser à l'esp. *garlocha*, lequel a peut-être aussi existé sous la forme *garloza*, puisqu'il y a affinité entre *ch* et *z* dans cette langue. *Garlocha* désigne un javelot muni d'un crochet au bout, de même *arundo* désigne aussi la verge à laquelle est attachée la ligne du pêcheur.

1. Le ms. semble donner *arundA*, on lit *harundA rore* dans les *Glosses de Kero*, Hattemer, p. 180.

Espérons qu'il se trouvera une explication plus satisfaisante.

90. **Mutuum dare** *id est prestare*; 70. **mutuari** *prestari;* 93. **commoda** *presta*. — Il y a des témoignages beaucoup plus anciens pour *praestare* avec sa signification romane, que nous avons ici. Notre glossaire donne encore les substantifs *fenerator*, *mutuator* (qui n'est ni latin ni roman), *prestator* 109 = fr. prêteur, etc.

91. **Gratia** *merces*. — La traduction de *gratia* (grâce = reconnaissance) par *merces*, pr. *mercé*, fr. *merci* est une nouvelle preuve que l'auteur est français; car pour exprimer cette idée, le mot propre est en italien *grazia*, et de même en espagnol *gracia*, plus anciennement *grado*, d'où les verbes *ringraziare*, *agradecer*, opposés au fr. *remercier*.

91. **Sublatum** *subportatum*; 202. **sublata** *subportata*.— L'auteur regarde ici *sublatum* comme venant de l'infinitif *sufferre*, non de *tollere*, d'où la signification correspondante au franç. *supporté*. Au contraire l'auteur du *Gloss. vetus*, *Classici auctores*, tome VI, traduit *sublatum*, en partant de *tollere*, par le mot roman alors très-usité *tultum* = soulevé, enlevé.

95. **Peribet** *perportat*, — dans *Ev. Joh.* I, 15 : *testimonium perhibet de ipso*; dans le gloss. alphabétique : *peribere perportare; provectus perportatus*. Le provençal dit : *portar testimoni*, le français : *porter témoignage*, aucun idiome roman ne possède le mot lat. assez rare *perportare* = transporter, mais il est employé dans le latin moyen, p. ex. au temps de Charlemagne, quoiqu'avec un sens qui n'est pas clair, v. DC. éd. des Bénédict. Il est donc possible que ce mot ait existé en ancien français.

96. **Institis** *fasciolis vel nasculis*. — *Fasciola*, qui se trouve en latin, s'est conservé en ital. et en espagnol : *fasciuola*, *faxuella*, tandis que le provençal et l'anc. français ne semblent connaître que le primitif *faissa*, *faisse*. *Nasculis* avec un *c* n'est pas inadmissible, du moins rencontre-t-on le nomin. *nascula* dans des glossaires postérieurs, v. Dief., *Gloss. lat. germ.* Mais la forme *nasTulis* serait plus correcte; dans le latin moyen des premiers siècles on a nomin. *nastulus*, *nastola*, *nastale*, it. *nastro* (de l'allm. *nestel* = lacet, petite attache), wallon *nâle;* ce dernier, ainsi que notre glosse, qui contient probablement le plus ancien témoignage roman, nous permet d'affirmer l'existence de ce mot en anc. français.

97. **Sudario** *fanonem*, — anc. fr. *fanon*, avec la même signification, n'existe pas dans les autres idiomes; de l'anc. h. allm.

fano, acc. *fanun*, lambeau d'étoffe; pour *sudarium*, *orarium*, on a en allemand l'expression spéciale *oug-fano* = sorte de mouchoir pour s'essuyer les yeux (*oug*, allm. mod. *auge* = œil).

98. **Supersticiosos** (*Act.* 17, 2) *superfluos*, et plus bas dans notre glossaire : **superstitiones** *superfluitates*.— *Superstitio* vient de *superstes*; entre ce dernier et *superfluus* il y a parenté de signification. Isidore 8, 3, dit : « *superstitio dicta eo quod* » *sit superflua aut superinstituta observatio*, etc. » Il présente aussi la signification « abondance, excès » dans les glossaires allemands, p. ex. *superstitio* « *ubermezzichi* » (excès, cfr. l'allm. mod. adj. *übermäszig* = qui dépasse la mesure), Hattem. I. 305, Graff II. 900, *Glossae Selest.* 352. De *superfluus* il existe une forme romanisée *sobrefluós*, citée par le *Lex. rom.*, comme si l'on avait *superfluosus*, correspondant au dérivé *continuós* de *continuus*. On trouve aussi en provençal la forme *superflu*, qui ne s'est pas assimilée, et qu'il faut compter parmi les latinismes.

99. **Artemon malus** *mastus navis*, — pr. *mast*, fr. *mât*, d'ailleurs aussi en port. *masto*, *mastro*, esp. *mástil*. *Malus* dans le sens de « mât » n'est pas roman. Mais *artemo* = ἀρτέμων signifie « voile de perroquet » : le glossateur a donc commis ici une méprise, qui ne semble pas se rencontrer dans les autres glossaires.

100. **Favum** *frata mellis*; 147. **fravum** *frata mellis*.— Dans la deuxième glosse l'initiale *fr* de *frata* paraît avoir amené la même initiale pour le premier mot. Il est plus difficile d'interpréter *frata*. Le français a : *raie de miel* (rayon de miel), correspondant littéralement à l'anc. saxon *ráta*, v. *Dict. Etym.* I. *raggio*. L'*f* est-il tombé dans *raie* ou a-t-il été ajouté dans *frata*? Car il n'est guère possible de séparer ces deux mots, d'autant plus qu'ils ont encore ceci de commun, que le nom de la matière leur est ajouté à tous les deux : *raie* « *de miel* », *frata* « *mellis* ». Il est possible qu'à côté du saxon *râta* il existât une forme parallèle aspirée *hràta*, parallélisme dont on trouve des exemples autre part, et qu'ensuite l'initiale *h* soit devenue *f* dans la forme romane de ce mot, comme cela doit avoir eu lieu pour quelques mots français empruntés au norois, et surtout pour le mot lat. moyen *ad-framire* (v. *Grammaire rom.* I. *Lettres allemandes* : HR.) Existe-t-il encore d'autres témoignages pour la forme *frata*? Il ne faut pas oublier qu'on trouve dans le *Diction. de rimes provençales*, 44ª, un mot *fatz*, traduit par *favus*; mais ce *favus* est probablement une faute pour *fatuus*.

101. **Tereo** (*tisez* tero) *tribulo.* — *Terere* est un des nombreux verbes de la troisième conjugaison qui n'ont pas passé dans les idiomes romans. Il est remplacé en partie par *tribulare* = pressurer, tourmenter, et plus tard aussi = écraser, battre le blé (ainsi que *terere*) : it. *tribotare, tribbiare, trebbiare,* pr. *trebolar, treblar,* anc. fr. *tribler,* etc.

102. **Mutuare** *impruntare*; 54. **mutuo acceperam** *impruntatum habeo.* — Dans la deuxième glosse il faut remarquer le beau romanisme de *habeo* avec le participe passé passif, qu'on trouve employé çà et là au VIII[e] et au IX[e] siècle. *Impruntare* est peut-être le témoignage le plus ancien pour le fr. *emprunter*, qui n'apparaît pas encore dans l'ancien provençal; il est formé par proclise de *in-promutuum*, l'accent s'étant déplacé en avant dans le verbe *impromutuare*, et le *u* ayant été effacé par la flexion, comme dans *batuere* et la plupart des autres verbes de ce genre. Ici aussi, il faut le remarquer, *o* est remplacé par *u* : *impruntare* pour *improntare.*

103. **Luto** *fecis.* — Nous avons ici le pr. *fetz* = lie, port. *fez*, ce dernier plus usité au pluriel *fezes* (notre *fecis* pourrait aussi être un pluriel, v. sur *is* pour *es*, Pott, *sur la Loi Satique*, p. 125), esp. *hez, heces,* it. *feccia* = lie, dépôt, boue. Mais *lutum* appartient aussi au domaine du nord-ouest : pr. *tot*, terre glaise, anc. fr. aussi *lot*, Roq.

104. **In commutatione** *in concambiis.* — Le mot *concambium*, souvent employé dans des Lois, Ordonnances, Formules juridiques, etc., n'a laissé que peu de traces dans la langue populaire : on ne rencontre ni forme pr. *concambi*, ni fr. *conchange,* ni it. *concambio*. L'espagnol seul, mais non le portugais, s'est approprié la forme *concambio*, empruntée au latin moyen. Dans les autres langues il est remplacé par un autre composé : pr. *escambi*, fr. *échange*, it. *scambio*.

105. **Anxiaretur** *angustiaretur.* — Le mot latin inusité se trouve *Psalm.* 60, 3 : *dum anxiaretur cor meum*; dans Papias : *anxior molestor;* on le trouve d'ailleurs aussi dans Apulée. De *anxius, anxia* se forma le subst. anc. fr. *ainse*, pr. *aissa* = peur, mais on ne trouve pas les verbes *ainser, aissar*. A leur place on a *angoissar*, sur lequel est formé le mot roman de notre glosse. Le *Psautier d'Oxford* (XI[e] siècle), publié par M. Fr. Michel, traduit ainsi ce passage : *esteit anguissiez ti miens cuers.*

106. **Fex** *lias.* — *Lias* est un pluriel; pr. *lhia*, fr. *lie :* notre glosse prouve que ces formes sont très-anciennes. L'étymologie est peut-être *levare*, v. *Dict. Etym.* I. *tia*.

107. **Cibaria** *cibus vivendi;* 256. **Escas** *cibos.* — *Cibus* a persisté dans l'it. *cibo* et dans les formes mieux assimilées esp. *cebo*, port. *cevo* (l'*e* y venant régulièrement de *i*) : il est d'autant plus probable qu'il existait encore en France au VIIIe ou au IXe siècle, où cependant, comme le montre notre glosse, le mot *viande* existait à côté de lui ; ce dernier finit par le remplacer entièrement. Un dérivé est le pr. *civada* = avoine (nourriture pour les chevaux). Une autre glosse (217) donne *pulmentum* « *cibum* ». Pour le premier mot il y a quelques témoignages : anc. fr. : *et faite la matinée il fist aporteir lo polment,* S. Grégoire, d'après le latin *facto autem mane fecit deferri pulmentum,* Roq. I. 373 ; pr. *polmen Lex. rom.; pulmentum* « *piumens* », *Gloss. de Douai.* Il est à présumer que *polment*, qu'il ne faut pas confondre avec *piment*, était un mot peu usité.

108. **Coturnix** *quaccola;* 16. **Coturnices** *quacoles;* — pr. *calha*, fr. *caille*. Une forme qui se rapproche plus de celle donnée par notre glosse est le roum. *quacra*, néerlandais moyen *quakele*, lat. moyen *quaquila*, *quacara*, etc. Ce mot se montre sous un aspect tout roman dans un autre manuscrit du VIIIe siècle, provenant aussi de Reichenau, où il est dit : *coturnices similes avibus, quas quidam quaylas vocant.*

110. **Pruina** *gelata,* — se trouve aussi dans le gloss. alphabétique; pr. *gelada*, fr. *gelée*. Le prov. *pruina* dans l'*Elucidari* n'était probablement pas un mot populaire, et il manque aussi dans les dialectes actuels du provençal ; le fr. *bruine* doit avoir une autre origine. La traduction par *gelata* est donc suffisamment justifiée.

112. **Bucellas** (buccellas) *frustas panis.* — L'anc. fr. *fruste*, avec le sens de « restes », est donné par Roquefort. Le sens latin a été exactement conservé par l'it. *frusto*.

113. **Cymbalis** *cymblis* : — anc. fr. *cimble, cimbre*, pr. catal. *cimbol*. Ici encore c'est la forme française que le glossateur a eue en vue.

COMMENTAIRE DU GLOSSAIRE ALPHABÉTIQUE

114. **Axis** *ascialis.* — A *ascialis* correspond, pour la forme comme pour le sens, le mot *aissel*, *Livre des Rois* p. 255, où il est dit : *sur quatre roes et aissels de araim*; mais le fr. mod. *essieu* doit être rapporté au diminutif *axiculus*.

115. **Aper** *salvaticus porcus*, = fr. porc sauvage, sans distinction de sexe, ce qui est aussi la signification de *aper*. Pour désigner le mâle on avait introduit le mot *sanglier*. *Aper*, au contraire, n'a pas passé dans les langues romanes. A-t-il persisté dans le sarde *porcabru*, ou bien ce mot contient-il le grec κάπρος ? il est difficile de le décider. C'est la forme *salvaticus*, que connaît aussi la *Lex Baiwariorum*, qui est surtout intéressante : elle atteste la haute antiquité de *a* pour *i* à la syllabe radicale, substitution qui se retrouve partout : it. *salvaggio* à côté de *selvaggio*, esp. *salvage*, pr. *salvatge*, fr. *sauvage*. Est-ce à cause de la prédilection qu'ont les langues romanes pour la voyelle *a* à la syllabe initiale atone? Ou bien faudrait-il y voir une influence du mot *saltus*? La première hypothèse est plus probable.

117. **Aurire** (= haurire) *scabare*; 141. **exaurire** *scavare*. *Scavare*, mieux que *scaBare* = lat. *excavare*, miner, excaver, et c'est cette signification seule qu'on rencontre en roman, jamais la signif. « puiser »; it. *scavare*, esp. *escavar*, *excavar*, wallon *haver* (forme qu'on peut supposer d'après le dérivé *havêie*, v. Grandgagnage). De là les substantifs lat. moyen *scaba*, *scava*, esp. *escava*, it. *scavo* = fossé, rigole. La signification « excaver » est aussi celle du verbe simple : it. *cavare*, esp. pr. *cavar*, anc. fr. *chaver Garin* I. 105 (existe aujourd'hui encore dans le Berry), *chever*, *Renart*, I. 276; cependant le mot italien exprime aussi le sens donné par notre glosse, p. ex. dans l'expression *cavar acqua* = puiser de l'eau : peut-être ce sens appartenait-il aussi autrefois à un verbe anc. fr. *eschaver* qu'on peut supposer d'après notre glosse.

119. **Arbusta** *arbriscellus*, — témoignage bienvenu pour le fr. *arbrisseau*, tandis que l'it. *arbuscello* dérive de *arbuscula*. On peut rapprocher la glosse 155 *lepusculus* « LEPISCELLUS », où il faut probablement lire *lepRiscellus* = esp. *liebrecillo*, d'où l'on peut supposer un diminutif français *levrisseau*, correspondant à *arbrisseau*.

120. **Armilla** *baucus*. — Il n'existe pas de forme prov. *bauc*; en anc. français il y a *bou* (fémin. *L. Rois*) = bracelet, de l'anc. h. allm. *boug*, *bouga* = *armilla* dans les plus anciens glossaires anc. norois *baugr*. (*Boug* est le radical de l'allm. mod. *biegen* = courber, prétérit : *bog*.)

122. **Aldipem** *alaues*. — Il n'est guère possible de tirer quelque conclusion précise de cette glosse, qui d'ailleurs n'est pas bien lisible dans le ms. Elle rappelle cependant vivement une

glosse toute semblable dans le *Recueil de Kéro, Hattemer*, I. 142b : *adeps* « *alapi* », sur laquelle Graff, I. 234 ne donne aucun éclaircissement.

123. **Anchro** *serricellus*.— Si l'on veut voir dans *anchro* une faute d'orthographe pour *anchora*, il est permis de présumer que *sericellus* contient l'esp. *sarcillo*, prov. mod. *sarcel* (de *sarculum*) = hoyau, houe; car le hoyau ressemble beaucoup à une ancre. Le grec ἄγκυρα du moins est susceptible de la signif. « crochet », et dans les anciens glossaires allemands *ancora* est trad. par *hake* ou *hacke* (allm. mod. *haken*) = crochet. Or au mot espagnol déjà cité *sarcillo* correspond littéralement l'anc. fr. *sarcel*, auquel Roquefort attribue la signif. « aiguillon dont on pique les bœufs. » Il y a cependant une objection à cette hypothèse : c'est que *ancora* n'a dans aucune des langues romanes le sens de *sarculum*.

124. **Aculeus** *aculionis*; — pr. *agulion*, fr. *aiguillon*, de *acucula*, et non de *aculeus*, que les idiomes romans ne reconnaissent pas.

125. **Absintio** *aloxino*. — Le mot *absinthium* est parfaitement roman, car il s'est conformé aux lois de formation des diverses langues : it. *assenzio*, esp. *axenjo*, pr. *absens, aissens encens*, anc. fr. p. ex. *ussen* ayant passé par *aussen*, de même *absince*, encore dans Nicot, roum. *issienz*. Le catalan fait exception : il appelle cette plante *donsell*, mot dont la signification propre est « garçon » ; le valaque lui a donné un nom slave : *polin*. Les *Glosses florentines, Diut*. II, 233, ont pour désigner cette même plante le mot lat. *alosantus* = ἁλόσανθος (fleur de sel), par lequel il faut probablement entendre la *artemisia maritima*, pr. *encens mari*. Notre glossateur donne comme synonyme de *absinthium* le mot *alóxino*, lequel est aussi parfaitement roman, quoique moins répandu, savoir esp. *alosna*, port. *losna*, anc. fr. *aloisne*, *alogne*, fr. anc. et mod. *aluine*. Dans un glossaire du IXe siècle, *Hattemer*, I, 277a, on trouve ce mot sous la forme *alanhsan*, qu'il faudrait probablement corriger en *alahsnan*. Mais la forme donnée par notre glosse, *aloxino* (*aloxinum*), paraît être le plus ancien exemple de ce mot dont l'origine est d'ailleurs obscure. Car l'opinion émise dans Ducange, que la forme *aloxinium*, qu'on rencontre aussi, a pu facilement naître de *alosanthium*, est en contradiction avec les règles de la phonétique. Si le mot *aluine* se trouvait sans ce précurseur *aloxinum*, on n'hésiterait pas à le faire dériver de *aloe*; mais la lettre *x*, caractéristique du mot

latin moyen, parfaitement représentée dans *aloisne,* rend cette conjecture très-douteuse.

126. **Area** *danea.* — *Area* est un mot constamment employé dans les chartes du moyen âge et très-usité dans tous les idiomes romans. Mais aucun de ces idiomes ne connaît *danea* (c'est ainsi qu'on lit distinctement dans le ms.), dans lequel il faut reconnaître l'allem. mod. *tenne,* anc. h. allem. *tenni, denni,* primitivement *danni* (neutre), moyen h. allem. *tenne* (neutre et fém.) = aire où l'on bat le blé. On ajoute encore un *a* à la désinence pour donner au mot un aspect plus latin. L'une des glosses bibliques du manuscrit donne **area** « *dansi* ou *dansr* » (51); dans ces derniers mots M. Holtzmann reconnaît avec raison le mot *danea.*

127. **Bracis** *bragas;* — pr. *bragas, brayas,* anc. fr. *braies;* le datif est ici exprimé par la forme commune du pluriel.

128. **Compellit** *anetset*; 118. **Angariaverunt compullerunt** *anetsaverunt;* 30. **Cogor** *anetsor.* — Voilà trois témoignages qui permettent d'affirmer d'une manière certaine l'existence d'un verbe *anetsare,* avec le sens de « pousser », presser, sens qu'avait aussi *angariare* au moyen âge. *Ts* semble indiquer un *tz* ou *z* allemand, ce qui fait penser à l'anc. h. allm. *ánazan* = excitare, instigare, impellere. Cette étymologie suppose d'ailleurs que le *a* primitif de la syllabe dérivative s'est affaibli en *e*, mais cela s'explique très-facilement, parce que les Romans entendaient, pour l'impératif *ánazi,* aussi les deux formes assimilées *ánizi* et *ánezi,* v. Graff I. 339. Mais l'orthographe *ts* n'est certainement pas romane; elle n'est qu'un rapprochement vers le type germanique et doit être remplacée par *ss*[1]. Ce mot *anessar* est un de ceux auxquels les idiomes romans renoncèrent dès avant l'avénement de la littérature romane, où il n'a du moins laissé aucune trace.

132. **Caseum** *formaticum;* — pr. *formatge,* fr. *fromage. Formaticum* est un mot lat. moyen qu'on trouve employé à partir du VIIIe siècle. Papias le désigne comme un mot populaire: *caseus vulgo formaticum.*

133. **Crastro** *heribergo.* — C'est *castro* qu'il faut lire, dans le sens de « camp militaire », sens auquel l'anc. fr. *herberge* n'a

1. L'orthographe *ts*, soit dit en passant, confirme l'opinion de Grimm, *Grammaire*, II. 217, qui veut que *z* dans le suffixe dérivatif *azan* soit égal à *ts* et non à *sz*.

pas renoncé, v. *Dict. étym.* I. *albergo*. Le mot interprétant se présente d'ailleurs sous sa forme allemande, sans aucune altération, et par une coïncidence probablement fortuite, au même cas que le mot latin : au datif singul.

135. **Culmen** *spicus* ; plus loin : **culmen** *spicum*. — Dans le mot roman on ne peut voir autre chose que le pr. *espic*, fr. *épi*. Les autres idiomes, à l'exception du valaque, qui dit *spic*, se servent du féminin *spica*. Il est vrai que cette traduction de *culmen* n'est pas exacte ; elle ne le serait guère plus, si l'on voulait lire *culmus*.

136. **Cementarii** *mationes;* 55. **caementariis** *macionibus*. — *Macio* = fr. *maçon*, pr. *massó*, ne se trouve pas dans les autres idiomes. V. sur son origine probable *Dict. étym.* II. c. *maçon*.

137. **Crebro** (c.-à-d. *cribro*) *crivolus*. — La forme actuelle de ce mot en français est *crible*, dans lequel *l* est venu remplacer par dissimilation le deuxième *r*. La glosse nous apprend qu'il existait, à une époque bien reculée, une forme avec *b* adouci, comme dans *diavle*, *diaule*, peut-être *criule* en provençal, au lieu de *crible*, qui paraît avoir été introduit du français. Une forme analogue nous est donnée, pour le dialecte de la Flandre, par le *Glossaire de Douai : crebrum* (ici aussi *e* remplace *i*) *crieule*.

138. **Calx** *calcaneum*. — De même *calcanea fersna* dans le *Gl. de Cassel*. Le roman donna la préférence au second mot qui est également latin, parce que le premier avait un sens double ; de là l'it. *calcagno*, de même l'anc. esp. *calcaño*, esp. mod. *calcañar* roum. *calcoign*. En français ce mot sonnerait *chauchain*, de la même manière qu'on a eu *chaucher* de *calcare* : mais à sa place on a *talon*, qui, dans les *Glosses de Cassel*, a encore le sens de « osselet, cheville », pr., catal. *taló*, esp. *talon*, de *talus*, cfr. le grec σφυρόν pour *talus* et pour *calx*. Les deux mots sont aussi traduits dans le *Gloss. de Lille* par *talon*, p. 7[b] (Schel. 15).

139. **Culicet** *culcet*. — L'auteur s'est laissé tromper par le roman *culcer*, *colcer*, fr. mod. *coucher*, pr. *colcar*, et a employé le verbe lat. barbare *culicare*. *Culcare* pour *collocare* se trouve aussi dans les manuscrits de la *Loi Salique*.

140. **Denudare** *discoperire*. — *Discoperire* est de formation romane, et commun à tous les idiomes, aussi au valaque : *descoperì*. En d'autres endroits du ms. on trouve *nudaverunt* « *discoperuerunt* » (*discoperierunt* ms. ?), *detegere discooperire*.

142. **Ebitatum** (hebetatum) *bulcatum.* — Ce dernier doit s'appuyer sur un verbe *bullicare*, qui pouvait avoir le sens de « émousser », de *bulla* = tête de clou, d'où le franç. *boulon* = gros clou avec grosse tête. *Bullicare* se trouve en effet en roman, mais se rapporte à une autre signification de *bulla* : « bulle d'eau », c'est l'it. *bulicare* = bouillir, s'agiter et produire des bulles sous l'action de la chaleur, pr. *bolegar*, qui a le même sens que le fr. *bouger*, lequel dérive du même mot.

143. **Eburneis** *ivorgeis.* — Le subst *ebur* céda la place à l'adj. *ebureus*, qui donna les subst. pr. *evori*, fr. *ivoire* (masc.), et l'it. *avorio*. Il n'existe pas d'adjectif dans les langues romanes modernes : même l'italien dit *d'avorio*, car *eburneo* n'appartient qu'à la poésie. Mais d'après notre glosse il a dû exister dans la plus ancienne phase de la langue française, à côté du subst. *ivori*, un adj. *ivórie*, de même qu'on a aussi *órie* de *aureus* : le *g* dans *ivorge* exprime simplement le *j* palatal. A la place de cette forme *ivorie* le *Psautier d'Oxford* écrit *ivorin*, 44, 10, de même qu'il écrit *orin* pour *aureus* 44, 15, *ferrin* pour *ferreus* 106, 16.

144. **Eagi** *manducare.* — *Eagi* — c'est ainsi qu'on **lit** distinctement dans le ms. — n'a pas de sens. En tout cas l'initiale *e* est protégée par son rang dans le glossaire alphabétique. Peut-être faudrait-il lire *eh age manducare* (allons manger !) ou *euge manducare*.

145. **Framea** *gladius bisacutus.* — Cette dernière expression est déjà employée par Jérôme, qui traduit ῥομφαία δίστομος par *gladius bisacutus* (DC.). En anc. franç. *glaive*, c.-à-d. *gladius* désignait une lance, un épieu (de même que *framea*), mais on ne disait pas *glaive besaigu* ; par contre en anc. franç. comme en franç. moderne *besaiguë* désigne une hache à deux tranchants, it. *bicciacuto*.

146. **Flasconem** *buticulam.* — *Flasco*, qu'on ne trouve guère avant Grégoire le Grand, était regardé au moyen âge comme un mot de bonne latinité ; il est d'ailleurs aussi roman, p. ex. anc. fr. *flasche*, *flascon*, fr. mod. *flacon*. La traduction est donc superflue. Il paraît cependant que *buticula*, c.-à-d. le pr. *botelha*, fr. *bouteille*, était plus populaire que le premier ; du moins est-il beaucoup plus usité depuis Charlemagne.

148. **Faretra teca sagittarum** *vel cupra.* — *Theca sagittarum* est une périphrase latine, à laquelle ne correspond aucune expression romane, comme p. ex. anc. fr. *toie de seetes*, Mais *cupra* ne peut guère être autre chose que l'anc. fr. *cuivre*,

dont le *v* toutefois est ici remplacé par *p*, parce que *cuvra* eût été d'un aspect trop peu latin. Le *v* lui-même a été intercalé, car l'étymologie du mot est l'anc. h. allm. *kohhar* (allm. mod. *köcher*, carquois), néerland. *koker*, d'où par adoucissement de la gutturale en *i* les formes *coire*, *cuire*, et enfin *cui-v-re*. Il existe une forme latinisée de *kohhar* dans les *Lois des Lombards* (*Edict. Aistulfi*, Vesme p. 167) : *debeant habere scuto et coccora*, dans le *Capitul. de villis : cucurum* (acc.), formes qui diffèrent très-sensiblement de notre *cupra*.

149. **Galea** *helmus ;* — pr. *elm*, fr. *heaume*. C'est là probablement le plus ancien exemple de ce mot dans le latin moyen écrit en France.

150. **Gleba** *blicta*. — M. Holtzmann se demande s'il ne faut pas lire *blista?* Pour moi, je crois bien lire *blicta*. En tout cas le mot est roman. Ménage p. ex. connaît un synonyme *blette*, appartenant à un patois, qu'il fait dériver à sa façon de *gleba*, *glebula*, *glebuletta*, etc.; cette forme *blette* peut s'appuyer aussi bien sur *blicta* que sur *blista*. Dans la nouvelle édition de Ducange, où d'ailleurs il n'est pas fait mention de Ménage, on trouve *bleste de terre*, mais seulement à partir de l'an 1479 ; on y cite aussi *blestre* et *blaistre* comme formes appartenant au patois. La lettre *s* devant *t* peut n'être que l'effet d'une intercalation dans des documents aussi récents ; mais dans notre glosse, s'il fallait réellement lire *blista*, l'*s* devrait être regardé comme élément constitutif essentiel du mot. Pour l'étymologie de *blicta* je me permets de proposer une hypothèse, mais pas plus qu'une hypothèse : du grec βῶλος (motte de terre), que le latin s'était approprié dans *bōlus* (bouchée), pouvait naître *bolita* ou *boleta* et par la chute de l'*o*, *bleta*, *blette*, v. *Gramm. romane* I. *Voyelles latines : Observations*, 9. L'intercalation d'un *c* devant *t* n'est pas rare en latin moyen, surtout dans la désinence *it* ou *et :* elle apparaît déjà dans l'ancien exemple *virectum* pour *viretum*, dans Prudence; cfr. aussi plus haut *jacinctinas* pour *iacinthinas*, ou *vendictionis* pour *venditionis*, *Formul. Baluz.* 8.

152. **Grex** *pecunia ;* — plus haut : *armenta « major pecunia »*. Cette dernière expression, qui a été remplacée depuis par *argentum*, ne s'est maintenue qu'avec peine en provençal. Comme traduction de *grex* c'est un terme de jurisprudence en latin moyen, qui doit avoir appartenu pendant un certain temps aussi à l'idiome populaire : car d'une part il se trouve dans les *Glosses de Cassel* avec le sens de « pecus », et d'autre part il y

a dans les langues romanes une tendance à attribuer à « bétail », « troupeau » le sens de « avoir », « biens », « fortune », cfr. *Dict. élym.* II. b. *ganado*. On trouve un exemple de ce mot dans St. Adalhard : *boves et reliquam pecuniam habeat.*

153. **Juger** (= jugerum) *jornalis*. — *Diurnalis* qui fut abrégé en *jornalis*, n'a jamais eu en latin ancien le sens de « mesure de terre », « arpent » ; ce n'est qu'au moyen âge qu'il prit ce sens, qui était d'ailleurs plus exactement : « portion de terrain qu'une paire de bœufs peut labourer en un jour ». On peut en rapprocher l'allm. *morgen*, qui signifie 1° matin, 2° arpent de terre, primit. : portion de terrain qu'on peut labourer en une matinée, anc. h. allm. *morgan « jugerum, jurnalis »*, Graff II. 854. Cette signification a été conservée par l'anc. fr. *jornal*, et même par le fr. mod. *journal*, au moins dans quelques provinces, où on l'emploie pour « arpent » ; de même le pr. *jornal « campus unius diei »*, *Gramm. prov.* p. 40 (cette signification manque dans le *Lexique rom.*), et enfin l'anc. esp. *jornal*.

154. **Insultaret** *inganaret;* 68. **ad deludendum** *ad deganandum;* 89. **inluserunt** *deganaverunt* — *Insullare* est pris dans le sens de « railler », qu'expriment le pr. *enganar*, anc. fr. *enganer*. DE*ganare*, formé d'après DE*cipere*, DE*ludere*, DE*ridere*, n'existe ni en espagnol ni en italien, et semble manquer aussi dans les anciens textes français. Cependant Ducange donne un verbe latin moyen *degannare*, et Rochegude cite un subst. provençal *degan*, avec la signif. « tromperie ». Ces données assurent l'existence d'un verbe roman *deganar*.

156. **Lena** *toxa lectorium*. — *Laena* = sorte de manteau doublé, est un mot connu. Mais dans les glossaires anc. h. allemands il est aussi traduit par *lahhan* (allm. mod. *laken*, drap, toile) ou par *lînlahhan* (= drap de lit ; *lin*, allm. mod. *lein* = lin), v. Graff II. 156. *Toxa* a la même signif., d'où dans les *Sumerlaten* la glosse *toxa*, *lêna* (allm. mod. *lehne* = appui, dossier, parapet), dans Papias : *stragulum vestis, quae toxa dicitur*. Sa signification est « couverture », et *lectorum* (c'est ainsi qu'il faut lire pour *lectorium*) est son complément, donc : « couverture de lit ». Dans le *Gloss. de Reichenau Rz.* il se présente sous la forme *tusca*. Cfr. encore ce passage : *stramenta lectorum, matta et cilicium, sagum vel toxa et capitale* (IXe siècle) DC. Mais il n'est pas possible de découvrir ce mot en roman, où il sonnerait en prov. *lueissa*, en franç. *luisse*. Il est probablement identique avec l'anc. h. allm. *zussa*, qui

traduit, dans les recueils de glosses depuis le VIIIe siècle, les mots latins *lodix, laena, tussina, stragulum*, v. Graff V. 711; *tussina* semble se retrouver dans l'angl. *tuskin « a kind of long coloured cloth »*, Hallivell. Les *Glosses de Sélestadt*, XXX. 142, donnent *tussa zussa*. L'étymologie de *toxa* n'est donc pas encore trouvée; car on ne peut pas penser au lat. *toga*.

157. **Minas** *manaces ;* 5. **minatur** *manatiat*. — *Manace* pour *menace* se rencontre souvent en anc. français; on le trouve déjà dans *Sainte Eulalie* (*manatce*); et dans le *Psautier d'Oxford* 102, 9, le verbe *manacer*; v. d'ailleurs Roquefort. Mais il ne paraît pas exister de forme prov. *manassa* pour *menassa*.

159. **Nutare** *cancellare*. — Le mot que veut ici donner l'auteur est le pr. *chancelar*, fr. *chanceler :* sa signification de « vouloir tomber » permettrait de le faire dériver de *chance* = chute, it. *cadenza*, venant de *cadere*. Mais notre glosse montre que cette dérivation n'est pas soutenable, parce qu'une syncope aussi forte ne peut guère être admise à cette époque. Il est vrai que la consonne *d* tombe facilement, mais dans la première phase de la langue cette chute n'entraîne pas facilement la réduction du mot à une syllabe de moins : *rançon* p. ex., a passé par *ra-ançon*, c.-à-d. *redemptio*. Il se présente une autre étymologie qui tient parfaitement compte de la forme : notre mot n'est autre chose que le lat. *cancellare* = donner la forme d'un treillis (de *cancelli*, barres, grillage) d'où l'it. *cancellare* avec le même sens, mais ayant en outre la signif. de « chanceler ». Ces significations ne paraissent pas se toucher, mais il y a moyen de les réunir. Car de même que les barres des grillages se croisent, de même les jambes de celui qui chancelle vont en se croisant, pour l'empêcher de tomber. Au moyen âge *cancellare brachia* signifiait la même chose que *brachia transversim ponere*. Ce qui est décisif, c'est que nous avons le même cas en allemand. Du subst. allm. *schranken « cancelli »* viennent les verbes *schränken, verschränken*, signifiant, comme le traduit M. Frisch, *cancellatim ponere*, surtout en parlant des bras et des jambes. L'anc. h. allm. *scrankan* est traduit par *lapsare* = chanceler; en moyen h. allemand on disait *schranken unde wanken* = chanceler et trébucher, aujourd'hui encore dans certains patois *schrankelen* = aller en chancelant.

160. **Olfactoriola** *bismodis*. — Le lat. *olfactorium* désigne quelque chose d'odoriférant, p. ex. un bouquet de fleurs.

Johannes de Janua (*ex glossis antiquis* DC.) donne un sens un peu différent : *olfactorium unguentarium muliebre in quo odoramenta gestantur*. Le mot n'est pas roman ; il fallait donc le traduire. *Bismodis* est expliqué par d'anciens glossaires allemands, qui traduisent *olfactorium* à peu près de la même manière, p. ex. par *bisamo* (all. mod. *bisam*, musc, autrefois ; odeur), Graff III. 218, ou *pissim-vaz* (flacon d'odeurs), *Gloss. Mons.* (IX[e] siècle), *olfactoriolum* avec même traduction allemande. *Gl. Emmeram.* Graff III. 730, cfr. Diefenbach 395[a]. C'est le mot allemand *bisam* (odeur, puis : musc), d'origine sémitique, mais qui n'est absolument pas roman. On trouve en latin moyen ce passage : *amomo, balsamo bisamoque*, etc. DC. ; est-ce une plume romane qui l'a rédigé ? Cela reste à prouver. Les langues romanes conservèrent le mot *muscus*, μόσχος, qu'on trouve déjà dans Jérôme ; il est donc probable que notre glossateur a emprunté sa forme *bismodis* à quelque glossaire allemand, où il avait trouvé la traduction *bisamo* ou *bismo :* il en forma un pluriel en *is* (pour *es ?*), en intercalant toutefois un *d*. Quant au mot *bisamvaz* (vase contenant des odeurs), il ne l'aurait probablement pas défiguré de la sorte.

161. **Oves** *berbices ;* — pr. *berbitz*, fr. *brebis*, it. *berbice* (inusité), sarde *barvéghe*, *arvéghe*, ayant la même signif. et le même genre que *ovis ;* mais le val. *berbeace* est masculin. Aucune des langues romanes n'est restée fidèle à la forme *vervex ;* le lat. moyen a aussi *verbex*. Il faut rapprocher la glosse 10 : **opilio custos ovium** vel *berbicarius*, nouveau dérivé = fr. *berger*.

162. **Onustus** *carcatus ;* 48. **onerati** *carcati*. — *Carricare*, verbe latin moyen très-ancien (cfr. *caricatus*, *Gl. antiq.*, *Class. auct.* VII. 547, *dis-caricare* dans Fortunat), présente dans les deux formes de notre glossaire un phénomène particulier aux idiomes du groupe nord-ouest : la chute de la voyelle dérivative *i*, qui a persisté dans l'it. *caricare* et dans le port. *carregar ;* pr. *cargar*, fr. *charger*.

163. **Paliurus** *cardonis*. — *Paliurus* = arbuste épineux, est traduit dans les anciens glossaires allemands tantôt par *distil* (all. mod. *distel*, chardon), Graff V. 232, tantôt par *ageleia*) (allm. mod. *aglei* = fr. *ancolie*) *Diut*, II. 276[a]. A l'allm. *distil* correspond notre forme *cardonis*, fr. *chardon ;* le lat. moyen disait déjà de bonne heure au génitif *cardonis* pour *cardinis*, v. p. ex. Graff, *Diut*. l. c. ; d'où les vers commémoratifs : *Cardo subest foribus, si cardinis est genitivus*,

Cardo, cardonis, est herba nociva colonis, Vocab. optimus, p. 16b.

164. **Pustula** *malis clavis*. Le lat. *clavus* désigne une petite excroissance ou tumeur sur la peau, p. ex. une varice, un cor au pied, etc. De même le franç. *clou* a aussi le sens du lat. *furunculus*; mais on ne connaît pas le composé *mau-clou*, que semble indiquer notre glosse.

165. **Papilio** *travis*; 28. **papilionis** *travis*; 7. **tentoria** *travis*. — Ce qu'il faut remarquer ici, c'est que le mot *papilio*, commun à toutes les langues romanes, est ici rendu par *travis* = *trabes, trabs*, qui n'appartient qu'au domaine franco-provençal dans le sens de « tente », pr. *trap*, fr. *tref*. On le trouve inscrit dans Papias : *tenda quae* RUSTICE *trabis* (variante : *trabea dicitur*).

167. **Pes** *pedis*. — Cette glosse de peu d'apparence ne manque pas d'intérêt. *Pedis* doit être un nominatif roman; car il n'est pas permis de penser à un génitif latin, puisque notre glossaire ne s'occupe pas de grammaire latine; mais ce nominatif était en anc. fr. *pieds*, ordinairement *piez*, où l'*s* se trouve ajouté au thème *pied* : le glossateur a intercalé un *i* dans *ds* pour rendre la forme moins dure.

168. **Pavimentum** *astrum*; — anc. fr. *astre, aistre*, fr. mod. *âtre*, n'existe pas en provençal, car il ne faut pas confondre le pr. *ais* avec notre mot. Notre glosse est probablement le plus ancien témoignage pour le mot français. On le fait ordinairement dériver de *atrium*, que des glossaires postérieurs traduisent, il est vrai, par *aistre* ou *aitre* : l'*s* serait alors intercalé. Cette intercalation est un phénomène connu, mais il reste à prouver par quelques exemples qu'elle remonte à une époque aussi reculée. Ce n'est que devant le *t* qu'on la rencontre de bonne heure dans la conjugaison.

169. **Parrus** *corium sive brittoni*. — C'est ainsi qu'écrit le manuscrit. *Parrus* pourrait être *parus* = mésange, ou *parus* « *barbo* » = barbeau, *Glossae Trev*. éd. Hoffm. p. 4, 13 : mais ces significations ne concordent pas avec *corium*. *Brittonni* n'est pas moins obscur.

170. **Polito** *limtario*. — Pour *limtario* il faudrait peut-être lire *limtato*, par syncope de *limpidato*, car il semble qu'il faut un participe. *Limpidare* appartient au latin de la décadence et aussi à celui du moyen âge, p. ex. : *levigatis* « *limpidatis* », *Gloss, Rz., Glossae Trevir.*, éd. Hoffm. p. 19, 5, *oblimat* « *limpidat* », *Gloss. vet., Class. auct.* VI. *limpidi*

lapides = *politi lap.* DC.; esp. *limpiar* et *alindar*. Il serait imprudent de supposer pour le mot *limtario* de notre glosse un verbe itératif *limitare* de *limare* (limer, polir) ; car cette forme itérative *limitare* se serait rencontrée avec le verbe *limitare* venant de *limes*, et la langue évite ces formations homonymes.

171. **Ponderatus oneratus** *graviatus*. — Les langues romanes n'adoptèrent pas *honeratus*, peut-être parce qu'il aurait coïncidé avec *honoratus*. Par contre *gravis* (pr. *greu*) donna les dérivés pr. *greviar*, *greujar*, *agreujar*, anc. fr. *agrevier*. *agregier* = alourdir, esp. *agraviar*, dans la formation duquel il faut reconnaître l'influence de l'*i* dérivatif de *gravis*.

172. **Pestilentia** *gladis*. — Le mot *gladis* serait-il peut-être le même que *clades*, qui signifie aussi « épidémie » ? L'initiale *g* au lieu de *c* se rencontre, quoique rarement. Il ne faudrait toutefois pas perdre de vue que *clades* n'est pas roman, et ne se trouve que comme latinisme en italien et en portugais. Une autre interprétation serait : *gladis* = au pr. *glai*, frayeur, anc. fr. *glaive*, terreur mortelle, ou aussi : massacre, venant tous deux de *gladius*.

173. **Quin** *unoni*. — C'est ainsi qu'écrit le manuscrit. Mais il ne peut être question d'une particule romane *unoni* : il faudrait corriger *quin imo*, la finale *ni* restant d'ailleurs douteuse.

174. **Rita** *maceria incastrata*. — Que veut dire *rita?* *Maceria* est l'anc. fr. *maisiere*, *mesiere; incastrare* est l'anc. fr. *encastrer* = emboîter, et aussi : encadrer. Qu'on compare le passage suivant dans Ducange : *une cuve de marbre bien encastrée de fors maisieres*, à l'article INCASTRATURA.

175. **Ruga** *fruncetura ;* — catal. *frunsidura*, sarde *frunzidura*, petite plissure, fr. *fronsure « rugae, striae »*, Nicot (1573). C'est un témoignage très-ancien pour le verbe fr. *froncer*, pr. *froncir*.

177. **Senex** *piger*. — *Senex* n'a pas passé dans les langues romanes ; car le pr. *senéc*, fém. *senéca* paraît être une dénomination nouvelle, effectuée avec le suffixe *-ec*. Par contre le comparatif *senior* avec de nombreux rejetons est devenu un mot de grande importance. Mais le mot interprétant, *piger*, est-il roman ? Quelques ouvrages provençaux, en prose, emploient un mot *pigre*, et il y a aussi des exemples pour un mot anc. fr. *pigre ;* mais déjà sa forme toute latine, comparativement à *noir*, de *niger*, montre que ce n'était pas un mot populaire, mais plutôt un mot savant, donné par la tradition scolaire.

178. **Succendunt** *sprendunt*. — Le mot *esprendre* (*exprehendere*) n'appartient qu'au seul domaine franco-provençal, et a le sens de « enflammer », p. ex. pr. *la ciutatz se n'espren* = est embrasée par les flammes; anc. fr. *amors qui tout mon coeur esprent* = enflamme, *Lexique roman*.

179. **Sortileus** *sorcerus*. — Il faut remarquer dans le premier mot la chute du *g*, sous l'influence romane. *Sorcerus* est le fr. *sorcier*, mieux latinisé : *sortiarius*, fém. *sortiaria*, ce dernier dans un capitulaire de Charles le Chauve. De même qu'on fit dériver *sorcier* de *sors*, on forma de *sorticula* le mot *sorticularius* DC., de l'année 589, = pr. *sortilhier*. Un troisième dérivé, avec la même signif., et l'anc. fr. *sortisseor, Dolopathos*, p. 40, du verbe *sortir* (comme *blanchisseur* de *blanchir*) ou d'un verbe anc. français *sortisser*, s'il existe; v. ce dernier dans Roquef., sans citation à l'appui, et cfr. *sortissare* dans DC.

181. **Sarcinis** *saccus vel bulzia* ; 61. **casidile** *bultiola;* 43. **sitarciis** *bultiolis*. — *Cassidilis* « *pera marsupium* », *Gloss. d'Isidore*, *cassidilis* « *pera pastoralis* », Papias; *protulit de cassidili suo partem jecoris*, *Vulg. Tob.* 8, 2; c'est un mot d'origine incertaine. *Sitarcia* (σιταρκία) = approvisionnement, endroit où l'on conserve les approvisionnements de voyage, p. ex. : *panis defecit in sitarciis nostris*, *L. Rois* I. 9, 7. Les deux mots se rencontrent fréquemment dans les anciens glossaires allemands, et sont ordinairement traduits par *malaha* (valise), *kiulla* ou *tasca* (allm. mod. *tasche*, poche). *Saccus* est connu. L'autre mot vulgaire, *bulzia*, conduit à l'it. *bolgia*, anc. fr. *bouge*, de *bulga*, sac de voyage, valise ; c'est dans notre glossaire le seul cas où la palatale *g*, difficile à exprimer, soit figurée par *z* ou plutôt par *zi*, à moins qu'on ne suppose une faute d'orthographe, car *g* et *z* se confondaient facilement. On trouve encore *bulcia* dans une charte de 1295, DC. éd. Henschel. Un dérivé est *bultióla*, qu'on ne trouve pas dans les lexiques romans, mais qui sonnerait en ital. *bolgiuola*, en prov. *bolsola*, en franç. *bousseule;* on ne trouve que les deux formes fr. *bougette*, pr. *bouget*. Le *Gloss. de Lille* traduit *cassidile* par *pannetière*, 26[b] (Schel. 56).

182. **Saniore meliore** *plussano ;* — ce dernier est un bel exemple de comparatif roman ; on en rencontre aussi un dans le *Glossaire d'Ivrée* (Vesme, p. 220) : *plus crudeliter .i. plus male*.

183. **Singulariter** *solamente*. — Les témoignages anciens

pour les adverbes composés avec *mente* sont toujours bienvenus, même lorsqu'ils ne remontent pas à une si haute antiquité que l'exemple donné par la *Loi Salique : in allia mente* = ital. *altramente*.

184. **Talpas** *muli* **qui terram fodunt**. — *Talpa* est un mot roman, mais le franç. *mulot* (grande souris des champs) permet de supposer une forme dialectale *mul*, qu'on retrouve dans le néerland. *mol*, angl. *mole* = taupe.

185. **Tedet** *anoget*. — Le *g* dans *anoget* sonne comme la gutturale la plus douce, c.-à-d. le franç. *y*, et de cette manière nous avons littéralement l'anc. franç. *anoier*, fr. mod. *ennuyer*, pr. *enoiar*. Il ne faudrait pas prendre l'initiale *a* pour le *a* phonique de la forme française moderne (où le son de *en-* se rapproche de *a*), car ce développement phonique ne peut guère remonter si haut; il faudrait plutôt y voir l'influence de la particule *a*, qui s'accuse aussi dans l'it. *annojare*, c'est-à-dire que *inodiare* (car ce mot vient de *odium*) dégénéra en *anodiare*. Cfr. *Dict. étym.* I. *noja*.

186. **Turibulum** *incensarium;* — se trouve aussi dans Papias : esp. *incensario*, it. *incensiere*, pr., anc. fr. *encensier*, enfin fr. mod. *encensoir*, comme aussi dans le latin de la fin du moyen âge *incensorium*.

187. **Tedio** *tepiditas;* — ce dernier se trouve dans le latin moyen et dans quelques langues romanes; it. *tiepidità*, relâchement, mauvaise humeur, pr. *tepeditat*, dans l'*Eluc.*; il n'est guère probable que ce mot fût très-usité dans la langue populaire; un mot plus usité était l'it. *tiepidezza*, esp. *tibieza*, pr. *tebezeza*, *tebeza*. Dans un autre endroit du glossaire alphabétique *tepiditas* traduit aussi *rancor*.

189. **Transilivit** *transalavit;* 188. **transfretavit** *transalaret*. — Le glossateur a voulu rendre le pr. *trassalhir*, fr. *tressaillir*, auxquels il faut ajouter l'esp. *transalir*. Peu importait à l'auteur la conjugaison; il voulait simplement mettre en relief, que le verbe roman ainsi composé ne change pas la voyelle radicale.

190. **Tutamenta** *defendamenta*. — *Tutamentum* ne se retrouve pas dans les idiomes romans; et le verbe *tutari*, qui leur est resté, a du moins changé de signification (*Dict. étym.* I. *tutare*.). Mais *defendimentum* appartient à tous les idiomes : pr. *defendemen*, anc. fr. *deffendement*, etc., en franç. moderne, il est remplacé par *défense*.

191. **Tugurium** *cavanna;* — pr. *cabana*, fr. *cabane;*

déjà dans Isidore *capanna*. Le *v* dans le mot de notre glosse est plus conforme aux lois de la phonétique française que *b*.

192. **Vespertiliones** *calves sorices*; — cfr. *vespertilio* « *calva suricis* », *Gloss. Rz.*; fr. *chauve-souris;* mais en prov. *rata penada*, forme dialectale : *rata volagi* (Onofrio, *Gloss. lyonnais*, p. 368). *Vespertilio* n'appartient pas au domaine franco-provençal.

194. **Urguet** *adastet*. — Le deuxième mot rappelle l'anc. fr. *aastir* pour *adastir* = exciter, mais il y a lieu de supposer que dans ce dernier s'est passé un phénomène assez fréquent, savoir l'intercalation d'une *s* devant le *t*, qu'on ne peut guère supposer à l'époque ou fut composé notre glossaire, comme cela a été déjà remarqué plus haut (v. *Dict. étym.* II. c. *ate*). Un mot qui satisfait à toutes les conditions, est l'anc. fr. *haster* (hâter), à côté duquel il a pu exister un composé *ad-haster*, *a-haster*. C'est un mot emprunté à l'allemand : moyen bas allm. *hasten* = *accelerare*, anc. norois *hasta*. En provençal il n'a pu se maintenir.

195. **Umanus** *omnici*. — Il ne serait pas trop téméraire de supposer un adjectif roman *omnisc* venant de *homo*, avec la signif. de *humanus*, le valaque l'a en effet *(omenesc)*; le provençal aussi a *omenesc*, *omnesc*, il est vrai comme substantif remplaçant le franç. *hommage*. Mais si l'on examine de plus près la désinence *-ici*, il ne peut plus être question de *omnesc* (car *i* latin ne devient *e* qu'en position), même si l'on voulait s'appuyer sur la forme *omnés*, qui est d'ailleurs postérieure. Mais un dérivé coïncidant littéralement, comme p. ex. *hominicius*, serait trop extraordinaire, et on ne pourrait l'appuyer par aucune citation. *Omnici* contient donc probablement une faute d'orthographe.

197. **Vecors** *esdarnatus*. — Il ne paraît pas exister de forme franç. *esdarné*, mais Roquefort donne, sans aucune citation, *adarlé* et même *adaurné* « *niais, étourdi* », de même *darne*, *daurne* « *étourdi*, *fou* ».

198. **Vectum** *tinalum*. — La forme correcte est *vectis* = levier, barre servant à porter. *Tinalum* est maladroitement latinisé pour *tinalis* = pr. *tinal*, anc. fr. *tinel* = tinet, barre pour porter les baquets de vendanges, de *tine*, lat. *tina* (carafe à vin). Nicot donne à sa place *tiné*, c.-à-d. *tinet*.

199. **Uncinus** *havus;* 24. **uncinos** *havos*. — On reconnaît dans le mot roman le primitif de l'anc. fr. *havet*, avec la même signif., lequel, ainsi que le verbe *haver* (tirer à soi), est

d'origine allemande ; il se rattache à *haben* (avoir, tenir), mais nullement à *houe*, anc. h. allm. *houwa* (allm. mod. *haue*, hoyau, houe). Le provençal ne connaît pas ce mot.

COMMENTAIRE DES GLOSSES DE L'APPENDICE.

200. **Profugus** *porro fugatus*. — *Profugus* avait en effet besoin d'être expliqué : l'auteur aurait pu employer *fugitivus*, pr. *fuidiu*, mais il préféra *porro* qui a donné le pr. *por* (v. *Gramm. romane* II : *Adverbes de lieu*), p. ex. dans les composés *por-gitar*, *por-traire*, *por-volar*. *Fugatus* est probablement une faute pour *fugitus*, car d'une part *fugare* est resté étranger au domaine du nord-ouest, et de l'autre sa signification serait moins satisfaisante.

201. **Vagus** *vacuatus*. — *Vagus* n'appartient pas au domaine du nord-ouest, car *vague* ne peut guère être ancien. Mais *vacuatus* doit contenir une faute, car sa signification s'écarte par trop de celle de *vagus*. Une ancienne traduction française de la Bible l'exprime par *wakeraunt* (v. Roquef. s. v.), mot qu'on trouve encore écrit *wacrant*, *waucrant*, *walcrant*, *gualcrant* (infinit. *wacrer*, etc.) ; mais il y a trop peu de ressemblance entre ces formes et *vacuatus*. La véritable explication reste encore à trouver.

205. **Semel** *una vice*. — Nous avons ici le pr. *una vetz*, fr. *une fois*, que les idiomes romans ne sont plus capables d'exprimer par un seul mot. C'est ainsi que *quotiens* est aussi traduit par *quot vicibus* (glosse 292) = pr. *quantas vetz*, fr. *combien de fois*.

206. **Pergite** *ambulate* ; 247. **secessit abiit** *ambulavit* ; 265. **incedentes** *ambulantes*. — Ces glosses méritent d'être réunies, parce qu'elles nous montrent *ambulare* comme le représentant latin (non pas comme l'étymologie) du verbe fr. *aller* ; car il exprime ici le sens général de « aller ». Rapprochons encore la glosse 285 **abeam** *vadam*, pr. *vaza*, où le verbe *vadere* remplace le présent de *ambulare*.

208. **Infringerent** *infrangerent*. — La deuxième forme, avec la voyelle radicale primitive, qui n'est pas latine, appartient seule au domaine du nord-ouest, et se trouve aussi dans le latin moyen comme terme de jurisprudence, surtout dans les formules anciennes : pr. *effranher*, jamais *effrEnher*, anc. fr. *en-*

fraindre, comme on écrivait encore au XVIe siècle et plus tard au lieu de *enfreindre*, qu'on a voulu ramener à *infringere;* it. *infragnere*.

209. **Seorsum** *separatim*. — *Seorsum* n'a pas passé dans les langues romanes, quoiqu'elles possèdent *deorsum*, *retrorsum* et *sursum* : il aurait été difficile de le distinguer de ce dernier. Elles se contentèrent d'un adverbe formé avec *separare*, pr. *sebradamen*, fr. *séparément;* l'auteur pensait peut-être à ces formes lorsqu'il écrivit *separatim*.

211. **Jus** *legem* ; 240. **jus** *lex vel potestas*.— *Jus*, malgré son importance, subit le sort de beaucoup de monosyllabes latins qui ne sont pas augmentés d'une syllabe aux cas obliques : il disparut. Cependant son homonyme *jus* = sauce, s'est maintenu, du moins au nord-ouest. Les mots italiens *jus*, *gius*, *jure*, *jura*, *giura* (plur.) appartiennent à la langue des lettrés et non à celle du peuple. Le vide laissé fut comblé par *directum :* l'expression *directum facere*, dans Marculf, I. 21, signifie exactement la même chose que *jus facere*. La forme syncopée *drictum* se rencontre aussi de bonne heure, pr. *dreit*, fr. *droit*. Ce qui est droit fut donc aussi regardé comme juste, comme ce qui est tordu fut regardé comme injuste, fr. *tort*. La même chose eut lieu dans les langues germaniques : déjà le gothique traduit δίκαιος par *raihts;* de même, dans les *Serments de* 842, *per dreit* répond à l'allm. *mit rehtu* (*raihts* et *rehtu* ont tous deux pour première signif. « droit » = le contraire de « tordu »). Mais notre glossateur regarde comme synonymes au mot perdu *jus* deux autres mots connus aux langues romanes : *lex*, pr. *leis* (ainsi dans d'autres glossaires, p. ex. d. le *Gl. lombard : jure i. e. legem*) et *potestas*, p. *podestat*, *poestat*, anc. fr. *poesté* = pouvoir judiciaire, juridiction. *Jus* traduit dans des glossaires allemands le mot *gewalt* (puissance).

216. **Sexagenarius** *qui LX annos habet*. — Cicéron n'eût pu mieux s'exprimer que ne le fait ici le glossateur roman, fr. *qui a soixante ans*. Le français *sexagénaire* est un latinisme évident.

218. **Calumpniam** *contentio*. — Le pr. *calonja*, anc. fr. *chalonge*, a dévié de la signification du mot latin, car il n'exprime plus une accusation injuste, mais la contestation d'une prétention peut-être injuste; c'est pourquoi le glossateur choisit *contentio*, pr. *contensó*, qui d'ailleurs ne rend pas mieux le sens de *calumnia*.

221. **Segetes** *messes ;* — pr. *mes*, esp. *mies*. Il ne semble

pas avoir existé de forme correspondante *meis*, *mois* en anc. français ; à sa place on rencontre de bonne heure *moisson*.

227. **Reppererunt** *invenerunt*. — Le verbe *reperire* a disparu en roman ; d'après notre glosse, *invenire* aurait existé pour disparaître aussi de très-bonne heure ; tous deux furent remplacés par *trovare ;* mais il faut se rappeler que *envenir* donne encore un signe de vie dans la *Passion de Jésus-Christ: non fud trovez ne envengud*, str. 44. On aurait préféré rencontrer une forme comme *trobaverunt*, parce qu'il n'existe de ce verbe aucun exemple remontant au commencement du moyen-âge.

228. **Reus** *culpabilis*. — *Reus* s'est conservé soit avec la signif. de « coupable », soit avec celle de « méchant » dans l'it. *reo*, *rio*, dans l'esp. *reo*, dans le val. *rẹu*. En provençal aussi on rencontre la forme *reu*, fém. *rea*, comme terme juridique. La forme française serait *rieu :* à sa place le français emploie *coupable* de *culpabilis*, mot lat. de la décadence (Apulée, Arnobe, Tertull., Symmaque).

229. **Litus** *ripa*. — *Litus* n'a été conservé que par la langue italienne, qui est la plus riche en mots latins ; *ripa* est commun à tous les idiomes romans, pr. *riba*, fr. *rive*, etc.

230. **Submersi** *dimersi necata*. — Ces verbes sont au participe : *principes ejus submersi sunt in mari rubro*, *Exode* 15, 4 ; il faut lire *necati*. *Submergere* existe en roman, p. ex. pr. *somergir* et probablement aussi *sumsir*, v. *Dict. Etym*. II. c. *sumsir* ; dans la glosse 259, **demergatur** *submergatur*, il est même donné comme mot populaire. Pour *dimergere* on ne trouve pour le domaine franco-provençal que *demergar*, dans le *Lex. roman*, mais l'ital. a *demergere*. Notre glossateur explique *submergere* par *necare*, probablement parce que ce dernier était plus usité dans le parler populaire, pr. *negar*, fr. *noyer*. *Necare* avait déjà au commencement du moyen-âge le sens de « noyer », qu'il a dans notre glosse : la *Lex Burgundionum* dit : *Si qua mulier maritum suum dimiserit*, necetur *in luto*. Comment en vint-on à restreindre l'idée de « tuer » à « noyer » ? Il ne faudrait pas conclure que c'était là la manière ordinaire d'exécuter la peine de mort. Mais le latin ne pouvait pas exprimer cette idée par un seul mot ; il lui fallait dire *aqua necare*, car *submergere* n'implique pas l'idée de mort. L'idiome populaire se servit ici d'une ellipse : il supprima *aqua* et exprima l'idée totale par le seul mot *necare ;* car il pouvait se passer de ce dernier mot dans sa signification stricte, puisqu'il avait, pour

le remplacer, d'autres mots à sa disposition, comme *occire*, *tuer*. Ces sortes d'ellipses ne sont pas rares : elles sont un des phénomènes caractéristiques des langues romanes. Il faut encore rapprocher une troisième glosse, 258, **mergi** *sub aquam cadere*, qui indique que le verbe *mergere* n'appartient pas au parler populaire; et en effet on ne le trouve pas ; de même l'ital. *mergere* n'est pas un mot populaire.

231. **Emunctoria** *forcipes*. — *Emunctorium* = mouchettes pour la chandelle, est un mot de la *Vulgate*. *Forcipes* a peut-être donné la forme abrégée fr. *forces*, comme *princeps* donna *prince* ; cfr. cependant, dans les *Glosses de Cassel*, le nº 149.

232. **Ora** *finis summitas*.— Il n'y a qu'une chose à rappeler à propos de cette glosse, c'est que *ora* n'est pas du nombre des mots qui ont disparu dans les idiomes romans ; mais il apparaît comme masculin dans l'anc. fr. et pr. *or*, d'où le diminutif également masculin *orle* (bord), pour se distinguer de l'homonyme féminin *hora*. V. *Dict. Etym*. I. *orlo*.

233. **Mala punica** *mala granata*. — La dernière expression seulement peut désigner la grenade en roman : it. *melagranata*, *melagrana*, esp. simplement *granada*, de même fr. *grenade ;* le provençal et l'ancien espagnol ont un autre composé *milgrana*, qui se rapporte à la quantité de grains à l'intérieur de ce fruit. On trouve déjà dans Isidore, 17, 7, 8, un composé *malogranatum*, que ses commentateurs, il est vrai, regardent comme incorrect.

235. **Exterminabit** *eradicabit*. — Le sens de *exterminare* en latin a été renforcé plus tard : on le fit coïncider avec celui de *exstirpare*. Cependant les langues romanes emploient plus souvent *eradicare*, mot qui se trouve chez les plus anciens auteurs latins, d'où plus tard Tertullien dériva encore le subst. *eradicatio*, pr. *esraigar*, *araigar*, fr. *arracher*. L'initiale *a* pour *e*, qu'ont aussi adoptée l'esp. *arraigar* et le port. *arreigar*, ne s'appuyant pas sur la préposition *ad*, doit être expliquée par la prédilection bien connue des langues romanes pour cette voyelle à la première syllabe du mot, lorsqu'elle n'a pas l'accent; comparez le fr. *amender* pour *émender*, l'esp. *anegar* pour *enegar*.

236. **Crura** *tibia*. — *Crus* n'a pas passé dans les langues romanes. On ne trouve le prov. *tibia* qu'avec le sens de « flûte », et seulement dans l'*Elucidari*. Un mot populaire est le fr. *tige*, qui avait d'ailleurs au moyen âge aussi le sens de *crus* (jambe),

puisque les *Glosses de Cassel* le traduisent par *pein* (allm. mod. *bein*, jambe, os).

238. **Pugione** *lancea*. — Il ne reste de *pugio* dans les idiomes romans que les dérivés *pugnale* et *poignard* : dans ces mots le déplacement de l'accent en avant a fait tomber l'*o*, de manière que *poignard* passa par *pugionard*, comme p. ex. *barnage* par *baronage*, *maisnée* par *maisonée*. *Daga* paraît avoir été introduit plus tard. Le glossateur traduit *pugio* par *lancea*, qu'on ne trouve nulle part avec le sens qui lui est assigné ici, et qu'il n'a guère pu avoir. Par contre le diminutif *lanceta* désigne un petit instrument pour darder, semblable à la pointe d'une lance, un petit poignard, et est en effet aussi employé avec cette dernière signification. Il paraîtrait que le glossateur a supprimé le suffixe diminutif qui était par trop peu latin, même au risque d'être mal compris.

239. **Jugulate** *occidite*. — Les idiomes modernes ont perdu *jugulare* ainsi que *jugulum* ; ils ont conservé *occidere* : anc. fr. *occire* (encore dans Nicot et plus tard), pr. *aucir* (où la première syllabe ne s'est pas développée de la manière ordinaire), anc. catal. *auciure*, it. *uccidere*, manque en espagnol et en port. Le parfait roman *occisi* a déjà trouvé sa place dans le plus ancien latin-moyen, p. ex. *occisit*, *occiserit*, *Edict. reg. Longob.* (v. là-dessus Pott. 166. 204), *occisserit*, *L. Sal.*, *occessissel*, *Form. de Mabillon*, 49, etc.

241. **Peram** *sportellam*. — Le lat. *pera* signifie « poche, valise », *sportella* « petite corbeille » ; cette dernière signif. est aussi celle de l'it. *sportella* ainsi que de l'esp. *esportilla*. Mais Papias assigne aux deux mots le sens de « poche » : *pera, sportella* « *sacculus pastoralis, mantica* », et le pr. *esportella* signifie à la fois « corbeille » et « poche », car le passage de *Ev. Marc.* 6, 8 : *non peram, non panem neque aes*, est traduit par : *esportellas ni pa ni moneda*, v. *Lex. rom.* III. 188. Voilà donc encore un cas où le mot interprétant du glossaire coïncide avec un mot roman qui n'est que du domaine français.

242. **Reveretur** *verecundatur*.— Le provençal dit *vergonhar*, non pas *vergondar*, c'est-à-dire qu'il dérive son verbe du subst. *vergonha* = *verecundia*. Au verbe provençal correspond un verbe fr. *vergognier*, qu'on trouve encore dans Nicot pour *pudefacere*, ainsi que le port. *avergonhar*. Mais notre verbe *verecundari*, qui existe aussi en latin, se retrouve dans un autre verbe anc. franc. *vergonder*, dont on trouve un

exemple dans le *Psaut. d'Oxford*, 24, 1 : *ne me vergunderai*, traduisant le lat. *non erubescam*.

244. **Genuit** *generavit*. — Le mot interprétant appartient à tous les idiomes romans : it. *generare*, anc. esp. *generar*, port. *gerar*, pr. *generare* (dans l'*Elucidari)*, anc. fr. *gendrer*, *Marie de France* I. p. 272; cependant *ingenerare* finit par être plus usité, sauf en portugais. D'ailleurs le verbe *gignere*, donné par notre glosse, n'a pas entièrement disparu en roman, mais il était moins usité ; on ne le rencontre qu'en anc. français, où il n'est guère employé qu'au parfait : *genuit* (*Fragment d'Alexandre*), habituellement : *engenoï* (ingenuit), partic. *engenoiz*, Benoît I. p. 323; on ne connaît pas d'infinitif *engenoïr* correspondant à ce participe.

245. **Peperit** *infantem habuit*. — *Parēre* ne s'est bien conservé que dans le domaine sud-ouest (*parir*). Le domaine nord-ouest emploie à sa place la périphrase donnée par notre glosse, qui se montre déjà dans la *Loi Salique*, où il est dit d'une femme : *postquam coeperit infantes habere*. V. la dissertation de M. Pott: *Plattlateinisch und Romanisch*, p. 346. Un mot nouveau, créé pour remplacer *parere*, est le pr. *enfantar*, fr. *enfanter*, it. *infantare* ; anc. fr. p. ex. : *enfaunta un fils* = *peperit filium*, Roquef.

246. **Pueros** *infantes*. — *Puer* a dû être remplacé de bonne heure par le mot plus euphonique *infans*, puisqu'on lit déjà dans la *L. Salique : duos infantes, unum qui habuit IX annos, alium qui habuit XI*, cfr. Pott, à l'endroit déjà cité. L'ancien français a adopté pour le nominatif la forme *énfes*, qui manque au provençal, pour le cas régime *enfant*.

248. **Nosse** *scire*. — Le mot interprétant n'appartient qu'aux idiomes sarde et valaque ; cependant les habitants des autres pays romans n'avaient pas de difficulté à le comprendre, puisqu'ils avaient conservé dans leurs idiomes *sciens* et *scientia*. Mais le mot usité dans le parler populaire, employé aussi dans les *Serments de* 842, était *sapere*, dont la double signification « savoir » et « goûter » a pu faire hésiter l'auteur à s'en servir.

249. **In abdito** *in absconso*. — *Absconditus* avait été remplacé dans le bas-latin par *absconsus*, d'où le subst. *absconsio* dans la *Vulgate*. Dans le latin-moyen la forme avec *s* devint générale. Papias, p. ex., dit : *absconsum vel absconditum;* elle passa aussi dans les langues romanes : it. *ascoso*, *nascoso*, pr. *escost*, *rescos*, anc. fr. *escons*. Une expression adverbiale

très-usitée est en provençal *en rescos* = in abdito, ital. *di nascosto*.

250. **Statim** *ilico* **mox**. — Il y a peut-être dans *illico* une allusion au synonyme pr. *luec* (de *loco*). Mais *mox* serait alors une addition superflue.

252. **Ideo** *propterea*. — Les langues romanes ne connaissent aucun mot qui ressemble à *propterea*, mais elles connaissent *por-hoc* (v. l'article suivant), dont *propter-ea* est la traduction exacte.

253. **Id** *hoc*. — *Id*, trop faible pour se maintenir en roman, puisque le *d* dut disparaître, fut remplacé par *hoc*, qui conserve le son le plus plein dans la forme méridionale *oc*, mais se condense aussi en *o*; dans les composés, comme *por-oc* (pour *propterea*) il conserve ordinairement le *c*.

254. **Optimos** *meliores*. — Nous avons ici dans *meliores* le superlatif de la langue moderne, avec omission de l'article, qui ne pouvait être employé dans ces glosses, parce que son représentant latin *ille* aurait exprimé un autre sens. Existe-t-il un témoignage plus ancien pour le superlatif *melior?* Cette glosse est une nouvelle preuve que notre glossaire appartient au domaine franco-provençal, en ce qu'elle ne reconnaît pas dans *optimus*, it. *ottimo*, un mot populaire, mais qu'elle le traduit.

260. **In foro** *in mercato*. — Les idiomes romans n'ont pas conservé à *forum* le sens de « place du marché » ; il ne signifie en roman que « loi, taxe, prix, mode » (esp. *fuero*, pr. *for*, anc. fr. *feur*). La première signification fut exprimée par le mot *mercatus* : it. *mercato*, esp. *mercado*, pr. *mercat*, mais en français, de très-bonne heure déjà, l'*e* est remplacé par *a* : *marché*. Cet *a* est encore attesté dans les plus anciens documents haut-allemands par les formes *márcal*, *márchat* (Graff II. 852), et de même on trouve dans des chartes mérovingiennes l'orthographe *marcadus*. Cet *a* n'a probablement sa raison d'être que dans la tendance de la langue française à remplacer *e* ou *i* par *a* dans la première syllabe du mot, lorsqu'elle est atone. Mais notre glossateur fait toujours abstraction de la forme populaire, et cherche à donner du latin pur.

261. **Res** *causa* ; 62. **rerum** *causarum* ; dans le glossaire alphabétique : **salsuga** (lisez : *salsugo*) *salsa causa*.— *Causa*, à la place de *res* ou de *aliquid*, se rencontre déjà dans les écrits latins du commencement du moyen âge. V. entre autres Bignon, sur *Marculfi Formulae*, 2, 1.

262. **Egemus** *necesse habemus*. — Je me bornerai à rap-

peler ici que le provençal avait à sa disposition l'expression correspondante *aver necieira* (manquer de), où le deuxième mot est formé avec *necessarius, Lex. rom.* IV. 308.

264. **Pusillum** *parvum.* — Le dernier mot n'existe plus qu'en espagnol et en portugais, mais dans le parler populaire ; l'italien a, à la place du primitif, le dérivé *parvolo, pargolo,* etc. Mais il existait aussi en français, comme l'atteste le *Fragment d'Alexandre*, v. 88 : *l'uns l'enseyned, beyn parv mischin, de grec sermon et de latin.* Il fut remplacé par *petit,* qui apparaît de bonne heure, car quelle autre signification pourrait avoir le nom d'esclave *Petitus* dans les *Formul. Lindenbrog.* 79? Cfr. *Dict. étym.* I. *pito.*

268. **Repente** *subito;* — pr. *supte, sopte,* adjectif et adverbe, *soptamen,* anc. fr. *sups?* Roq., *sudement,* fr. mod. *subit, subitement.*

269. **Sero** *vespera;* — pr. *al respre, de vespre, a vespras,* anc. fr. *au vespre* (encore dans Nicot).

270. **Epulabatur** *manducabat.* — Le deuxième mot a donné le fr. *manger*, etc. Mais aussi le verbe *démanger*, étranger au latin comme aux autres idiomes romans, se trouve déjà dans un des plus anciens glossaires : *convodit demanducavit delaceravit, Rz.*

272. **Cesis** *flagellatis ;* — pr. *flagelar*, anc. fr. *flaeler,* n'existe plus en franç. moderne, car *flageller* est un mot savant, emprunté à la langue liturgique, et ne se rapporte qu'à la flagellation de Jésus-Christ et des saints. Déjà le *Glossaire de Douai* ne traduit plus *flagellare* par *flaeler*, mais par *batre,* quoiqu'il traduise *flagellum* par *flaiaus* = *fléau.* Mais le verbe normand *fléler* (secouer violemment, p. ex. les arbres fruitiers) ramène à *flaeler*, et est un mot de bon aloi.

275. **Pupillam** *nigrum in oculo ;* — pr. *lo negre de l'uelh, Lex. rom.* IV, 310; l'expression française n'est pas plus belle : *prunelle de l'œil* (déjà dans le *Psautier d'Oxford : purnele de oil*). Le provençal la possède aussi. *Prunelle,* diminutif de *pruna*, petite prune violette-foncée, ne soutient pas la comparaison avec *pupilla,* petite poupée, ou avec ses synonymes esp. *niña*, port. *menina*, prov. mod. *petita,* fillette, désignant la petite image réfléchie dans l'œil.

276. **Adeps** *caro pinguis.* — *Adeps* n'est pas roman ; notre glosse en donne une périphrase, dans laquelle, il est vrai, le mot *pinguis* ne l'est pas non plus, ou du moins n'est pas français, que je sache. Le mot qui remplaça *adeps* dans toutes

les langues romanes est l'adj. *crassus :* il a presque partout adouci sa gutturale, p. ex. fr. *graisse*, pr. *graissa ;* cfr. *Gloss. antiq., Class. auct.* VII. 574ª *pinguis « grassus »*, ce dernier est donc le mot le plus connu, puisqu'il interprète le premier. On trouve encore la gutturale forte dans le *Psautier d'Oxford*, 80, 15 : *craisse* = adeps.

277. **Exurge** *leva.* — Ce *leva*, sans pronom réfléchi, est essentiellement roman : pr. *leva sus!* anc. fr. *lieve sus!* ital. *leva! leva su!* V. *Gramm. romane* III. 1ʳᵉ *partie, chap. VII: Actif, réfléchi.*

278. **Statuo** *starefacio.* — Les langues romanes ne connaissent pas *statuo* dans sa signification primitive et propre, laquelle est très-bien exprimée par *stare facio* dans notre glosse; dans l'écriture du ms. ces deux mots sont distinctement réunis en un composé. On a les expressions correspondantes it. *vi fo stare*, pr. *fauc estar*, etc.

281. **Annuant** *cinnant.* — *Annuere* disparut, et fut remplacé de très-bonne heure par un mot qui n'est pas latin : *cinnare;* car on lit déjà dans les *Glosses de Philoxène : cinnus* νεῦμα; dans le *Gloss. vetus, Classic. auct.* VI : *nutu voluntate sive cinno vel aspectu;* dans le *Gloss. de Paris. Pb.* : *nictare dicimus nacinnum* (nos cinnum?) *facere.* D'où le pr. *cennar*, anc. fr. *cener*, *acener*, it. *accennare*, anc. esp. *acenar.* Mais cette nouvelle acquisition disparut à son tour du domaine français, pour faire place à l'expression combinée *faire signe.*

282. **Meridiem** *diem medium.* — La langue italienne seule, la fille la plus fidèle de Rome, a conservé *meridies :* elle dit *merigge*, *meriggia*, *meriggio*, ce dernier est masculin. Les autres idiomes se servent d'un nouveau composé, employé aussi par notre glossateur, qui a d'ailleurs aussi passé en italien, pr. *mei-dia*, fr. *mi-di*, etc. = grec μέση ἡμέρα, μεσημέρία. Mais il y a une remarque particulière à faire ici à propos du genre de ces mots. En anc. français il y a, à côté de *mi-di*, la forme trisyllabe plus usitée *mie-di*, dont la première partie ne peut être autre chose que le féminin *media* = pr. *mieia*, de même que *mi* = pr. *miei* est le masc. *medius*, cfr. *par-mi* = lat. *per medium*, *en-ni* = *in medio.* Faudrait-il voir ici une influence du lat. *dies*, qui est aussi employé au féminin ? Mais *dies* est partout masculin, excepté en valaque, même là où il se termine par un *a*, comme p. ex. dans l'esp., portug., catal., prov. *dia* (masc.) ; de même dans les *Serments de* 842 : *d'ist di*, ainsi que dans

l'adverbe *toz-dis;* dans l'ital. fém. *merriggia* le mot *dies* n'était plus perceptible. Ne faut-il pas plutôt supposer une sorte d'assimilation à son opposé *mi-nuit,* en anc. fr. trisyllabe *mie-nuit?* Une pareille assimilation pouvait s'opérer d'autant plus facilement que *di* avait disparu d'assez bonne heure comme mot autonome en français, et que la langue n'avait plus conscience de son genre. Peut-être que dans un autre cas encore le jour a dû se régler sur la nuit. Le franç. *jour* est incontestablement un masculin. Cependant on disait en ancien franç. *toute jour,* le *Psautier d'Oxford* a constamment *tute jurn,* peut-être pas une seule fois *tut jurn.* Ne faudrait-il pas y voir encore une assimilation à *tute nuit?* En provençal il n'y a pas d'expression *tota jorn;* cependant on lit dans *Girart de Rossilho,* au v. 4904, l'expression franç. *tote jorn,* que M. Michel voudrait corriger, mais qu'il faut maintenir à cause du vers. Il y a en allemand un cas analogue ; le fém. *nacht* (nuit) devient masculin dans l'expression adverbiale génit. *des nachts* (la nuit), par analogie probablement avec le génitif masculin *des tags* (le jour) : ici c'est la nuit qui a dû se régler sur le genre du jour.

283. **Mortificare** *mortuum facere.* — Le verbe *mortificare,* appartenant au latin de l'Église, avait peu à peu passé de la signif. « tuer » à celle de « mortifier, crucifier la chair ». Pour revenir au sens propre, le glossateur se servit de la mauvaise périphrase *mortuum facere.* Peut-être l'a-t-il trouvée dans le parler populaire, sans cela il lui eût été facile de mettre à sa place *morti dare.* Il ne faut pas, bien entendu, confondre avec notre expression le *far morto* de Dante dans le vers : *che l'anima col corpo morta fanno.* On pourrait plutôt rapprocher la glosse 273 : **vastabat** *desertum faciebat.*

286. **Amplius** *ulterius.* — La publication d'un des plus anciens textes, du *Psautier d'Oxford,* a montré que le mot *amplius* n'était pas étranger du tout au domaine français. Car on trouve dans ce Psautier souvent le synonyme *ampleis,* p. ex. au ps. 50, 3 : *ampleis leve* (sic) *mei de la meie iniquitet,* traduisant le lat. *amplius lava me ab iniquitate mea.* Il y a entre *ampleis* et *amplius* littéralement le même rapport qu'entre le pr. *forceis* et *fortius,* entre *genceis* et *gentius, longeis* et *longius :* il faut donc rejeter l'étymologie *ampliatius,* donnée par M. Littré ; car si l'on compare *bellais* de *bellatius, nualz* de *nugatius,* on voit bien que *ampliatius* aurait donné *ampliais*[1].

1. Comment a-t-on pu exprimer la désinence latine *ius* par *eis,* en fai-

Mais si *amplius* est français, le mot interprétant *ulterius* ne l'est pas, car on ne trouve nulle part une forme correspondante *outreis*. Il est cependant permis de présumer que le mot *amplius* de notre glosse doit exprimer la même chose que l'adverbe franç. *outre* ou *en outre* (it. *innoltre*), qui lui est synonyme.

288. **Complaceat** *placeat*. — Le premier est très-usité dans le latin-moyen écrit en France, p. ex. dans les anciennes formules juridiques ; il correspond ici exactement au verbe simple *placere*. Le français moderne emploie aussi *complaire*, mais dans un sens restreint, comme l'it. *compiacere*. On ne le trouve pas dans les glossaires provençaux, mais on y trouve le subst. *complag* = agrément, de *complacitum* agréable, dans Peire Vidal, 25, 68 : *temprat d'amor ab dous complag*. *Placere* avait donc, comme l'indique aussi notre glosse, la primauté au nord-ouest.

289. **Calamum** *pennam* **unde litteras scribunt**. — *Penna* avec la signif. de « plume pour écrire » se trouve pour la première fois dans Isidore 6, 14 : *instrumenta scribae, calamus et penna, sed calamus arboris est, penna avis*. Mais les langues romanes ne l'adoptèrent pas toutes : il n'a passé qu'en italien, en portugais et en valaque, où il sonne *peanę*. Les autres idiomes se décidèrent pour *pluma*, qui ne se rattache pas si bien à l'idée, puisqu'il signifie « duvet » ; ainsi l'espagnol, se séparant ici du portugais, qui dit rarement *pluma* ; ainsi le catalan, qui dit *ploma* ; ainsi le roumanche (*plimma*), et enfin le provençal et le français. Cependant il est hors de doute que le français employait autrefois aussi *penne* ; il l'abandonna probablement à cause de sa double signification, puisqu'il désignait aussi une étoffe floconneuse. Voici des textes à l'appui : *un fuel de parchemin detrenche, une panne prant et son anche, si escrit*, *Dolopathos*, p. 122 ; *que penne ne puet escrire*, Roquefort. On trouve aussi dans un ancien lexique latin-français : *calamus* « *roseau ou penne à escrire* », v.

sant avancer l'accent? Peut-être de la manière suivante : l'*u* devait tomber, et l'on eut *ámples* ; mais comme les suffixes dérivatifs atones attirent l'accent à eux en roman, *ámples* devint *amplés*, et par diphthongaison *ampléis*, cfr. *gencés* à côté de *gencéis*. Il faut probablement aussi rapprocher de cet adverbe la forme *anceis* = *antius*, de *ante*. L'idiome provençal possède *nems* de *nimis*, *Lex. rom* IV. 312, Mahn, n° 203, 5 ; 226, 6, 277, 7 : il semble en avoir dérivé un comparatif *nemés* avec la signif. *potius*, v. l'unique exemple au *Lex. rom.*, IV, 312.

Hist. littér. de la Fr. XXII. p. 29. C'est au français que les Hollandais, Anglais et Scandinaves ont probablement emprunté leur forme *pen*. — Qu'on remarque encore dans notre glosse l'emploi de la particule *unde* comme instrumental; comme en ital. : *la mano onde io scrivo,* dans la *L. Salique : digitum unde sagitta trahitur,* dans un glossaire des *Class. auctores,* VII. 564 : *nastalis unde mortuorum pollices ligantur.*

291. **Bellantes** *pugnantes*. — *Bellum, bellare* n'ont pas passé en roman ; on ne connaît qu'une forme prov. *bellar* (*belar*) pour *bella ferre,* citée par le grammairien Hug. Faidit parmi les verbes de la première conjugaison ; mais on ne la retrouve dans aucun texte, et il est probable que le grammairien cité l'a simplement déduit de *re-belar*. Les deux mots furent remplacés par *guerra, guerreiar*. Notre glossateur a traduit le verbe par *pugnare,* parce que ce dernier est à la fois latin et roman. Cependant sa signification s'est un peu altérée dans la suite en provençal et en français, car *punhar, ponhar, poigner* signifie « faire des efforts, s'efforcer » (*Fierabras*, éd. Bekker, v. 1030 = travailler), sens qui n'est pas contraire à son étymologie. — A un autre radical appartient le pr. *ponhedor*, anc. fr. *puinneor, Ch. de Roland,* = combattant, proprement celui qui charge la lance en arrêt, de *pónher* piquer, éperonner le cheval, fr. *poindre,* lequel s'emploie aussi comme substantif pour exprimer la charge à la lance, moyen h. allm. *poinder*. En écrivant en provençal aussi *ponhador*, avec *a,* on a naturellement pensé à *pugnator*. De *poindre* vient encore l'anc. fr. *poigneïs,* du même radical que le subst. *poindre,* mais qui n'a pas en provençal de forme correspondante *ponhedis ;* moyen h. allm. *puneiz*.

293. **Exacerbaverunt** *exasperaverunt* ; — fr. mod. *exaspérer*, en anc. franç. *asproier* et *aasprir* = it. *asprire,* exciter, aigrir. *Exacerbare* ne paraît pas avoir été usité en France: Roquefort donne *acerber*.

295. **Benignitate** *bonitate*. — Le premier n'était pas un mot populaire pour le glossateur ; il ne l'est pas non plus en provençal, quoique l'on trouve *benignitat* dans quelques écrits en prose. Mais *bonitas* appartenait au parler populaire.

298. **Da** *dona*. — Cette glosse est importante pour nous, en ce qu'elle montre que de bonne heure *donare* l'emporte sur son synonyme *dare :* car elle se sert de l'un pour traduire l'autre. Dans les *Serments de* 842 au contraire *donare* présente son sens propre : il remplit la signification de l'anc. h. allm. *furge-*

ban, c.-à-d. de « prêter = douer », anc. fr. *pardoner*, latin-moyen *perdonare (perdona mihi sapientiam*, anc. h. allm. : *forgip mir gawitzi*, dans les *Formules de M. Massmann*, p. 171). En provençal *dar* s'est, pendant un certain temps, maintenu à côté de *donar*, mais les significations se confondent déjà : *donar* s'emploie parfaitement pour *dar*, p. ex. : *donatz li a manjar* = donnez-lui (à l'oiseau) à manger, *Lex. rom.* III. 9 ; *dar* finit par disparaître. Il a cependant persisté en catalan, mais il ne paraît pas être bien usité, puisque les lexiques du pays traduisent l'esp. *dar* presque toujours par *donar*. V. sur l'emploi de *donare* avec le même sens en lat.-moyen Pott, sur la *L. Salique*, p. 156, qui cite aussi la dissertation de Grimm sur les deux verbes allemands *schenken* (faire présent de) et *geben* (donner).

299. **Adolescentia** *juventus*. — *Juventus* a donné en provençal, ainsi qu'en français, deux formes, l'une masculine, l'autre féminine : pr. masc. *joven*, fém. *joventa*, anc. fr. masc. *jovent*, fém. *jovente*, mais on ne rencontre guère la forme *joventut*. En provençal moderne encore le masc. *lou jouvent* correspond au fr. fém. *jeunesse*.

300. **Odi** *in odio habui*. — Pr. : *lo munt a ceuz en odi*, *Sermon*, éd. Hoffmann. Cette expression *in odio* est, comme on sait, l'étymologie du composé pr. *en-oi*, fr. *enn-ui*, ainsi que l'a reconnu notre glossateur. Nous avons rencontré plus haut, gl. 185, le verbe qui en dérive, *anoget*, correspondant à un type *inodiat*.

REMARQUES SUR LA PHONÉTIQUE DES MOTS INTERPRÉTANTS.

Plusieurs questions de phonétique ont déjà été traitées dans le commentaire qui précède ; il me reste quelques remarques à ajouter.

Il faut relever l'introduction de l'*o* correspondant déjà de bonne heure au prov. *au*, comme nous le voyons dans les mots non latins *ros* = pr. *raus*, *soma* = *sauma*, *sorus* = *saur*. On remarquera d'ailleurs que le plus ancien document français déjà n'écrit plus *causa*, mais *cosa*, auquel correspond aussi l'anc. h. allm. *kôsa* (cause, débat). Il va de soi que ces formes sont aussi une des preuves qui montrent que la patrie de notre glossateur était

la France. Dans le seul mot *baucus* la diphthongue allemande *au* a persisté.

Une autre notation non moins remarquable est la voyelle *u* correspondant au franç. *ou* ou *o*, comme dans *furnus* (four), *culcet* (couche), *turte* (tourte), *husas* (houses), *fruncetura* (fronsure), *spunte* (spontané). Nous rencontrons donc, dans ce monument aussi, le *u* anc. français venant de *ō*, *ŏ*, ou *ŭ* latin, qui a pris tant d'importance en normand, que j'ai traité dans ma *Grammaire rom.* I. *Voyelles françaises*, O ; d'autres exemples de cet *u* ont aussi été donnés par Raynouard, *Choix*, I. 17, ainsi que par Mone dans ses *Messes*. Dans le *Vocab. de St Galles* on trouve *geberusus*, *examurs* (ex amore).

Il y a chute de voyelles atones médianes dans les mots *planc'tur*, *cymb'lis*, *cul'cet*.

Au français *ç* correspond la notation *ci* ou *ti*, p. ex. dans *linciolo* (linceul), *macio* (maçon), *manatiat* (menace), *bisatia* (besace). Il est probable que la prononciation était déjà alors *linçol*, *maçon*, *manaçat*, *bisaça* ; car *manatiat* avec *i* prononcé serait en contradiction avec le subst. *menace* (157), qui est dépourvu d'*i*. Nous verrons d'ailleurs dans les *Glosses de Cassel*, que *i* placé après le *c* remplissait la fonction de la cédille ; v. les *Remarques sur la phonétique* de ces glosses.

La consonne *g* est employée d'une manière toute particulière. J'ai émis, il y a déjà longtemps, l'opinion que lors du passage du latin au roman, le *g* devant les voyelles *i* ou *e* n'a pas passé immédiatement à la sifflante italienne ou française, mais qu'il a existé, entre la moyenne latine *g* et ce son sifflant, un son guttural plus doux, correspondant à l'allemand *jod* (au français *y* dans des mots comme *ayons*, *soyons*) ou à *dj*. C'est ainsi qu'on s'expliquera, dans des chartes italiennes du VIIIe ou IXe siècle, l'orthographe *jenitos* pour *genitos*, *jenere* pour *genere*, ou l'inverse : *ageciencias* pour *adjecientias* ; dans des idiomes de ce domaine où la prononciation est parfaitement établie : *jelu* pour *gelu*, *jentile* pour *gentile* ; dans la langue littéraire : *ariento* pour *argento*, v. *Gramm. romane* I. *Consonnes latines*, G. II. M. Pott relève dans les *Lois des Lombards* : *nonientos* pour *nongentos*. Cette confusion de *g* avec *j* se rencontre aussi dans le latin-moyen écrit en France : M. Mone relève dans les *Messes latines* : *magistatis* pour *majestatis*, et l'inverse : *injenium* pour *ingenium*. On rencontre encore çà et là ce *g* semi-voyelle dans les premières transcriptions de l'idiome populaire : les *Glosses de Cassel* le donnent dans les formes *cinge*,

intrange, la *Cant. d'Eulalie* dans *pagiens*, dont le *gi* répond exactement à l'*y* français moderne, le *Fragment de Valenciennes* dans *cilg* = pr. *cilh*, la *Passion J.-Chr.* dans *neger* pour *neyer* (negare), *percogded* pour *percoyded*. V. surtout Grandgagnage, *Mém. sur les anciens noms de lieu*, Bruxelles 1855, p. 75, où l'on trouvera p. ex. l'orthographe *Mahange* = *Méhagne*[1]. Notre glossaire fournit d'autres preuves très-concluantes pour ce *g* semi-voyelle : p. ex. dans *abgetarii* pour *abjetarii* et pour *abietarii* (gl. 30), dans *anoget*, où le *g* répond à un *y* anc. franç. (gl. 185), dans *ivorgeis*, qui paraît rendre une forme perdue *ivoreis* (143), dans *rige*, anc. fr. *reye*, *roye* (57), enfin, parmi les mots latins, dans *gecor* pour *jecur* (60,151). Dans tous ces cas la lettre *g* a un tout autre son que la sifflante franç. *g;* dans d'autres cas elle peut se confondre avec cette dernière ; il n'y a du moins aucune raison pour supposer le contraire. Lorsque ce *g* est précédé d'un *l* ou d'un *n*, il correspond donc au prov. *lh*, *nh*.

L'*h* dans les mots d'origine allemande, comme je l'ai déjà fait remarquer plus haut p. 15, est aspirée d'une manière sensible ; c'est pourquoi cette consonne ne tombe jamais, sauf comme médiane dans *adastet* pour *adhastet*, où l'aspiration a été étouffée par la consonne précédente, comme dans les mots latin-moyen *Ans-elmus*, *Guil-elmus*, *Eber-ardus*. Ces mots sont *husas*, *heribergo*, *helmus*, *havus*. Dans les mots latins l'*h* est traitée comme un signe muet, elle tombe presque toujours, du moins au commencement du mot : *orrei*, *aurire*, *ebitatum*, *abenas ;* elle ne persiste que dans *habere* et *hoc*.

L'adoucissement des consonnes *l* et *n* est simplement exprimé par un *i*, conformément à l'étymologie, comme dans *taliare*, *brunia :* dans ce dernier d'ailleurs l'*i* palatal se trouvait déjà dans le type anc. h. allm. *brunja* (58).

1. Ce rapport entre *j* et *g* rappelle un rapport analogue dans l'ancien et le moyen haut-allemand, p. ex. dans *friger* pour *frijer* (allm. mod. *freier*, comparat. de *frei*, libre), dans *meige* pour *meije* (allm. mod. *Mai*, mois de mai), dans *ferge* pour *ferje* (batelier, du même radical que l'allm. mod. *fahren*, vehor), etc. Cette substitution a été traitée par Grimm, I. 188, 435, et par M. Wackernagel dans le *Journal de Haupt* V. 323. Mais il ne faudrait pas se laisser tromper par cette ressemblance. En allemand il y a simplement deux gutturales qui se substituent l'une à l'autre ; mais en roman c'est une palatale (car le *g* devant *e*, *i*, a la valeur d'une palatale) qui remplit la fonction d'une gutturale douce (*j*). La lettre *y* aurait mieux atteint ce but, mais elle était trop inusitée.

Les initiales *sc*, *sp*, *st* ne sont pas affectées d'un *e* prothétique, quoique cet *e* se rencontre fréquemment déjà dans des chartes mérovingiennes : notre glossaire écrit *scavare, spicus*, *stulus* etc. De même, les glossaires plus anciens ne paraissent se servir de cette prothèse que rarement ; celui de Florence écrit une fois : *escarus genus piscis* = lat. *scarus*, 988[a].

Le *w* allemand n'est pas remplacé par la notation commune à toutes les langues romanes *gu* : notre glossaire écrit *wapces* et non *guapces*.

II.

LES GLOSSES DE CASSEL

Ce recueil de mots, aussi important pour la langue allemande que pour les langues romanes, a été publié pour la première fois en 1729 par Eckhart, dans ses *Commentarii de rebus Franciae orientalis,* vol. I, p. 853 et ss. Des remarques explicatives sont ajoutées au texte roman et ancien h. allemand. Le manuscrit qui contient ce monument se trouvait autrefois dans un couvent de Fulda et passa plus tard dans la bibliothèque de Cassel, qui le possédait déjà du temps d'Eckhart. Le premier éditeur appelle ce recueil avec raison un « *glossariolum romano-theotiscum. Vocabula enim latina,* dit-il, *dialecto romana sive provinciali, unde italicus deinde et gallicus sermo ortus est, expressa sunt.* » Ne croirait-on pas entendre Raynouard? Comme ce dernier, Eckhart appelle la langue provençale la langue romane par excellence, comme lui il en fait dériver les langues italienne et française (il ne manque plus que l'espagnol). L'hypothèse tant discutée de Raynouard n'était donc pas nouvelle : *nullum est jam dictum, quod non sit dictum prius.* Il ne restait qu'à la développer. Le texte donné par Eckhart contient, il est vrai, de nombreuses incorrections, mais son commentaire renferme, au point de vue matériel et critique, beaucoup de bonnes observations, qui ont encore leur valeur aujourd'hui que la science a fait de si grands progrès.

Pendant un siècle entier aucun savant n'eut l'idée de reprendre le travail d'Eckhart. Enfin, en 1829, Graff donna dans sa *Diutiska*, vol. III, p. 211, des corrections au texte d'Eckhart ; et il

a naturellement toujours tenu compte de ce document en publiant plus tard son grand *Dictionnaire ancien haut-allemand.* Ses remarques contiennent toutefois encore de nombreuses erreurs. Mais bientôt une période plus heureuse allait commencer pour notre monument. En 1848 Wilhelm Grimm publia son travail sur la *Exhortatio ad plebem christianam* et en même temps aussi les *Glosses de Cassel* ; c'est un écrit de 87 pages in-4°, qu'il avait lu en 1845 et 1846 à l'Académie des Sciences de Berlin. Une exactitude admirable caractérise ce consciencieux travail : de nombreux passages du texte allemand ainsi que plusieurs passages du texte roman y sont expliqués; il est précédé de recherches sur l'âge et l'origine des glosses, et sur leur rapport avec l'histoire politique et littéraire. A la fin du livre se trouve un appendice bienvenu : un fac-simile aussi fidèle que possible des deux monuments littéraires, de l'*Exhortatio* comme du *Glossaire*, en tout neuf pages. Avant que cet écrit me fût connu, j'avais déjà achevé un travail sur le *Glossaire*, qui parut dans le *Journal* de Haupt, VII (1849), p. 396-405. Dans un post-scriptum j'avais eu occasion de tenir compte du travail de Grimm. L'éminent critique continua à s'occuper du sujet, car en 1853 il lui consacra encore un article supplémentaire de quatre pages dans les Annales de la même Académie; il y était aussi revenu en plusieurs endroits de deux dissertations intitulées *Altdeutsche Gesprœche* (Anciens dialogues allemands). Après Grimm vint M. Holtzmann, qui discuta un certain nombre de mots romans et allemands de notre glossaire dans un des appendices à son ouvrage intitulé *Celtes et Germains* (1855), p. 171-177. Il traite surtout la question de l'origine et du but de ces glosses, et j'y reviendrai plus bas. De même M. Pott, dans sa dissertation *Plattlateinisch und Romanisch* (Latin vulgaire et roman), et M. Diefenbach, dans son *Glossarium latino-germanicum*, ont tenu compte de nos glosses en plus d'une occasion. Enfin un nouveau texte établi avec soin d'après le fac-simile de Grimm est donné dans la dernière édition du *Altdeutsches Lesebuch* (Chrestomathie de l'anc. allemand) de W. Wackernagel (1861), p. 27.

Je vais donner à mon tour les glosses, d'après le fac-simile de Grimm, auquel se rapportent les lettres majuscules à gauche de la liste. Elles ne sont pas adaptées à un texte spécial, comme les glosses bibliques du manuscrit de Reichenau, mais elles forment un recueil de mots classés d'après les objets. Grimm les divise avec raison en sept chapitres. I. Parties du corps humain,

de *homo* à *umbilico*, 1-61. II. Animaux domestiques, de *pecunia* à *pava*, 62-90. III. La maison et ce qui s'y rattache, de *casu* à *scandula*, 91-109. IV. Vêtements, de *pannu* à *wanz*, 110-118 (très-incomplet). V. Ustensiles de ménage, de *wasa* à *inchus*, 119-150. VI. Varia, de *deapis* à *noila*, 151-180. VII. Phrases, de *indica* à *bonas*, 181-245. Ce septième et dernier chapitre forme une partie indépendante des autres, qui se détache d'ailleurs d'une manière visible du glossaire proprement dit par l'initiale majuscule de son premier mot. Ce qu'il y a de remarquable dans cette dernière partie, c'est que le roman y est remplacé par le latin, autant qu'il était possible à l'auteur de l'écrire. On y remarquera encore que les Bavarois y sont loués aux dépens des Romans ou Welches. Il est donc probable que l'auteur de ce chapitre était un Bavarois.

(D. col. 1, 2) homo man.
caput haupit.
uerticem skeitila.
capilli fahs.
oculos augun.
(D. col. 3, 4) aures aorun.
nares nasa
dentes zendi
timporibus chinnapahhun.
biufflun.
(D. col. 5, 6) facias uuangun.
mantun chinni.
maxillas chinnpein.
collo hals.
scapulas ahsla.
(E. col. 1, 2) humerus ahsla.
tondit skirit.
tundi meo capilli skir min fahs.
radi me meo colli skir minan hals.
radi meo parba skir minan part.
radices uurzun.
labia lefsa.
palpebre prauua.
inter scapulas untar hartinum.
dorsum hrucki.
un osti spinale ein hruckipeini.
renes lenti.

coxa deoh.
os maior daz maera pein deohes.
innuolu cbniu.
tibia pein.
calamel uuidarpeini.
talauun anchlao.
(E. col. 3, 4) calcanea fersna.
pedes foozi.
ordigas zaehun.
uncla nagal.
membras lidi.
pectus prust.
brachia arm.
manus bant.
palma preta.
digiti fingra.
polix dumo.
index zeigari.
medius mittarosto.
medicus laahhi.
articulata altee.
minimus minnisto.
putel darm.
putelli darma.
(F. col. 1, 2) lumbulum lentiprato.
figido lepara.
pulmone lungunne.
intrange indinta.
stomachus mago.
latera sitte.
costis rippi.
unctura smero.
cinge curti.
lumbus napulo.
umbilico napulo.
pecunia fihu.
cauallus hros.
equm hengist.
iumenta marhe.
equa marhe.
puledro folo.
puledra fulihha.
animalia hrindir.
(F. col. 4, 4) boues ohsun.

vaccas choi.
armentas hrindir.
pecora skaaf.
pirpici widari.
fidelli chalpir.
ouiclas auui.
agnelli lempir.
porciu suuinir.
ferrat paerfarh.
troia suu.
scruua suu.
purcelli farhir.
aucas cansi.
auciun caensincli.
pulli honir.
pulcins honchli.
callus hano.
galina hanin.
(G. col. 1, 2) pao phao.
paua phain.
casu hus.
domo cadam.
mansione selidun.
thalamus chamara.
stupa stupa.
bisle phesal.
keminada cheminata.
furn ofan.
caminus ofan.
furnax furnache.
segradas sagarari.
stabulu stal.
pridias uuanti.
esilos pretir.
mediran cimpar.
pis first.
trapes capretta.
capriuns rafuun.
scandula skintala.
pannu lahhan.
tunica seia tunihha.
(G. col. 3, 4) camisa pheit.
pragas próh.
deurus deohproh.

fasselas fanun.
uuindicas uuintinga.
mufflas hantscoh.
uuans irhiner.
uuasa uuahsir.
dolea
caua putin.
ldrias
tunne choffa.
carica
ticinne choffa fodarmaziu.
sisireol stanta.
cauuella potega.
gerala tina zuuipar.
siccla einpar.
sicleola
sedella amprl.
sestar sehtarl.
calice stechal.
hanap hnapf.
cuppa chupf.
caldaru chezil.
caldarora chezi.
cramailas hahla.
(G. col. 5) implenus est fol ist.
palas scufla.
sappas hauua.
saccuras achus.
manneiras parta.
siciles sihhila.
falceas segansa.
taradros napugaera.
scalpros scraotisran.
planas paumscapo.
liones seh.
fomeras uuganso.
martel hamar.
(H.) mallei slaga hamar.
et forcipa anti zanga.
et inchus anti anapaoz.
deapis picherir.
siluuarias folliu.
-flasca.
puticla.

mandacaril moos.
ua canc.
fac iterum to auar.
citius sniumo.
uiuaziu iili.
argudu skeero.
moi mutti.
quanta moi in manage mutte.
sim halp.
aia tutti uuela alle.
uestid gauuati.
laniu uestid uullinaz.
lini uestid lininaz.
tramolol sapan.
uellus uuillus.
punxisti stahhi.
punge stih.
campa hamma.
ponderosus haolohter.
albios oculus staraplinter.
gyppus hovarohter.
et lippus prehanprauuer.
claudus lamer.
mutus tumper.
tinas zuuipar.
situlas einpar.
guluium noila.
Indica mih sage mir.
quomodo uueo.
nomen habet namun habet.
homo iste deser man.
unde estu uuanna pistdu.
quis estu uuer pistdu.
unde uenis uuanna quimis.
de quale patria fona uuelihera lantskeffi.
pergite sindos.
transiui foor.
transierunt forun.
transiunt farant.
uenistis quamut.
uenimus quamum.
ubi fuistis uuar uuarut.
quid quisistis uuaz sohtut.
quesiuimus sohtum.

quod nobis daz uns.
necesse fuit durft uuas.
quid fuit uuaz uuarun.
necessitas durfti.
multum manage.
necessitas est durft ist.
nobis uns.
tua dina.
(J.) gratia huldi.
habere za hapenne.
intellexisti firnimis.
non ego niih firnimu.
ego intellego ih firnimu.
intellexistis firnamut.
intellexistis firnemames.
mandasti caputi.
mandaui capaot.
etego ih auar.
remanda capiutu.
tu manda du capiut.
et ego facio anti ih tom.
quare non uuanta ni.
facis tois.
sicp sic potest so mac.
fieri wesan.
sapiens homo spaher man.
stultus toler.
stulti sunt tole sint.
romani uualha.
sapienti sunt spahe sint.
paioari peigira.
modica est luzic ist.
sapienti spahe.
in romana in uualhum.
plus habent mera hapent.
stultitia tolaheiti.
quam sapientia denne spahi.
uolo uuille.
uoluerunt uueltun.
uoluisti uueltos.
cogita hogazi.
detemetipsum pi dih selpan.
ego cogitaui ih hogazta.
semper simplun.

de me ipsum fona mir selpemo.
bonum est cot ist.
malas upile.
245 bonas cotiu.

Grimm donne des renseignements détaillés sur le manuscrit. Outre notre glossaire, il contient aussi le monument ancien haut-allemand connu sous le nom de *Exhortatio ad plebem christianam*, auquel notre glossaire fait suite sur la même page, quoique son contenu ne s'y rapporte en aucune manière. L'*Exhortatio* est écrite d'une autre main, mais probablement à la même époque. Pour les glosses il faut distinguer deux scribes. L'un a écrit la première et majeure partie jusqu'à *martel hamar* 147; cette partie est écrite par colonnes. Les deux dernières feuilles à partir de *mallei slaga* 148, sont l'œuvre du deuxième scribe : il n'écrit pas sur colonnes; les mots, juxtaposés sur des lignes continues, sont séparés par des points. Partout ce sont les mots latins qui précèdent, les mots allemands en sont comme la traduction.

Quant à l'âge du manuscrit, Eckhart veut qu'il appartienne au VIIe siècle. C'est aussi l'opinion de Graff (*Gr. Dict.* I. p. XXXVIII). Suivant Grimm il remonte au VIIIe et peut-être même au VIIe siècle (*Altdeutsche Gespræche*, I. 8)[1]. En somme il est passablement correct, le texte allemand est meilleur que le texte roman. Pour nous en tenir à la partie romane, dont nous devons nous occuper particulièrement ici, je commencerai par dire qu'il s'y trouve des mots qui n'existent ni en latin ni dans aucun des idiomes romans : ils appartiennent naturellement au domaine de la critique conjecturale. Exemples : *osti, innuolu, talauun, ordigas, segradas, ticinne, sisireol, caldarora, deapis, mandacaril, tramolol, albios oculus.* Le manuscrit ne me paraît pas être un travail original : car il se contredit trop souvent, et il contient trop peu de corrections. Ajoutez à cela que si l'on se range à l'opinion de Grimm, dont il sera

1. Si dans cet écrit j'ai placé les *Glosses de Cassel* après celles de Reichenau, je n'ai pas été guidé par l'âge relatif des deux monuments, sur lequel je ne me prononcerai pas, mais par la considération de l'histoire interne de la glossographie, parce que le système adopté par les *Gl. de Reichenau* (v. *Int. au Gl. de Reich.* p. 3) paraît remonter plus haut que celui de la traduction.

question plus bas, le manuscrit devrait présenter deux écritures distinctes, de deux scribes différents, l'une pour le texte roman, l'autre pour le texte allemand. En outre il est peu probable que l'auteur ait eu l'idée de réunir à un écrit théologique, comme l'*Exhortatio*, un opuscule d'un usage journalier, de manière qu'on ne pût pas les séparer : cela se conçoit plutôt de la part d'un copiste. Mais à quelle époque appartient l'original, remonte-t-il même au VIIe siècle? C'est ce qu'il n'est pas possible d'établir d'une manière précise. Grimm en fait remonter la rédaction aussi haut que possible. Pour prouver son assertion il se sert du *Vocabularius S. Galli*. Il prétend que ce dernier a été compilé au moyen de plusieurs autres glossaires, et qu'il aurait utilisé entre autres le premier chapitre du nôtre, qui traite du corps humain. Il cherche à établir son opinion par une argumentation très-détaillée, p. 20. Graff veut que ce vocabulaire soit du VIIe siècle, et M. Wackernagel, dans la deuxième édition de son *Lesebuch* (1839), lui assigne la même place. Or, suivant Grimm, les formes allemandes de ce document sont évidemment plus récentes que celles du *Glossaire de Cassel* : des deux scribes qui ont écrit ce dernier, le premier, à en juger d'après la langue, a puisé à une source plus ancienne, peut-être encore du VIIe siècle, l'autre scribe trahit déjà les formes du VIIIe, p. 17. Quant à ce qui concerne la partie romane, il dit qu'il faut y reconnaître la langue qui était parlée par les Romans (Welches) au VIIe siècle, lorsqu'elle était encore en voie de transformation et n'était pas bien dégagée du latin; suivant lui les formes de notre glossaire offrent des hésitations perpétuelles, p. 23.

D'après cette hypothèse nous posséderions dans le texte roman un spécimen linguistique sans égal, un monument qui nous permettrait de toucher du doigt le passage d'une langue d'une période à une autre, c'est-à-dire le passage de l'ancien idiome latin à un des nouveaux idiomes romans. Cependant les différentes parties du glossaire ne sont pas, suivant Grimm, d'un seul et même âge. Dans le sixième chapitre, p. ex., les mots romans présenteraient d'autres formes, les mots latins seraient plus fréquents : par conséquent ce chapitre paraîtrait avoir été puisé dans une autre source, c'est-à-dire dans un autre recueil roman, plus ancien, où la langue romane se rapprochait encore plus du latin, p. 20. Grimm a une opinion toute particulière du septième chapitre, qui contient non pas des mots isolés, mais des questions et réponses telles qu'elles se présentent à l'arrivée d'un étranger. Il serait d'une haute antiquité ; cela nous

serait attesté par la manière dont y est employé le pronom personnel allemand, lequel, comme en gothique, n'accompagne le verbe que là où l'on appuie particulièrement sur la personne. Tandis que les chapitres précédents, du moins les cinq premiers, sont tous rédigés en roman, ce dernier ne contiendrait pas un seul mot roman (pas même *va* pour *vadit?*). Cette dernière partie du glossaire serait écrite en latin, et l'allemand y serait la langue interprétée, le latin la traduction, p. 20-23.

Si W. Grimm veut dire par là que le septième chapitre a, pour ce qui concerne la partie non allemande, un autre auteur que les six chapitres précédents, je suis d'accord avec lui ; car on ne saurait admettre que celui qui a écrit les six premiers chapitres ait subitement changé son langage en rédigeant le septième. Je n'examine pas si c'est l'allemand ou le latin qui y forme la base, ce chapitre étant sans importance pour nous : mais je n'admets, pour la partie allemande, qu'un seul auteur, lequel, d'après ce que j'ai dit plus haut, était Bavarois : je ne vois pas de raison d'admettre deux auteurs. Revenons à notre glossaire, dont le septième chapitre n'est suivant moi qu'un appendice fortuit. Est-ce une image fidèle de la langue du VIIe siècle se dégageant du latin, et met-il sous nos yeux le spectacle immédiat de cette transformation ? C'est l'idée dominante de tout le commentaire de Grimm ; mais je ne saurais me rallier à cette opinion : je vois maintenant comme autrefois (cf. ma dissertation déjà plusieurs fois citée), dans le développement des langues et en particulier dans le passage du latin au roman, un progrès graduel et constant, régi par un principe de formation déterminé quoique inconscient. Je n'ai jamais pu voir dans une forme, comme p. ex. *faci*AS à côté de *cas*A, un nominatif sing. usité dans le parler populaire, ni dans *timpor*IBUS à côté de *animal*IA, un nominatif plur., tout en accordant qu'il y a dans les voyelles finales une certaine hésitation, que d'ailleurs on rencontre même encore dans les *Serments de* 842. Car je regarde comme absolument contraire au génie de la langue d'admettre que le singul. *casa* ait passé par la forme intermédiaire *casas* et surtout que *témpora* ait passé par *tempóribus*, en déplaçant l'accent. Dans des bizarreries comme *timporibus*, ou *meo capilli*, je ne vois autre chose qu'une manie de l'auteur de donner des formes latines, lorsqu'il croyait en trouver dans sa mémoire. L'introduction de mots de la langue classique a lieu encore assez fréquemment dans les premiers textes écrits entièrement en roman : ces mots latins étaient peut-être regardés

comme des ornements de rhétorique. C'est ainsi qu'on lit dans le poème très-ancien de la *Passion du Christ : per ipsum deo, de regnum deu, ad dextris deu, suspensus, passus, adducere, occidere, magis*. Moi-même j'ai dit autrefois que ces glosses nous montraient d'une manière palpable le passage des formes latines aux formes romanes, mais j'entendais par là un moment précis de ce passage et non le passage dans ses degrés successifs. Que s'il arrive aussi dans d'autres domaines que deux périodes d'une langue se rencontrent dans un seul et même monument littéraire et offrent un mélange de formes différentes, il faut y voir l'effet d'une lutte entre des formes anciennes mais autorisées et des formes nouvelles : mais *temporibus* pour *tempora* n'a jamais été une forme autorisée, pas même dans le plus barbare latin de moines. A propos de cette objection, Grimm fait dans son article supplémentaire les remarques suivantes : « Les « formes latines conservées intactes ne doivent pas surprendre, « puisque c'est précisément dans une période de transition « qu'une pareille promiscuité devait se continuer pendant un « certain temps. Pour moi, la transformation ne me paraît pas « partir d'un principe déterminé ni s'opérer d'une manière simul- « tanée pour tous les mots d'une même catégorie... La loi ne « se développe que peu à peu. » On peut d'ailleurs élever encore d'autres doutes très-positifs sur l'opinion qui veut que nos glosses présentent un roman absolument pur. Qu'on considère par exemple les désinences atones en *m*, comme dans les mots *dorsum, lumbulum, equum, gulvium, verticem*, qui doivent tous représenter des nominatifs, mais ne peuvent évidemment être empruntés qu'au latin écrit, ne peuvent pas avoir persisté dans l'idiome populaire comme des restes du latin parlé, puisque cet *m*, comme on le sait, s'était depuis bien longtemps éteint : ce sont donc là évidemment des falsifications. Il y a un autre fait qui nous montre l'intention prononcée de l'auteur de rapprocher de la langue primitive la forme de l'idiome populaire : c'est la suppression systématique de l'*e* prothétique devant *s* suivi d'une autre consonne *(sc, sp, st)*, quoique cette voyelle existât déjà à cette époque, puisqu'elle se trouve assez fréquemment dans d'autres écrits du commencement du moyen âge; v. *Gramm. romane* I. *Consonnes latines, S*, au milieu. Notre texte roman renferme donc des latinismes très-prononcés, et il serait facile d'en relever encore d'autres que ceux déjà cités. Mais il renferme aussi des germanismes manifestes : ils consistent dans le remplacement de *v* par *f*, de *g* par *c* = *k*, de *b* par *p*. Car l'auteur écrit naïve-

ment *fidelli*, *ferrat*, *fomeras*, au lieu de *videlli*, *verrat*, *vomeras*, conformément à la prononciation germanique alors déjà répandue du latin *v*. De même il écrit, d'après la prononciation dure de l'ancien haut-allemand, *callus*, *uncla* au lieu de *gallus*, *ungla*, ou *parba*, *pirpici* pour *barba birbici*, etc. On ne saurait dire que nous possédions un texte roman pur dans le glossaire, tel qu'il nous a été conservé.

On peut être d'une opinion très-différente sur le but de ce recueil et sur la manière dont il a pris naissance. Il avait sans aucun doute une destination pratique, Grimm donne l'explication suivante comme au moins vraisemblable (p. 19) : « Un Welche, « faisant un séjour en Allemagne, probablement en Bavière (car « il n'y a aucune trace de formes bas-allemandes, comme on « en trouve dans les textes provenant de la Moyenne-Allemagne), « voulut savoir les expressions allemandes pour les choses les « plus ordinaires; il en dressa une liste, et un Allemand auquel « l'idiome roman n'était pas inconnu ajouta les dénominations « allemandes. Voilà pourquoi les mots allemands présentent des « formes correctes; et la distinction, dans l'écriture, des sons « qui ont de la ressemblance dans le parler vivant, montre que ce « n'est pas le Welche lui-même qui a écrit les mots qu'il se fai- « sait dire : mais l'Allemand n'avait pas, comme on le comprend « facilement, une connaissance exacte du roman : d'où les mé- « prises pour les mots *radices* et *cinge*. » (Voyez ces mots dans le commentaire, 20, 59.) En résumé l'opinion de Grimm est donc : un Roman est l'auteur de la partie romane, un Allemand est celui de la partie allemande du glossaire. Qu'un Allemand ait travaillé au glossaire, il n'y a aucune raison pour le nier ; quant à la participation d'un Roman, elle est douteuse à cause des germanismes qui viennent d'être indiqués. C'est une main allemande qui doit en être responsable, je crois celle du copiste. Je ne comprends pas Grimm lorsqu'il écrit dans son article supplémentaire : « L'objection qu'un Welche n'aurait jamais confondu le *v* initial « avec *f*, ni *g* avec *c*, ni *b* avec *p*, n'atteint pas mon opinion, « puisque j'ai dit que c'est un Allemand qui ajouta les mots alle- « mands, ce dernier écrivit ces initiales d'une manière correcte, « parfaitement conforme à la prononciation de son temps. » Je ne comprends pas cette justification, puisque je n'avais pas parlé de mots allemands, mais de mots romans. Mais dans la question principale je me rallie à l'opinion de Grimm, et je renonce à l'opinion que j'ai émise jadis, à savoir qu'un Allemand connaissant le roman avait voulu écrire en latin et avait introduit dans son

texte une quantité de romanismes; car le contre-sens *cinge curti* (v. gl. 59) relevé par Grimm, et surtout le contre-sens *segradas sagarari* (v. gl. 101), découvert par moi-même, ne permettent plus de n'admettre qu'un seul auteur. « On pourrait aussi supposer le « cas inverse, dit encore Grimm dans le même article, à savoir « qu'un Bavarois en pays roman aurait dressé une liste de mots « usuels allemands et y aurait fait ajouter la traduction romane; « mais il n'est pas vraisemblable qu'il l'ait demandée deux fois de « suite pour *sû*, gl. 80 et 81, ni pour *napulo*, gl. 60 et 61, [ni « pour *ahsla* 14, 15, ni *ofan* 98, 99]. » Cela est en effet très-juste. Aussi paraît-il naturel de considérer le texte roman, qui occupe dans le manuscrit la première place, en quelque sorte comme la question, et le texte allemand, qui le suit, comme la réponse.

Mais quel est l'idiome particulier auquel appartient la partie romane de notre glossaire ? Assurément ni l'italien, ni l'espagnol : elle appartient au français, et au français proprement dit, non au provençal, quoique la différence entre ces deux idiomes ne fût probablement pas grande à cette époque : c'est pour cette dernière raison aussi qu'il faudra, pour l'explication des mots, avoir recours au provençal après le français et avant les autres idiomes. L'origine française du glossaire nous est attestée par l'emploi du *w* pour *gu* dans *wanz* (118) et *windicas* (116), de l'*u* pour *o* dans *auciun* (84), *scruva* (81) etc., de l'*s* pour *cs* dans *pis* (106), du *z* pour *ts* dans le mot déjà cité *wanz*. On peut aller plus loin encore : ces deux lettres *w* et *u* sont une particularité de la région septentrionale du domaine français. Il n'y a pas de raison péremptoire qui oblige à supposer dans *w* un germanisme, puisque cette lettre se justifie par l'idiome roman lui-même. Grimm ne cite que le seul mot *mantun* comme attestant le caractère français des glosses ; mais cette forme ne prouve rien.

Tous les mots d'ailleurs du glossaire ne se retrouvent pas dans le domaine français, même en y comprenant les deux âges des deux idiomes de ce domaine, et cela n'est pas nécessaire. Plusieurs des mots manquants ne se trouvent que dans les langues-sœurs, comme : *humerus, pecora, scruva, thalamus, saccura, manneira, lippus* : par contre on ne trouve ni en italien ni en espagnol les mots : *mantun, lumbulus, animalia, pulcin, bisle, deurus, windica, tunne*. Mais on ne trouve dans aucune des langues romanes les mots : *interscapulas, domus* (avec le sens de maison), *sicleola, sicilis* et quelques autres du 6e chapitre.

M. Holtzmann a émis une autre opinion sur le but et la patrie des *Glosses de Cassel* : il l'a présentée et développée d'une manière ingénieuse dans l'opuscule cité plus haut *Celten und Germanen*. Ces mots, dit-il, sont puisés dans la vie journalière, ils ne sont pas tirés d'autres glossaires. En outre, il n'y a pas lieu de supposer n'importe quel rapport avec le *Vocabulaire de Saint-Gall*. Que si quelques mots se suivent dans le même ordre dans les deux recueils, cela ne signifie pas que l'un des auteurs ait copié l'autre : pour énumérer les membres du corps et les choses les plus simples on n'avait pas besoin de consulter différents ouvrages. Celui qui a inscrit les mots n'a pas voulu apprendre l'allemand, mais le roman. Cela ressort du passage *articulata altee minimus* (47) : il n'y a qu'un Allemand qui ait pu écrire ainsi, un Allemand qui voulait noter les mots romans pour son usage. Voilà pourquoi on lit encore : *radi meo parba* (19) et immédiatement après : *radices*, qui ne rentre nullement dans ce chapitre : l'auteur a simplement voulu apprendre à distinguer ces mots.

Moi non plus je ne puis partager l'opinion suivant laquelle le glossographe aurait puisé à des sources écrites, lesquelles, comme le suppose Grimm dans ses *Altdeusche Gesprœche* I, p. 11, auraient existé déjà au vr siècle, c'est-à-dire avant Isidore : car la liste me semble dressée avec trop de négligence. En effet, au chapitre premier déjà il manque beaucoup de mots des plus importants, comme *corpus, pellis, frons, cerebrum, bucca, lingua, venter, cor*, qui se trouvent en partie dans le *Glossaire de Saint-Gall*. Quant à *radices* et *altee*, considérés comme preuves critiques, j'y reviendrai dans le commentaire.

M. Holtzmann énonce encore l'opinion que les *Glosses de Cassel* sont un spécimen de la langue romane parlée en Allemagne, telle qu'elle existait encore alors, au commencement du IXe siècle, dans les colonies romaines de ce pays : l'auteur était peut-être l'intendant d'un domaine roman en Bavière, qui se voyait dans l'obligation de comprendre quelques mots welches (p. 138). L'auteur cherche ensuite à établir une parenté entre la langue du glossaire et le roumanche, parlé dans un pays rapproché de la Bavière : cette parenté se manifeste, selon lui, surtout dans la désinence *as* du pluriel au lieu de la désinence française *es*. J'objecterai qu'au IXe siècle il est encore permis d'admettre cette désinence *as* aussi pour le français, puisque dans les *Serments de* 842 il y a plusieurs cas de singuliers en *a*. De plus, M. Holtzmann fait remarquer que plusieurs mots de notre

glossaire, existant en roumanche, comme *gallus*, *gallina*, *maxilla*, *scapula*, *calcanea*, manquent en français, et que d'autres, comme *campa*, *pala*, *polix*, *puledro*, existent du moins en roumanche sous une forme plus pure. Nous sommes ici arrivés au point où à des preuves matérielles on peut opposer d'autres preuves matérielles. Il ne manque réellement en français que les deux mots *scapula* et *calcanea*, les autres mots qui semblent manquer nous sont fournis par l'ancien français et par les patois. Il est vrai qu'il en manque encore quelques autres qui auraient pu être cités, comme *sedella*, *saccuras*, *manneira*, dont je montrerai le caractère roumanche dans le commentaire. L'ensemble des mots, continue M. Holtzmann, se retrouve au contraire presqu'entièrement en roumanche. Cependant je n'y trouve pas les mots suivants, qui existent presque tous en français : *nares*, *labia* (en roum. : *lefs*, emprunté à l'allem.), *talun*, *ordigas*, *lumbulum*, *pulmone*, *intrange*, *unctura*, *cinge*, *verrat*, *troia*, *scruva*, *auciun*, *mansione*, *bisle*, *furnax*, *stabulu*, *mediran*, *pis*, *capriuns*, *hanap*, *cramailas*, *liones*, *fomeras*, *inchus*. La structure des idiomes roumanches dans leur état actuel diffère aussi beaucoup de la langue romane que semble indiquer notre glossaire. Quant aux anciens idiomes roumanches, il n'est pas possible de porter sur eux un jugement précis.

Il reste à énumérer les désinences des noms que présente notre glossaire, afin qu'on puisse se faire une idée juste et précise de ces formes importantes.

DÉSINENCES DE FLEXION QUE PRÉSENTENT LES GLOSSES.

A. — La voyelle *a*, dont il vient d'être question, comme dans *toxa*, *tibia*, *uncla*, correspond à l'*a* provençal, et n'a pas besoin d'autres explications. Dans *forcipa* elle constitue une déviation de la forme latine, mais elle concorde avec le prov. *forsa*. Il y a trois cas où *a* est remplacé par *e*, savoir dans *cinge* = pr. *cenha*, *intrange* = lat. *interanea*, *tunne* = pr. *tona*. Ajoutons à ces trois exemples quatre mots du *Glossaire de Reichenau*, savoir : *rige* = lat.-moyen *riga*, et les pluriels *manaces*, *quacoles*, *wapces*, qui supposent les singuliers *menace* = pr. *menassa*, *quacole* = lat.-moyen *quacola*, et *wapce* = anc. h. allm.

wafsa (cf. plus haut p. 13). Cependant *manaces* est douteux, parce que l'*e* de sa désinence pourrait aussi réfléchir le lat. *ae* de *minaciae*. Le *Glossaire de Saint-Gall* aussi présente des *e* remplaçant *a*; mais il n'est pas certain que cet *e* ne représente pas en plusieurs cas la désinence du pluriel *ae*, et de plus le recueil ne provient pas d'un auteur roman. On peut encore ajouter à ces substantifs les verbes *anetset*, *anoget*, *adastet*, pour *anetsat*, etc., également du *Glossaire de Reichenau*. De tous ces mots aucun n'est latin, à l'exception d'*intrange*. Maintenant se pose cette question : cet *e* désinentiel à la place de *a* trahit-il dans la déclinaison et la conjugaison déjà une tendance vers la désinence essentiellement française *e*, tendance qui se serait affirmée librement ici où aucun original latin ne prescrivait distinctement la forme en *a*? Il faut rappeler préalablement que dans plusieurs de ces mots le remplacement de *a* par *e* a pu provenir d'un autre motif. Car il n'est pas invraisemblable que dans *cinge*, *intrange*, *rige*, *anoget*, on se soit servi de l'*e* au lieu de *a*, parce qu'on ne pouvait pas encore employer devant *a* le *g* semi-voyelle = fr. *y* (dans *ayons*), car dans *cinga* il aurait eu la prononciation gutturale. Il ne reste donc plus que les mots *tunne*, *quacole*, *wapce*, *anelset* et *adastet*. Mais ces cinq mots suffisent pour attester cette tendance vers la désinence *e*; elle n'était d'ailleurs pas prédominante au IXe siècle, comme nous l'apprennent les *Serments de* 842, mais elle paraît avoir existé. Cependant, quand Raynouard, *Choix* VI p. XII, veut prouver l'existence de la désinence *a* dans le français de cette époque par ce passage de Hincmar (†882): *Bellatorum acies, quas vulgari sermone* SCARAS *vocamus*, il emploie en tout cas un argument bien faible; car Hincmar peut avoir donné, à l'exemple des auteurs de son époque, une désinence latine au mot roman : pour être l'expression fidèle du parler populaire, ce mot aurait au moins dû sonner *Escara*.

As. — La désinence *as* indique, ainsi qu'en provençal, le nominatif plur., p. ex. dans *ordigas*, *oviclas*, *segradas*, *pragas*, *windicas*, ensuite dans *pridias*, probablement aussi dans *saccuras*. On est étonné de lire *costis* au lieu de *costas*. D'autres glossaires aussi se servent de cette désinence *as* pour indiquer le nominatif. Celui de *Saint-Gall* p. ex. écrit *spicas hahir* (épis), *stellas sterron*; le *Gl. Florentin* : *tunnas*, *mandras*, *caulas*, *antennas*, *pisas* (lat. *pisa*, plur.), *arvillas*, *nugas*, *occas*. On connaît les titres : « *Incipiunt closas* (*glossas*) *ex vetere testamento*; » — « *Incipiunt sententias*; » — « *Hoc sunt par-*

ticulas causas » ; — cfr Pott, *Plattlatein*, p. 321 ; *Zählmethode*, p. 203, Raynouard, *Choix* I. p. 20. Mais il arrive que beaucoup de mots en *-as* de notre glossaire paraissent être au singulier, surtout lorsqu'ils sont rendus dans le texte par ce nombre, p. ex. *maxillas, scapulas, palas, sappas, mufflas, manneiras, idrias, falceas, planas, cramailas, fomeras, tinas, situlas*. Grimm croit qu'il est permis de supposer ici une forme du nominatif sing. en *-as* (à côté de celle en *-a*) : mais cela serait contraire à toutes les lois de la formation des langues romanes ; à peine trouve-t-on quelque part en provençal un nominatif sing. *dias*, mais qui est masculin. C'est que Grimm part d'une supposition qui est, je crois, erronée, à savoir que les mots romans et les mots allemands ne doivent jamais différer dans leur nombre. Car il ne faut pas s'attendre à ce que la traduction soit toujours rigoureusement exacte dans un travail où l'on découvre au premier coup d'œil plus d'une trace de précipitation, d'autant plus que l'original roman alterne d'une manière arbitraire le singulier et le pluriel. Nous rencontrons cette même inexactitude de traduction dans d'autres glossaires, p. ex. dans celui de *Saint-Gall : farilla* (sing.), *falawiscun* (plur.); *festuca* (sg.), *halma* (pl.) ; *populus* (sg)., *liuti* (pl.); ou dans le *Gloss. Florentin : vimina* (pl.), *wida* (sg.); *turta* (sg.), *cuochun* (pl.). Graff pousse la pédanterie jusqu'à supposer dans notre glosse *pirpici widari* (74) deux datifs (d'après le latin *verveci*), oubliant que le datif ne peut pas servir dans un recueil de mots qui ne se rapporte pas à un texte déterminé. J'ajouterai encore que Pott (*Plattlatein*, p. 320) n'ose pas non plus se rallier à l'opinion de Grimm sur ce point.

Os (s). — La désinence *os* exprimant le nominatif plur., probablement par analogie avec le féminin *as*, est rare, et ne se rencontre que dans les quatre mots *oculos, esilos, taradros, scalpros*. Le *Vocabulaire de Saint-Gall* donne aussi *oculos augun, ramos aesti*. On rencontre l'*s* simple, sans voyelle précédente, dans *pulcin-s*, qui ne paraît pas être un singulier, *pi-s, deuru-s, wan-z*.

I. — Parallèlement à cette flexion par *s* on trouve anssi la flexion vocalique par *i* ; comme dans *capilli, digiti, putelli, fidelli, agnelli, purcelli, pulli, mallei, tutti*.

Us (u, o). — La désinence *us* est fréquemment employée, surtout au sixième chapitre, et n'est jamais remplacée par *os* (au singul.), comme dans le *Vocab. de Saint-Gall* (*angulos, rivos, humos*), mais par *u* et *o*, p. ex. dans *junuclu, stabulu, caldaru*

(132), *collo, figido* (52) etc.; le *Vocab. de Saint-Gall* donne aussi *cumito, umpiculo*.

Es (s). — La désinence *es* pour le nominatif plur. se rencontre dans les mots *aures, nares, dentes, radices, renes, pedes, boves, siciles, liones*, ainsi dans des mots parfaitement latins, à l'exception de *liones*, qui est pour *ligones*. L'*s* simple se présente dans *capriun-s* (108).

E. — En *e* se terminent : *pulmone, mansione* (93), *calice* (123); sur *palpebre* consultez le commentaire (22).

M. — Cette consonne a été traitée plus haut p. 75.

Parmi les pluriels il faut surtout remarquer *pecora, latera, tempora* (sur *timporibus*, gl. 9, v. plus haut pp. 74 et 75).

On trouve sans désinence de flexion les mots suivants : *mantun, calamel, talun, pulel, ferrat, auciun, furn, mediran, sisireol, sestar, hanap, martel, moi, vestid*, tous des singuliers ; le pluriel subit partout la flexion, sauf peut-être dans *pirpici*, où l'*i* final paraît être muet.

Voici donc la série des désinences de flexion données par notre glossaire :

a, e, i, o, u, as, es (*is*), *os, us, s, em, um.*

Elles remplissent toutes les mêmes fonctions en latin. Le provençal n'en connaît que cinq, savoir : *a, e, as, es, s*. La première déclinaison ne présente pas de difficultés : dans tout le glossaire on ne trouve guère que la désinence *a*, plur. *as*. Mais la deuxième déclinaison est enveloppée de ténèbres. D'après les exemples fournis l'on aurait pu dire au nominatif sing.: *cavallus, cavallu, cavallo, caval*, et même suivant Grimm *cavallum*, au pluriel : *cavalli, cavallos, cavals* (comme *pulcins?*). Le but de la flexion était détruit, la clarté dans les rapports d'idées avait disparu. Je recommande ces deux points à l'attention des romanistes :

1° L'ancien système de déclinaison franco-provençal est basé sur le système latin. Si l'on admet que la confusion des formes, qui vient d'être mise en relief, a réellement existé dans le parler populaire, alors il est impossible de comprendre comment l'instinct linguistique a pu de nouveau revenir sur la bonne voie.

2° Les chartes et les formules juridiques latines de cette époque présentent, il est vrai, la plus grande confusion dans les formes, lorsque p. ex. elles écrivent *argenti pondo tanta, de quolibet persona, ab hodiernum die*, etc. Mais il est possible qu'à côté de cette confusion il existât dans le parler populaire un état organique : et le fait nous est démontré par les *Serments de*

842. Il ne resterait ainsi qu'à supposer que le glossographe a mêlé à ses glosses romanes des formes latines, surtout des désinences latines. Je suppose qu'il l'a fait avec intention, pour donner à son idiome une couleur plus latine ; car, pour ne citer qu'un exemple, il est difficile de croire qu'on ait alors encore prononcé *caput :* dans le titre burlesque qui est à la fin de la *Loi Salique*, ce mot est déjà *cabo.* Tout ceci bien pesé, on voit que notre monument ne donne que bien peu de renseignements sur la flexion. Mais d'autant plus précieux sont ceux qu'il apporte à la phonétique et à la lexicographie : car ce n'est qu'avec peine qu'on peut recueillir dans les ouvrages latins des VIIe, VIIIe et IXe siècles, un petit nombre de mots franchement populaires du domaine français, comme nous en trouvons un grand nombre dans notre glossaire.

Dans le commentaire qui va suivre, j'ai passé sous silence, comme il va de soi, les mots sans importance. Malheureusement, pour les mots difficiles, le labeur des recherches n'a pas toujours été récompensé par des résultats satisfaisants. Il est réservé à l'avenir de répandre la lumière sur bien des points obscurs ; car il est à prévoir que cet important monument linguistique deviendra encore plus d'une fois l'objet de recherches savantes dans son ensemble comme dans ses détails.

COMMENTAIRE.

3. **Verticem** *skeitila* (all. mod. *scheitel*, même sens); — it. *vertice*, esp. *vertice*, roum. *vertscha*, n'existe plus en français, où il est rendu par la périphrase *sommet de la tête.* Mais l'anc. français avait la forme *vertiz*, p. ex. : *en la vertiz de lui sa felunie descendrat, Psaut. d'Oxford* 7, 17 ; *le froit le prent en la vertiz, Partonopeus* II, 5. Le changement de genre semble indiquer que c'était un mot populaire assez usité ; ce ne sont pas les savants qui se seraient permis une pareille liberté.

6. **Aures** *aorun* (allm. mod. *ohren* oreilles). — L'expression romane n'est pas *auris*, mais *auricula ;* aussi est-il difficile d'admettre que l'idiome populaire ait encore connu le primitif à l'époque où fut composé le glossaire, puisque, déjà à l'époque romaine, le dérivé le remplaçait assez souvent, et que ce dérivé a dû être employé de préférence par les Romans à cause de sa

sonorité d'une part, et parce qu'il empêchait la confusion avec *aurum*.

7. **Nares** *nasa* (allm. mod. *nase* nez): — pr. *nar* (fém.), plur. *nars*, it. *nare*, *nari*, val. *nare nẹri ;* il manque en français, où il est remplacé par *narine*, anc. fr. aussi *narille*. Non-seulement en latin, mais aussi dans les langues nouvelles, *nares* est très-souvent employé pour *nasus :* un Provençal dit p. ex. : *datz lor del ponh per mieg las nars* = frappez-les du poing au milieu du nez ! En espagnol le mot a même disparu, et est remplacé par *nariz*, *narices* = it. *narice*, *narici*. La traduction allemande par *nasa* (nez), n'est donc pas inexacte, l'expression *naslohhir* (allm. mod. *naslöcher* = narines, littér. : trous du nez) eût été pédante, et n'aurait pas rendu mieux le sens.

9. **Timporibus** *chinnapahhun*, *hiuffilun*, (allm. mod. *kinnbacken* = 1° mâchoires, 2° joue) : — pr. *templa*, anc. fr. *temple*, fr. mod. *tempe*, it. *tempia*, roum. *tempra*, qui sont des singuliers tirés du plur. *tempora*. Les formes avec *i* (au lieu de *e*) *timpus*, *timpora* sont fréquentes en latin moyen, p. ex. Hattemer I. 235ᵃ, 298ᵇ, *Gloss. Trev.* p. 2, 24, *Gloss. Zwetl.* p. 28, 2, *Gloss. Selest.* p. 336ᵇ, 356ᵃ, *Gl. Erford.*, Haupt II. 205; elles ont peut-être été introduites pour établir une distinction avec *tempus* = temps, par une sorte d'assimilation partielle à l'allm. *tinna* (front), vu qu'ils ne paraissent se rencontrer que dans des glossaires allemands. D'ailleurs le remplacement de l'*e* par *a* est fréquent à l'époque franque. Quant à la traduction allemande, Grimm corrige *chinna-pahhun* (littér. : joues du menton), dont la signification est impropre, en *thinna-pahhun*, mot composé avec le mot déjà cité *tinna* (front) et signifiant donc littéralement « joues du front ».

10. **Facias** *wangun* (allm. mod. *wangen* joues) : — pr. *fassa*, fr. *face*. La forme correcte serait *facia*, car le singulier seul pouvait être employé ici ; il est permis de voir dans la forme *facias* l'influence du lat. *facies*. La traduction par *wangûn* (= *genae*) est inexacte. Le *Voc. de St-Gall* se sert de la forme lat. *facies*, mais la traduit aussi inexactement par le singul. *wanga*.

11. **Mantun** *chinni* (allm. mod. *kinn* menton) : — c'est un dérivé que ne connaît ni l'italien ni l'espagnol, le premier a *mento*, le second *barba*, mot que les femmes sont bien obligées d'accepter aussi. *Mantun* pour *mentun* ne doit pas surprendre : on y reconnaît simplement la tendance des langues romanes de remplacer *e* ou *i* à la première syllabe atone par *a ;* on la verra encore plus bas dans *saccuras* de *securis* (138), et au *Gloss. de*

Reichenau dans *manalces* et quelques autres mots. Je ne voudrais pas admettre, pour cet *a*, l'influence de la prononciation nasale, qui donne à l'*e* devant *n* dans le franç. moderne *menton* la valeur d'un *a*, parce que cet *a* n'est pas généralement adopté pour les autres mots, et que *mantun* ne se présente que comme une exception à côté de *dentes, membras, jumenta*. Il est d'ailleurs très-douteux que l'*e* nasal se soit déjà avancé jusqu'à l'*a* à l'époque où fut composé notre glossaire. En roumanche il y a les variantes *mentun*, *mintun* et *mantun*.

12. **Maxillas** *chinnpein* (mâchoire): — pr. *maissela*, anc. fr. *maisselle*, it. *mascella*, roum. *masella;* l'esp. *mexilla* est dans cette langue la véritable expression pour désigner la joue. *Maxillas* est au pluriel, comme le sont dans notre glossaire d'autres mots désignant des parties symétriques du corps.

14. **Scapulas** *ahsla;* 15. **humerus** *ahsla* (allm. mod. *aschel* épaule, aisselle). Le même mot allemand *ahsla* traduit ici comme autre part (Graff I. 129) à la fois les deux mots *scapula* et *humerus;* ces deux mots sont aussi traduits par *scultira* (allm. mod. *schulter* épaule), v. Graff VI. 490, parce que ces deux parties du corps étaient facilement confondues. On sait que *scapula* (omoplate) disparut dans le parler populaire, qui choisit à sa place *spathula;* il n'y a que le roum. *schuri* (masc.), plur. : *chuvalla* qui paraisse descendre de *scapula* ou plutôt de *scapella;* car dans cet idiome *sk* se développe facilement en la sifflante *sch*, cfr. *scandula schlonda, obscurus oschir*. — *Humerus*, it. *omero*, val. *umęr*, esp. et portug. *hombro*, n'existe pas en ancien français; le pr. *hume* ne se trouve que dans l'*Elucidari*.

17. **Tundi meo capilli** *skir min fahs* (tonds mes cheveux). — La phrase romane = pr. *ton meu cabelh;* la désinence *-lli*, dans *capilli*, correspondrait donc au prov. *lh*, et *capilli* serait un singulier. Il faudrait par conséquent aussi qu'au mot *colli*, de la glosse suivante, correspondît une forme prov. *colh ;* mais *collum* ne subit l'adoucissement de la liquide que dans le catal. *coll* et l'esp. *cuello* et non dans le pr. et fr. *col*. Mais que penser de *meo parba* dans la glosse 19? L'auteur s'efforce d'atteindre les formes latines, mais il y réussit mal! Le pronom *me* = *mihi*, employé dans ces glosses, se rencontre encore dans les *Messes latines* publiées par Mone.

20. **Radices** *wurzun* (all. mod. *wurzeln* racines).—Comme *radices* se trouve au milieu des mots exprimant les parties du corps humain, Grimm suppose (p. 28) qu'il est question des

racines des poils, puisqu'on vient de parler de la barbe, et il cherche à prouver cette signification du mot par le passage provençal du *Lex. roman* V. 30 : *racina dels cabels*. Suivant M. Holtzmann (p. 172), notre glosse ne serait qu'une sorte de parenthèse servant à mettre en relief la différence de sens entre *radices* et la forme à peu près homonyme *radi* des deux glosses précédentes. Cette explication est ingénieuse, néanmoins je doute qu'elle soit la vraie, parce que *rádi* et *radítz* ne sont pas des homonymes, mais se distinguent déjà par l'accent d'une manière très-sensible. S'il se trouvait plusieurs cas de ce genre, cette remarque aurait à coup sûr beaucoup de poids.

21. **Labia** *lefsa* (allm. mod. *lefze* lèvre). — Le nombre de *labia* est douteux, parce que le latin emploie au singulier aussi bien *labia* que *labium*. Le mot allemand ne décide de rien : il peut être le pluriel du masc. *lefs*, ou aussi, comme le remarque Grimm, le sing. du fém. *lefsa*. *Labia* n'a pas passé en français, mais il a donné les mots : pr. *lavia*, esp. *labio*, catal. *llabi ;* l'it. *labbia* (plur.) est poétique ; le roum. *lefs* est emprunté à l'allemand.

22. **Palpebre** *prawa* (all. mod. *braue* sourcil, le mot anc. allm. signifie encore paupière). Faut-il voir dans *palpebre* un singulier ou un pluriel ? Cela est douteux, ainsi que pour *prâwa:* notre glossaire, il est vrai, n'emploie pas *e* pour le lat. *ae,* mais cette notation était généralement répandue. Les dérivés romans se divisent en deux classes, suivant la différence de l'accentuation. *Pálpebra* donna l'esp. *pálpebra* et *párpado*, ainsi que la forme anc. fr. *palpre*, *Psaut. d'Oxf.* 10, 5 (mais 131, 4 : *palpebre*); à *palpébra* se rapportent l'it. *palpébra,* ainsi que le prov. *palpébra* ou *palpébre* (fém.), le roum. *palpéber* et *palpéder,* le fr. *paupière*, avec lequel concordent le vénitien *palpiera,* le piémont. *parpera.* Plusieurs autres désinences sont venues s'ajouter au radical, p. ex. : pr. *palpet* et *palpela,* prov. mod. *parpela, parpeluga, perpil*, picard *paupiele,* norm. *paupille*, napolit. *parpetola.*

23. **Inter scapulas** *untar hartinun* (entre les épaules). — On lit dans Isidore 11, 1, 92 : *interscapilium* (variantes : *interscaptium, interscapulum*) *spatium, quod inter scapulas est;* ce mot se trouve déjà dans Apulée. Le composé ne se trouve pas plus en roman que son primitif *scapula*. Grimm cite ici la glosse *interscapulas « mittelschulter »* (épaule moyenne), du *Vocab. optimus :* cette traduction est moins bonne que la précédente, car l'allemand n'a pas de mot particulier pour dési-

gner cette région du corps. — En latin il y a encore quelques autres composés avec *inter* exprimant quelque chose qui est situé entre deux choses égales, surtout des régions du corps humain, comme p. ex. *interscalmium*, *interdigitium*, *interfeminium*. Le latin moyen présente des composés du même genre, p. ex. : «*intercilium*» *spatium quod est inter cilia et supercilia*, *Gloss. Trev.* p. 2, 27, pr. *entrecilh*, it. *intracciglio* d'après le *Lex. roman*, esp. *entrecejo*; — *interfinium* «*nasa-krustula*» (cloison du nez), *Gloss. Trev.* 2, 29; — *interfinium* «*entre deux narines*» *Gloss. de Lille* p. 5 (Schel. p. 10), se trouve déjà dans Isidore 11, 1, 48; DC. donne pour ce mot encore d'autres significations. Il y a un deuxième composé roman à côté de *entrecilh*, c'est le pr. et anc. fr. *entrueil* = espace entre les deux yeux. Le vocabulaire espagnol en fournit encore quelques autres.

25. **Un osti spinale** *ein hruckipeini* (ce serait en allm. mod. le composé peu usité *ein rücken-bein*, litt. : un os du dos). — Entre l'*o* et le *s* de *osti* il y a un petit intervalle dans le manuscrit, provenant peut-être de ce que le parchemin est floconneux en cet endroit; mais il ne peut pas y avoir eu de lettre. Ce qu'il faut surtout remarquer dans cette glosse, c'est le numéral *unus* se présentant ici sous une forme toute romane et avec la valeur de l'article indéfini; v. d'ailleurs sur son apparition *Gramm. rom.* III. *Section* I. *Article*, au commencement. *Un* est suivi de la forme incontestable *os*, correspondant à l'allm. *-peini* (os); quant au suffixe *-ti*, qui y est attaché, il est difficile de l'expliquer. Grimm suppose une faute d'écriture, *osti* pour *ossi*, qui serait donc un nominatif singulier : mais il serait en contradiction avec le nominatif singulier *os* qui va suivre (28), une autre hypothèse serait : le scribe voulait ajouter *tibia*, qui signifie également os (v. gl. 30), mais il s'arrêta subitement en s'apercevant que ce mot ne pouvait pas être uni à *spinale*, et ainsi il resta *ti*. Mais n'aurait-il pas dans ce cas effacé *ti*? Le scribe qui écrivit la dernière partie a agi exactement de la même manière en écrivant *sicp sic potest* (221). Enfin *spinalis* se rencontre en roman comme terme scientifique.

28. **Os maior** *daz maera pein deohes* (littér. : l'os majeur de la cuisse). — On voudrait voir dans le texte roman le mot *coxae*. Mais on voudrait y voir encore un autre mot, qui eût été plus précieux, savoir l'article défini, qui est dans la glosse allemande (*daz* = all. mod. *das*, art. déf. neutre), c'eût été le pendant de l'article indéfini que nous venons de rencontrer (25).

Les *Serments de* 842 présentent, comme on sait, la même omission : car aux articles allemands *thes* et *then* ne correspond aucune expression romane. Il paraît donc qu'à l'époque primitive de l'idiome roman, on supprimait l'article pour se conformer à l'usage latin, lorsqu'il ne paraissait pas indispensable. Mais au *Glossaire de Reichenau* nous avons vu que l'article défini manque même là où il est appelé à distinguer le superlatif du comparatif. Quant à ce qui concerne sa forme, les passages extraits par Raynouard, *Choix* I. 42, de textes du commencement du IXe siècle jusqu'à sa fin, donnent pour le nominatif sing. masc. *lo*, ainsi que *el* pour *e lo*, ensuite le génitif. *del*. Le féminin *la* va de soi. Le génit. plur. sonne déjà *des*. Le titre burlesque déjà cité à la fin de la *L. Salique* (dans des manuscrits du VIIIe siècle), renferme l'accusatif sing. masc. *lo*, et l'accus. plur. *lis*, forme que donnent aussi la *Passion de J.-Christ* et le *St Léger*.

29. **Innuolu** *chniu* (allm. mod. *knie* genou). — A côté de *geniculum* on trouve aussi dans le latin moyen le plus ancien, p. ex. dans la *L. Salique*, la forme *genuculum*, et c'est sur celle-ci que s'appuient toutes les variantes romanes de ce mot : it. *ginocchio*, val. *genuche*, *genunche*, anc. esp. *ginojo*, esp. mod. *hinojo*, port. *giolho*, pr. *ginolh*, fr. *genou*, roum. *genuilgl*. C'est à ce type de toutes les formes énumérées que doit aussi se rapporter la forme *innuolu* de notre glosse, autrement elle n'aurait aucun sens. L'initiale doit être un *g*, qui est remplacé ici par la consonne équivalente *i* (*j*). La conjecture de Grimm *guinuolu*, où un *g* est ajouté à l'initiale, est évidemment contraire aux lois de la formation de la langue française, qui ne permettent pas le changement du latin *ge* ou *gi* en *gue* ou *gui*. La deuxième lettre du mot ne peut être qu'une voyelle, mais le ms. donne un *n* assez distinct : cependant j'adopte un *u*, puisque ces deux lettres sont facilement confondues. Il est vrai que notre manuscrit les distingue en général très-bien, mais il y a des cas exceptionnels où l'*u* incline vers la forme de l'*n*, p. ex. dans *uerticem* (D. a), que l'on pourrait aussi lire *nerticem*, en supposant que le fac-simile donné soit fidèle. Au milieu du mot le ms. permet de lire *ucl* aussi bien que *uol*, car l'*o* est ouvert du côté droit, mais la grammaire ne permet de lire que *ucl*, soit parce qu'il existe à peine une diphthongue française *uo* et qu'elle n'aurait pas pu être employée ici, soit parce que le groupe *cl* = lat. *c'l* ou *t'l* nous est fourni plus bas par deux exemples : *puticla* et *siccla* (126). La forme corrigée de notre mot serait donc

junuclu, auquel devrait répondre un mot anc. fr. *junoil*. La voyelle suivant immédiatement un *j* ou *ǵ* change facilement, comme nous l'avons vu dans le *Gloss. de Reichenau*, où l'on rencontre *janiculum* pour *geniculum* : dans notre glosse nous avons *u* pour *e*, et nous nous appuyons sur les exemples *jumeau* pour *gémeau*, *jusier* pour *gésier*, *Jumiége* pour *Gémiége* (*Gemeticum*).

30. **Tibia** *pein* (allm. mod. *bein* os, jambe). — Le latin *tibia* désigne l'os principal de la jambe, et en particulier sa partie antérieure ; son homonyme ital. *tibia* a le même sens, et probablement aussi le franç. *tige* pendant la phase primitive de la langue, v. *Gloss. de Reichenau*, gl. 236.

31. **Calamel** *widar-peini* (le m. all. signifie litt. contre-os). — Les mots anc. fr. *chalemel*, fr. mod. *chalumeau*, pr. *caramel* n'ont que le sens du fr. mod. *chalumeau*. Mais si dans la glosse précédente *tibia* désigne la partie antérieure de l'os principal de la jambe, le mot *calamel* (de *calamus*), qui rentre dans le même cercle d'idées, doit probablement désigner la partie postérieure et mince de ce même os, le « contre-os » indiqué par l'allm. *widar-peini*, mot qu'on ne rencontre pas ailleurs. V. d'autres détails dans Grimm, p. 34.

32. **Talauun** *anchlao* (cheville du pied). — *Talaun* ou *talavun* n'est pas admissible ; le deuxième *a* doit être une faute d'écriture : il faut lire *taluun*, la double voyelle *uu* étant équivalente à *û*, comme dans les mots allemands *suu* (81) et *rafuun* (108), écrits par le même scribe. L'allm. *anchlao* est également incorrect : il faudrait *anchalô* = nominatif plur. du féminin *anchala*, suivant l'opinion de Grimm, à laquelle cependant M. Holtzmann ne veut pas se rallier. Ce qui est certain, c'est que le mot allemand de notre glosse nous donne l'ancienne signification de *talon*, qui était restée la même que celle du latin *talus*, c'est-à-dire « cheville » ; car la glosse suivante montre que pour désigner le talon, on avait le mot *calcaneum*, cfr. dans le *Gloss. de Reichenau* la gl. 138. D'ailleurs la signification actuelle de « talon » est ancienne aussi : ainsi on lit dans le *Boèce* provençal : *si l pren per lo taló* = il le saisit par le talon, et dans le Ms. de Paris *Pb.* (Holtzmann 393) *tali mei* est traduit par *mino fersna* = allm. mod. *meine fersen* mes talons.

35. **Ordigas** *zaehun* (allm. mod. *zehen* doigts du pied). — Eckhart et Graff lisent *ardigas*, et en effet la lettre *o* pour *a*, adoptée d'abord par Grimm et après lui par M. Wackernagel, n'est pas bien distincte ; voyez le fac-simile. Mais derrière le *g* le

scribe doit avoir omis un *l*, car il n'y a qu'*ordiglas* qui donne un mot roman. En provençal il sonne *artelh*, de *articulus* = petit membre: *nec vertat articulos pedum, Form. Baluz.* 14. De même en ancien franç. on a *arteil*, mais aussi *orteil*, v. des exemples dans Roquef. (plur. *ortaus*), dans le latin de la fin du moyen âge : *ortillus*. Il y a des patois qui conservent également l'initiale *a* (Onofrio, *Gloss. lyonnais* p. 34). Le féminin *ordigla* doit surprendre, mais cette forme est appuyée par une glosse de Rhaban Maur : *articula zaeha* (doigt du pied) Ecc. p. 952, et de plus on trouve dans Roquefort un féminin *ortoile*, il est vrai sans aucun passage à l'appui.

37. **Membras** *lidi* (allm. mod. *glieder* membres). — Le pluriel neutre latin en *a* était facilement confondu avec le singul. féminin, et, regardé comme tel, il prenait la désinence du fém. plur. *-as*. Le *Glossaire de Florence*, p. ex. écrit *pisas*, pl. de *pisum;* des chartes ont *pecoras, pradas* (*prata*) et nombre d'exemples de ce genre; dans la *Passion de Jésus-Christ*, 48, on trouve *las ostias*, de *ostium*. Mais on ne connaît pas de singulier roman *membra*.

39. **Brachia** *arm* (all. mod. *arm* bras, singul.). — Malgré le mot allemand, qui est au singulier, *brachia* n'exprime pas un singulier roman, mais c'est bien le pluriel de *brachium*. Il existe, il est vrai, aussi un singulier roman *brachia*, savoir le pr. *brassa*, fr. *brasse* etc., mais il signifie les deux bras ajoutés l'un à l'autre, p. ex. comme mesure de longueur (brasse), ou pour embrasser quelque chose (anc. fr. *prendre qqun entre sa brace),* et je ne sache pas de passage où il ne désigne qu'un seul des deux bras.

42. **Digiti** *fingra* (allm. mod. *finger* doigts).— Les glosses suivantes donnent les noms des différents doigts : *polix, index, medius, medicus, articulata;* au lieu de ce dernier il faut lire *auricularis*. Le *Glossaire de Lille*, p. 6 (Scheler p. 13) donne: *polix pauch* (pouce), *index secundus digitus, medius le moyen doit, medicus le quart doit, auricularis le petit doit.* Les doigts, à l'exception du pouce, qui a partout son nom particulier, sont donc nommés ici suivant leur place ou leur grandeur, et ces noms ne concordent pas entièrement avec nos glosses. L'Académie donne aux quatre derniers doigts les noms : *index* ou *indicateur, doigt du milieu, doigt annulaire, petit doigt.* Isidore, 11, 1, 70 les nomme *salutaris* ou *demonstratorius, impudicus, annularis* ou *medicinalis, auricularis :* les deux derniers seulement concordent avec les noms donnés par notre

glossaire. On trouve dans Raynouard les noms provençaux *index, anular, auricular*, d'après l'*Elucidari*. Mais notre glossaire ajoute, après le nom du dernier doigt, encore un autre nom : nous lisons gl. 47 et 48 : *articulata altee, minimus minnisto.* D'après la disposition du glossaire l'allm. *altee* devait être la traduction de *articulata* (*auricularis*), mais il ne l'est pas. Graff (I. 247) se demande si l'on ne pourrait pas penser à *zêha* (doigt du pied), mais cette hypothèse est absolument inadmissible. Grimm, à qui la phrase entière paraît empruntée à une source étrangère et interpolée [1], la regarde comme tronquée et essaye de la compléter; il lit : *auricularis aut minimus, ôr-fingar alde minnisto* (littér. : doigt d'oreille ou le plus petit). Il n'est en effet pas vraisemblable que l'AUTEUR ait omis avec intention le mot allm. *orfingar* correspondant à *auricularis* : cette omission est plutôt le fait du copiste allemand, qui en même temps aurait remplacé le lat. *aut* par le mot allm. *altê* (ou bien *alte* serait-il pour *aliter?*). M. Holtzmann, p. 172, prend le passage tel qu'il nous est donné : selon lui, c'est l'AUTEUR qui a employé l'allm. *altee* (= *alde*) pour le lat. *vel*, et qui trahit ainsi sa nationalité allemande. Quant à moi, la raison donnée plus haut p. 77, d'après laquelle il faut admettre DEUX auteurs, me paraît tellement décisive, que j'hésite à admettre l'explication de M. Holtzmann, quoiqu'elle se recommande par sa simplicité. M. Wackernagel, rejetant l'opinion de Grimm aussi bien que celle de M. Holtzmann, lit : *auricularis alia minimus « minnisto »*.

51. **Lumbulum** *lentiprato* (allm. mod. *lenden-braten*, lit. : chair des reins). — Le lat. *lumbulus* n'a qu'un sens diminutif = petite hanche. Mais dans des vocabulaires latins-allemands il est également traduit par *lentibrato*, et ce dernier peut aussi avoir la signification de *ren* ou *renunculus* (c.-à-d. *reniculus*), v. Graff III. 281, *Dict. moyen haut-allemand* I. 234, signification que peut aussi prendre le simple *lenti*, comme nous l'apprend la glosse 26. *Lumbus* est roman, mais la forme diminutive ne se retrouve que dans l'anc. fr. *lumble*, *Psaut. d'Oxf.* 37, 7, où elle traduit le lat. *lumbus* exactement comme notre glosse : *li mien lumble empli sunt de illusiuns*, en lat. : *lumbi mei impleti sunt illusionibus*.

52. **Figido** *lepara* (allm. mod. *leber* foie). — Le *Gloss. Rz.* donne exactement le même mot : *jecoris figido*, mais les *Gloss. de Reichenau* donnent *ficatum* ou *ficatus*, v. la glosse 60.

1. Cfr. cependant une note postérieure, *Altdeutsche Gespræche*, II. p. 9.

L'accent doit être placé sur la première syllabe, comme dans l'it. *fégato*, esp. *hígado*, prov. *fetge*, fr. *foie*, roum. *fio*, de *ficatum*, que connaissent déjà les *Glossae Isidori* ; lorsque *a* eut perdu l'accent, il pouvait facilement être remplacé par un *i*. Le même recul de l'accent, avec affaiblissement et transformation d'un *a* primitif, a eu lieu aussi dans *tabánus*, lat. moyen *távanus*, esp. *tábano*. La signification primitive est « foie d'un animal engraissé avec des figues », « foie d'oie » (*ficatum jecur*) : l'extension du sens est un fait très-remarquable. *Jecur* a disparu sans laisser aucune trace.

54. **Intrange** *indinta* (lisez *innida* = entrailles, Graff I. 298). — Le *g* de *intrange* est équivalent au franç. *y* dans *ayons* ; le mot n'existe plus aujourd'hui : c'est le lat. *interanea*, comme l'a déjà reconnu Eckhart, anc. fr. *entreigne*, esp. *entrañas*. Le patois du Hainaut, qui remplace souvent *gn* par *n*, possède encore *intrane* aussi bien que *estrane*.

58. **Unctura** *smero* (allm. mod. peu usité *schmeer* (graisse) : — pr. *onchura*, anc. fr. *ointure*, onction = action d'oindre, mais l'esp. *untura* a de plus aussi le sens concret de « onguent ».

59. **Cinge** *curti* (allm. mod. *gürte!* ceins !). — Grimm. p. 18, a raison, je crois, de ne pas voir dans la forme *cinge* l'impératif de *cingere*, qui ne serait pas à sa place ici, mais un substantif correspondant à l'it. *cinga*, esp. *cincha*, pr. *cintha*, anc. fr. *cince* = ceinture : il pense que le scribe allemand, qui l'a traduit par l'impératif *curti* (ceins !), a mal compris. Le mot correspond, pour parler plus exactement, au pr. *cenha* et à l'anc. fr. *segne*, car le *g* est le même que plus haut dans *intrange* (54). (Je ne voudrais pas reconnaître dans *cinge* le lat. moyen *cianga*, *tzanga*.) Mais, suivant Grimm, ce n'est pas un vêtement que doit exprimer ici la ceinture, puisqu'il n'est pas ici question d'habits, elle doit exprimer la région du corps qu'embrasse la ceinture ; et cette explication est acceptable, car de pareilles extensions du sens d'un mot ne sont pas rares dans les langues : nous avons un cas presque identique dans les *Glosses de Reichenau* pour *cingolo* (4).

60. **Lumbus** *napulo* (all. mod. *nabel* nombril) : — pr. *lomp*, *lom*, fr. *lombe*, it. *lombo*, esp. *lomo*. L'auteur, en traduisant par *napulo* = nombril, a commis une erreur.

61. **Umbilico** *napulo* (allm. mod. *nabel* nombril) : — pr. *ombelic*, et en outre *umbrilh*, lequel, ainsi que le fr. *nombril*, doivent venir d'un diminutif *umbiliculus* (le *Vocab. de*

Saint-Gall donne *umpiculo*). V. *Dict. Etym.* I. *ombelico.*

62. **Pecunia** *fihu* (allm. mod. *vieh* pecus); — v. au *Gloss. de Reichenau* la glosse *grex pecunia* (152).

64. **Equm** *hengist* (l'allm. mod. *hengst* ne signifie que « étalon », mais *hengist* au contraire = cheval hongre); 65. **jumenta** *marhe*; 66. **equa** *marhe* (*marha* = jument). — Le mot *caballus*, que dans la littérature classique on ne rencontre que chez les poètes, mais qui appartenait certainement aussi au parler populaire, finit par remplacer le mot *equus*, moins sonore, et se prêtant moins facilement à l'assimilation romane, dont cependant le féminin se maintint dans presque tous les idiomes romans : esp. *yegua*, port. *egoa*, catal., pr. *egua*, anc. fr. *aigue* et *yve*, val. *eapę*. En français ce dernier aussi finit par céder la place à *jument*, qui était en anc. français encore masculin et synonyme du lat. *jumentum* (*les humes et les jumenz tu salveras = homines et jumenta salvabis*, *Psaut. d'Oxf.* 35, 7); mais le mot *jumenta* de notre glosse fait présumer qu'il existait encore une forme féminine *jumente*, laquelle se retrouve dans l'it. *giumenta*.

67. **Puledro** *folo* (allm. mod. *füllen* poulain); 68. **puledra fulihha** (mieux : *fulja* petit poulain, v. Grimm) : — it. *puledro*, *puledra*, roum. *pulieder*, esp. *potro*, *potra*, pr. *poudrel*, anc. fr. *poutre*, lat. moyen *pulletrus*, qu'on doit avoir prononcé de deux manières : *pullétrus* et *púlletrus*. Son origine est obscure, v. *Dict. Etym.* 1. *poledro*. Il faut ajouter un diminutif; lat. moyen : *pultrinus*, dans les *Glosses Florentines* et autres, it. *puledrino*, anc. fr. *poutrain*.

69. **Animalia** *hrindir* (allm. mod. *rinder* boves); — d'où le fr. *aumailles*, employé comme adjectif accompagnant le subst. plur. *bêtes*, mais en ancien franç. aussi comme substantif et au singulier, p. ex. *mout a ocis de lor almaille*, v. *Lai de Mélion*, p. 53, au masc. plur. : *almaille petiz ot les grans*, *Psaut. d'Oxf.* 103, 27, = lat. : *animalia pusilla cum magnis*; *bestes et tuit almaille*, ibid. 148. 10 = lat. *bestiae et universa pecora*. En roum. *armal* (masc. sing.) = bête bovine.

92. **Armentas** *hrindir* (allm. mod. *rinder* boves). — En italien *armento* est, suivant Valentini, une expression poétique, mais elle n'a pas entièrement disparu des dialectes, ainsi que le montrent les lexiques napolitains et sardes. Le roumanche aussi a une forme *arment*. En provençal on n'a pas encore trouvé ce mot. En ancien français on le rencontre dans le *Psaut.*

d'Oxf., où le passage de *Habacuc,* 3, 29 : *non erit armentum in praesepibus* est traduit par : *ne serad arment ès creces* (p. 241), et ibid., *Cantic. Moysis*, 20 (p. 243) : *bure de arment e lait de oeilles*. Le mot n'existe pas dans le domaine sud-ouest, le portugais ne s'en sert qu'en poésie. Le pluriel donné par notre glosse ne se rapporte pas au singulier ancien latin *armenta,* car aucune des langues romanes ne fournirait une forme correspondante ; c'est la transformation assez fréquente de mots latins plur. neutres en féminins de la première déclinaison, dont il a été question à propos de *membras* (37).

73. **Pecora** *skaaf* (allm. mod. *schafe* brebis); — les deux mots sont au pluriel, qui est prédominant dans cette partie du glossaire; *pecora* n'est pas roman : le mot français est *ouaille*, il apparaît dans la glosse **oviclas** *awi* (76).

74. **Pirpici** *widari* (allm. mod. *widder* béliers). — Le mot allemand est au pluriel, et probablement aussi le mot roman *pirpici* c.-à-d. *birbici*, qui est identiquement le même que le pr. *berbitz* : car la finale *i* ne fait qu'indiquer que le *c* a ici le son dental = *ts*. L'anc. h. allem. *widar* désigne l'animal châtré, le mouton, et c'est là aussi le sens de notre forme *birbici* (ainsi que du roum. *berbeisch*) : elle correspond donc mieux à son étymologie *vervex* que le fr. *brebis*, lequel d'ailleurs se présente cependant avec le sens de *ovis* dans le *Gloss. de Reichenau*, v. la glose 161.

78. **Porciu** *swinir* (allm. mod. *schweine* porcs). — Grimm croit que le groupe *iu* dans *porciu* est équivalent à *o*, comme dans *auciun* (84), de sorte que le mot serait le même que l'ital. *porco*. Mais *iu* pour *o* se trouve surtout à la syllabe accentuée, et se rencontre aussi dans les dialectes de l'anc. français : or une forme anc. fr. *porciu* est impossible. On peut lire sans hésiter *porci*. M. Wackernagel a adopté *porcui* pour son texte.

79. **Ferrat** *paerfarh* (sanglier). — Il va de soi qu'il faut écrire *verrat*. Le primitif *ver*, dont *verr-at* est proprement le diminutif, se trouve dans le *Gloss. de Lille,* p. 10 (Schel. 24).

80. **Troia** *suu* (allm. mod. *sau* truie, cochon) : — pr. *trueia*, fr. *truie*, it. *troja* ; notre glosse est le plus ancien témoignage pour ce mot, commun à toutes les langues romanes et qui se trouve souvent dans le latin moyen. Son origine est probablement celle-ci : *porcus trojanus* désignait chez les Romains un porc farci, rempli d'autres petits animaux : *quasi aliis inclusas animalibus gravidum*, Macrob. *Saturn.* 2, 9, allusion au cheval de Troie : *machina foeta armis*, Virg. *Aen.* 2,237. Il

est très-possible que l'expression romane correspondante *porco di Troja* fut ensuite appliquée à une truie pleine, et qu'enfin ce sens s'attacha au simple mot *troja* (Cfr. aussi *foie*, du composé *ficatum jecur*, gl. 52). V. *Dict. Etym.* I. *troja.*

81. **Scruva** *suu* (allm. mod. *sau*, truie, cochon). — Le latin *scrofa* (truie) se trouve également écrit avec un *u* dans un glossaire latin moyen : *scrufa*, v. Haupt, V. 198b. Le mot ne s'est conservé que dans les idiomes de l'Est : ital. *scrofa*, val. *scroafę*. La forme française était probablement *escrouve*, que semble donner notre glosse, et plus tard *escroue*, cfr. le franç. mod. *écrouelle* = *scrofella* pour *scrofula*. La *Lex Ripuar.* contient la forme *escruva*, entièrement conforme aux lois de la phonétique française ; cfr. Pott, *Plattlatein* 333.

83. **Aucas** *cansi* (allm. mod. *gänse*). — C'est exactement le pr. *auca*, anc. fr. *oe*, fr. mod. *oie*, it., esp., port. *oca*. On le trouve déjà dans le latin moyen le plus ancien, p. ex. dans la *Loi des Alam.*, dans les *Formulae Marculfi*. Il vient d'un dérivé *avica* de *avis*, v. *Dict. Etym.* I. *oca*.

84. **Auciun** *caensincli* (allm. mod. *gænschen* petite oie, oison), — forme diminutive française de très-bon aloi, comme *clerçon* de *clericus*, *tronçon* de *truncus* ; elle se retrouve dans le fr. *oison*, pour lequel le *Lex. roman* donne seulement le pr. *aucon* (prov. mod. : *auquetoun*), et non une forme *ausson* qui répondrait mieux au français.

85. **Pulli** *honir* (allm. mod. *hühner* poules); 86. **pulcins** *honchli* (allm. mod. *hühnlein* poussins). — Le lat. *pullus* = petit d'un animal, est ici déjà pris dans son sens restreint = petite volaille, correspondante au pr. *pol*, esp. *pollo*, fr. *poulet*. Nous trouvons une forme essentiellement romane dans la glosse suivante *pulcins*, pr. *polzin*, *pouzi*, fr. *poussin* = lat. *pullicenus*, dans *Lampridius* ; les autres idiomes ne le connaissent pas. Le *Psaut. d'Oxford* l'emploie pour désigner un petit aiglon : *sicume li aigles purvocanz a voler ses pulcins, Canticum Moysis* 15 (p. 243).

87. **Callus** (gallus) *hano* (allm. mod. *hahn* coq); 88. **galina** *hanin* (allm. mod. *henne* poule); — pr. *gal*, *jal*, pr. mod. *gau*, de même anc. fr. *gal*, *jal*, formes dialectales : norm., berri., lorr. *jau*, champ. *gau*. v. *Dict. Etym.* II. *coq*. Fém. pr. *galina*, anc. fr. *geline* et aussi *gline;* il est encore très-usité dans les patois, et a aussi persisté dans le nom de plante *morgeline* = *morsus gallinae*.

89. **Pao** *phao* (allm. mod. *pfau* paon); 90. **pava** *phain*

(paonne). — Le nom lat. de l'oiseau de Junon est *pavo;* le lat. archaïque ainsi que le lat. de la décadence ont aussi la forme *pavus;* le genre était exprimé par *masculus pavo* et *femina pavo.* Au lieu de ce dernier on trouve dans Ausone la forme *pava*, qu'emploie aussi notre auteur à l'instar d'autres glossateurs. Quant aux langues romanes, elles connaissent toutes la forme *pavo* : it. *pavone*, esp. *pavon*, port. *pavão*, pr. *pahó*, fr. *paon*, val. *pęunu.* La forme *pavus*, au contraire, ne se trouve que dans l'esp. *pavo* (avec l'épithète *real*) et dans le pr. *pau*; le féminin *pava* n'a persisté que dans l'esp. *pava real*; il a été remplacé par les dérivés non latins : it. *pavonessa*, port. *pavôa*, anc. fr. *paonesse*, fr. mod. *paonne*, val. *pęunitzę.* Il faut remarquer, dans notre glosse, la conformation essentiellement romane du masculin *pao.*

91. **Casu** *hus* (allm. mod. *haus* maison). — Le ms. porte distinctement *casu*, mais il faut certainement lire *casa.* La préposition fr. *chez* conduit, il est vrai, à une forme *cas*, qui se montre en effet dans l'expression anc. esp. *en cas*, mais cette préposition n'a certainement perdu la désinence *a* qu'après avoir cessé d'être un substantif. V. *Dict. Etym.* II. *chez.*

92. **Domo** *cadam* (maison, appartement). — On ne retrouve plus dans aucune des langues romanes le mot latin *domus* avec sa signification propre : car *casa*, et en français *mansio* = *maison* (v. gl. 93) suffisaient parfaitement. Il est donc probable que nous avons ici un mot purement latin.

93. **Mansione** *selidun* (séjour, auberge). — *Mansio* n'a donc pas ici le sens de son dérivé français *maison.* De même on trouve dans les *Altdeusche Gesprœche* de Grimm : *ubi abuisti* (habuisti) *mansionem ac* (hac) *nocte?* = « où as-tu logé cette nuit ? » Mais la réponse est : *ad mansionem comitis* = « dans la maison du comte. »

94. **Thalamus** *chamara* (allm. mod. *kammer*, cabinet, chambre à coucher). — L'it. *talamo* n'est pas un mot populaire, l'esp. *talamo* probablement non plus. Mais l'anc. port. *tamo* ou *tambo* se dénonce comme tel par sa transformation. *Thalamus* aurait donné en français *taume* ou *tôme*, de même que *calamus* donna *chaume.* Le *Gloss. de Reichenau*, 279, le présente comme un mot n'appartenant qu'au latin, et l'explique par *domus maritalis.* Son existence est en tout cas douteuse en français.

95. **Stupa** *stupa* (allm. mod. *stube* chambre, mais en anc. h. allm. = cabinet de bain), commun à toutes les langues roma-

nes : pr. *estuba*, fr. *étuve*, it. *stufa*, esp., port., *estufa*, de l'allm. *stupa*, v. *Dict. Etym.* I. *stufa*.

96. **Bisle** *phesal*. — Eckhart lit *birle pheral*, dont le premier correspondrait au lat. moyen *pyrale* (sorte d'étuve, v. DC.); Grimm ne s'écarte pas du manuscrit, il lit *bisle phîsal* ; l'allm. *phîsal* ou *phiesal* = chambre chauffable. Pour moi, sans avoir vu le manuscr., j'avais regardé *birle* c.-à-d. *pirle* pour une forme affaiblie de *bisle, pisle*, anc. fr. *poisle*, fr. mod. *poêle*, et j'avais ajouté à propos de l'étymologie : « La forme la plus « ancienne est *pisete*, dans l'*Edictum Rotharii*, autre part « aussi *pisalis*. Cette forme renvoie au lat. *pensile*, par syncope « *pēsile* (d'où la voyelle longue dans le frison *pysel*, moyen h. « allm. *pfisel*), mais le rapport logique n'est pas clair. L'anti- « quité parle de *horreum pensile*, le moyen âge de *domus* « *pensilis*, *camera pendens*. C'est là la trace qu'il faudrait « poursuivre. » V. *Dict. Etym.* II. c. *poêle* (*m.*), Wackernagel *Umdeutschung fremder Wörter* (Germanisation des mots étrangers), 2e édit. p. 19, où la dérivation connue de *pensum* est appuyée par de nouveaux arguments.

97. **Keminada** *cheminata* (appartement chauffable). — Le lat. moyen *caminata* (de *caminus*) remontant jusqu'au sixième siècle, signifie « appartement chauffable », et suivant toute apparence l'it. *camminata* (salle), roum. *caminada* (garde-manger) est le même mot. C'est dans le sens qu'il a en latin moyen qu'il faut aussi prendre le mot roman *keminada* de notre glosse : ce dernier prit dans le fr. *cheminée* un sens restreint, c'est-à-dire qu'il retourna à celui de *caminus*. Encore dans les *Glosses de Tournai* (ms. du XIIe siècle), on trouve *caminea* dans le sens de (*h*)*ipocaustorium* = chambre chauffable. Il faut remarquer dans *keminada* l'affaiblissement de l'*a* radical en *e*, lequel s'assourdit enfin en *e* muet, comme dans *chemin, chemise, cheval*. Mais il doit y avoir eu à cette époque une grande hésitation dans le passage de *a* à *e*, car deux lignes plus bas nous lisons *caminus* et non *keminus*. Dans le mot allm. *cheminata* la voyelle *e* peut avoir été amenée par la loi de la périphonie, mais le mot roman n'a fait que suivre les lois de la phonétique française

101. **Segradas** *sagarari*. — Ce dernier ne présente pas de difficultés ; il signifie « sacristie » ; on trouve encore en moyen h. allm. *sageraere*, de *sacrarium*, d'où aussi le pr. *sacrari sagrier*, anc. fr. *sacraire*, it. *sacrario* etc. Serait-il possible qu'à côté de *sacrarium* on eût aussi employé une forme *sacrata*,

que notre glosse semble supposer, et qu'ensuite le latin moyen n'eût laissé aucune trace d'un mot ayant cette signification? Et que vient faire une sacristie ici où il n'est pas question d'une église, mais d'une maison, une sacristie entre le poêle et l'écurie! Isidore 15, 5, dit: *sacrariam proprie est locus templi in quo sacra reponuntur*. Je soupçonne que le traducteur a commis ici une étrange erreur. On peut corriger ou expliquer *segrada* aussi bien par *secrata* que par *sacrata :* car les deux mots se rapprochent graphiquement également de l'original; mais *secreta* (sous-ent. *camera*), prononcé plus tard *segreda*, peut signifier un cabinet secret, comme l'it. *segreto* désigne nn lieu caché. Quant au pluriel, il fait penser à l'expression française *les lieux*.

103. **Pridias** *wanti* (allm. mod. *wände* parois). — Le *Vocab de Saint-Gall*, p. 11[a], donne *parietas « wanti »*. Le mot *pridias*, de *parietes*, est certainement une forme romane défigurée: on le reconnaît à la désinence *ia*, plutôt qu'au radical *prid-*, privé de *a*, auquel on peut comparer le roum. *prei*, forme parallèle de *parei, pareit*. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le mot se présente ici déjà comme féminin, ainsi que dans tous les idiomes du domaine roman : pr. *paret*, fr. *paroi* etc.

104. **Esilos** *pretir* (allm. mod. *bretter* planches). — C'est dans l'anc. fr. *aissel*, aujourd'hui encore *aisseau* = échandolle, de *assicellus, axicellus*; par contre le fr. *essieu* vient de *axiculus*. Il faut remarquer l'initiale *e* au lieu de *ai*.

105. **Mediran** *cimpar* (bois de charpente). — Déjà Eckhart avait reconnu avec raison dans *mediran* le mot lat. moyen *materiamen*, employé p. ex. dans la *L. Salique : si quis in silva alterius materiamen furatus fuerit* etc., pr. *mairam*, fr. *merrain* (comme *airain* de *eramen*). Grimm crut devoir y reconnaître l'accusatif *materiam*. Mais dans ce cas le provençal n'aurait pas dit *mairaM*, mais *mairaN*, de même qu'il dit *putan* = fr. *putain* (= accus. lat. *putam*), tandis qu'il conserve à la forme dérivée en *-amen* sa consonne *m*.

106. **Pis** *first* (allm. mod. *firste* faîte). — *Pis* ne vient pas de *apex*, comme le suppose Eckhart; c'est incontestablement l'anc. fr. *pic* = cime, hauteur, avec le signe du nominatif, *pics pis*, comme *ducs dus, arcs ars*, et autres; le procédé est essentiellement français, et nous le trouvons donc déjà appliqué à une époque bien reculée dans notre exemple ; un second exemple est fourni par la gl. 114.

107. **Trapes** *capretta*. — De même on trouve dans Graff

III. 290 : *trabes gipretta.* Grimm cite à propos de notre glosse la forme *trabes* pour *trabs*, qui se trouve dans Ennius, comme appartenant au parler populaire. En effet, on trouve aussi *travis* dans le *Gloss. de Reichenau*, gl. 165. Le mot se retrouve dans l'anc. fr. *trab* (*les trabs et les chevrons de la maison, Lex. roman*, V. 408ᵃ), de même dans *tref* (ibid.), dans le pr. *trau*, dont on rencontre aussi un exemple dans un ancien vocabulaire français, *Hist. litt. de la France* XXII. 32, dans l'it. *trave*, l'esp. *trabe*, le roum. *trav*.

108. **Capriuns** *rafuun* (chevron au toit) : — fr. *chevron*, pr. *cabrion*, par métathèse *cabiron*, de *caper* bouc, et chevalet sur lequel repose quelque chose, (sens qu'a aussi l'allm. *bock* bouc) néerlandais *keper*. En latin moyen *chevron* est toujours exprimé par *capro*, on s'attendrait à la forme plus correcte *caprio*, qu'indique notre glosse, et que confirme la forme provençale ; cfr. *arcus arcio arçon*.

109. **Scandula** *skintala* (allm. mod. *schindel* échandole) : — anc. fr. *escande* Roquef., pour *escandre*, lorrain *chondre* (Oberlin p. 185), franç. mod. *échandole*, avec transposition de l'accent.

110. **Pannu** *lahhan* (allm. mad. *laken* un drap, drap de lit). — De même it. *panno*, esp. *paño* ; mais le fr. et le pr. *pan* ont un sens restreint : ils signifient presque exclusivement morceau ou partie d'un vêtement ou quelquefois aussi d'un autre objet, p. ex. pan de terre, pan de mur.

111. **Tunica seia** *tunihha* (le mot allm. est latin). — Le pr. *tunica* n'appartient pas à la langue populaire, v. des exemples dans le *Lex. roman* V. 439. Mais nous rencontrons un mot de structure romane dans le mot suivant *seia*, pr. *saya*, fr. *saie*, du lat. *saga* (sorte de manteau gaulois), que le *Gloss. de Reichenau* explique par *cortina*, v. gl. 22. La diphthongue *ei*, au lieu de *ai*, dans *seia*, se rencontre encore dans d'autres mots, v. *Gramm. romane* I. *Voyelles provençales : Diphthongues EI.*

113. **Pragas** *próh* (pantalons) : — pr. *bragas, brayas* anc. fr. *braies*, it. *brache* etc., tous au pluriel, roum. *braja* patte du pantalon.

114. **Deurus** *deohproh.* — On connaît le sens du mot allemand : il désigne une sorte de tablier entourant les reins et les pantalons, v. Graff III. 278, qui le traduit par *lumbare.* Mais que faire du roman *deurus?* On pourrait lire *deurns*, en le rapportant à *diurnales* ; mais ce dernier mot désigne des chaus-

sures, et non un vêtement s'adaptant aux jambes. Cependant l'énigme ne paraît pas insoluble : le latin moyen donne des indications. On lit dans Isidore : *tubruci dicti quod tibias braccasque tegant* (ainsi composé suivant lui de *tibia* et *bracca*); dans Paul Diacre : *coeperunt osis* (c.-à-d. *hosis*, v. *Gl. de Reichen.* 44) *uti, super quas equitantes tubrugos birreos mittebant*, v. DC. *Tubrucus* vient de l'allemand *theoh-brôch*, *theoh-bruoch* (littér. : pantalon de cuisse), de la même manière que *tudesco* vient de *theodisc* (allm. mod. *deutsch*, allemand). En français il pouvait prendre la forme *tevruc*, plur. *tevrucs*, *tevrus* (cfr *pis* pour *pics* 106), de même que *theodisc* donna dans cette langue *teois*, *tiois* (et non *tuois*). Il ne faut pas s'étonner de ce que l'auteur a remplacé l'initiale forte par la douce (DEVRUS) ; car il dit aussi *bisle* au lieu de *pisle* (96). — Voilà à peu près ce que je disais dans le *Journal de Haupt*. (Sur la dérivation de *tubrucus* de *diohpruoh* v. aussi J. Grimm, *Hist. de la langue allem.* 695.) W. Grimm, dans son article supplémentaire, s'exprime ainsi sur mon explication : « La forme *deurus*, qui m'était restée incompréhensible, Diez et « Wackernagel l'expliquent d'une manière satisfaisante par le « mot *tubrucus*, fourni par Isidore et Paul Diacre. Seulement « il y a là un point sur lequel ils ne sont pas d'accord : Diez, dont « je partage l'opinion, tire le mot roman de l'allm. *deoprôh* « Wackernagel au contraire croit que le mot allemand est une « transformation du mot roman. » (Mais dans un ouvrage plus récent déjà cité, *Germanisation des mots étrangers*, p. 59, M. W. se déclare pour la possibilité de l'origine allemande). D'ailleurs je ne sache pas que les anciens documents français contiennent aucune trace de notre mot.

115. **Fasselas** *faciun*. — Cette glosse présente des difficultés. Voici l'opinion de Grimm : *fasselas* vient du roman *fassa*, *facia*, fr. *face*; l'auteur avait en vue *facitergula*, it. *fazzoletto*, mouchoir, qui a déjà été proposé par Eckhart. Le manuscrit ne donne pas *faciun*, comme on lit dans l'édition d'Eckhart, mais il donne, quoique la lettre ne soit pas bien lisible, *fanun*, pluriel de *fano* « *pannus* ». M. Wackernagel aussi a adopté pour son texte cette forme *fanun*. Ma remarque dans le *Journal de Haupt* ne portait que sur *fasselas*; je disais : « Il n'existe pas de mot « anc. fr. *faisselle*, formé du lat. *fascia*. Les *fasciolae* ser« vaient à attacher les braies, v. surtout Muratori, *Antiqq.* « *ital.* II. 434. » M. Holtzmann est d'un autre avis. Il dit *faciun*, et reconnaît dans cette forme le mot bavarois *fätschen*,

fadschen = maillot des enfants ou ceinture des hommes, en gothique *faskja*. Pour le mot roman il propose deux mots du latin moyen, *faciale* pour *facitergula*, et *fasciola* = sorte de guêtres chez les anciens Francs. — Pour moi, je ferai les observations suivantes : 1° Un examen rigoureux des lettres dans la partie romane de notre glossaire, s'il est permis de le faire, démontre que *ss* ou *s* entre deux voyelles correspond toujours à *s* latin, jamais à *ç* latin, qui est écrit également *c*. En se plaçant à ce point de vue, il faut renoncer à faire dériver *fassela* de *facies*, lequel se présente dans notre glossaire sous la forme *facias* et non *fassa*. 2° La signification « mouchoir », qui s'appuie sur *facies*, ne serait pas ici non plus, entre le pantalon et la ceinture, à sa véritable place. 3° Mais on peut faire dériver *fasselas* de *fascia*, car *sç* pouvait plus facilement passer à *ss* que le simple *ç* : on voit p. ex. *s* venant de *sç* dans *esilos*, qui vient de *ascellos* pour *assicellos* (104). *Fasselae* serait alors le lat. *fasciolae* (c.-à-d. un pantalon formé d'une série de bandes), qui aurait changé de suffixe. A la place de *fasciolae* on employait en latin moyen aussi *fascialia* (plur.), auquel notre forme *fasselas*, par attraction du deuxième *i*, correspond presque littéralement. 4° Le mot allemand de notre glosse est visiblement plutôt *faciun* que *fanun*. L'allm. *fano*, qui sert à traduire *linteolum*, *pannus*, *vexillum*, n'aurait pas d'ailleurs la signification convenable. 5° A quoi faut-il maintenant rattacher *faciun?* On pourrait penser à *fazjûn*, pluriel de *fazjâ*, *fazzâ*, mais celui-ci signifie *sarcina* et donnerait donc un sens encore moins satisfaisant que *fano*. Il ne reste par conséquent que le mot proposé par M. Holtzmann *fätschen*, qui se retrouve dans le néerlandais *vaesche*, *veesche*, Kilian.

116. **Windicas** *wintinga*. — L'anc. h.-allm. *winting* signifie *fascia*, *fasciola*; le roman *windica*, que notre glosse nous fait connaître, peut en être issu, et devrait sonner en français *guinche* ou *guinge*, puisque le groupe *dc* devient ou *ch* ou *g*, cfr. *revancher* et *venger*, tous deux de *vindicare* *vind'care*. C'est probablement l'anc. fr. *guiche*, *guige*, qu'il faut voir dans ce mot, l'*n* étant élidé : il signifie bandoulière du bouclier, au moyen de laquelle on le suspendait autour du cou, v. *Dict. Etym.* II. c. *guiche*. Cette hypothèse est devenue depuis beaucoup plus vraisemblable, par la découverte d'une forme *guinche* dans *Aye d'Avignon*, p. 85.

118. **Wanz** *irhiner* ([gant] en cuir blanc). — Dans le nominatif sing. *wanz* (fr. *gant*) il faut surtout remarquer le rem-

placement de *ts* par *z*, particulier à l'anc. français, vu la haute antiquité de l'exemple. C'est un mot d'origine allemande : on en trouve la forme latinisée *wantus* déjà dans Beda. Quant à l'adjectif allm. *irhînêr* (la finale *r* n'est pas très-lisible), il faut suppléer avec Grimm *hantscôh* (allm. mod. *handschuh* gant), qu'on placera en avant.

119. **Wasa** *wahsir* (vases). — *Vasa*, c'est ainsi qu'il faut lire, est le pluriel latin de *vas*; car l'auteur va maintenant énumérer les noms de toutes sortes de vases : il n'en donne pas moins de dix-sept. Grimm préférerait voir dans *vasa* le singulier d'un féminin, correspondant au fr. *vase*, mais aucune langue romane ne connaît un féminin *vasa*, et le mot français aussi est masculin et n'a pas pris l'*e* que pour empêcher la sifflante *s* de s'éteindre. En provençal il sonne *vas* (cercueil, caveau), en it., esp. *vaso*, en val. *vas*. La désinence du mot allm. *wahsir* aussi fait croire que le premier est un pluriel. Mais ce mot *wahsir* lui même est difficile à interpréter. Grimm propose deux explications, dont aucune d'ailleurs ne lui paraît entièrement satisfaisante. L'auteur allemand, dit-il, ne trouvant pas d'expression pour rendre *vasa*, conserva le mot roman et se contenta de lui donner une désinence allemande. Ou bien *wahsir* est la forme défigurée de *vazzir* (all. mod. *fässer* tonneaux, autrefois : vases). Dans le premier cas, l'auteur roman aurait eu un collaborateur peu scrupuleux : car lorsque les traducteurs ne trouvaient pas le mot convenable, ils laissaient ordinairement la place vide, Dans le second cas, *vazzir* aurait été défiguré d'une manière qui paraît excessive, puisqu'il y aurait dans notre *wahsir* trois lettres étrangères à la forme *vazzir*; savoir : *w*, correspondant à la consonne allemande *v*, mais pour laquelle le manuscrit n'emploie au commencement des mots que *f*; puis *h*, qui est superflu ; et enfin *s*. M. Wackernagel croit (*Germanisation*, etc., p. 17, note), que *wahs* est le mot latin *vas* germanisé, que la langue allemande, après s'en être servi pendant quelque temps, a de nouveau abandonné ; c'est de ce même mot lat. *vas* que lui semble aussi provenir l'anc. h. allm. *faz* = singulier du pluriel déjà cité *vassir*.

120. **Cava** *putin* (allm. mod. *bütte*, cuve) ; **cawella** *potega* (allm. mod. *bottich*, cuve, cuvier). — Aucune des langues romanes ne possède *cava* avec la signification indiquée ici. Dans Ducange, il est vrai, on trouve *cava* avec le sens d'un vase : *summata urnarum vel cavarum*, mais il n'est pas possible de lui prêter le sens de « cuve », car une bête de somme

portant une charge (*somata*) de cuves serait quelque chose d'inouï : il faut lire avec l'éditeur : *canarum* (*cannarum*) cruches. Grimm croit voir dans *cava* le franç. moderne *cave* = endroit où l'on conserve les bouteilles. On comprend que l'on ait pu nommer « cave » un grand panier à bouteilles, mais ce n'est jamais qu'une expression figurée, tandis que le propre sens de notre mot est clairement indiqué par la traduction allemande. Par contre, on lit dans d'autres glossaires, p. ex. dans Hattemer I. 308 (xe siècle) : *cuba pulin*, et l'on serait tenté de corriger aussi dans notre glosse *cuva* = fr. *cuve*, si la glosse 124 ne donnait pas un dérivé écrit également avec *a* : *cawella*. Il faudrait donc supposer que le scribe a fait deux lapsus à la fois : mais c'est là une hypothèse hasardée ; voilà pourquoi j'ai cherché à maintenir la forme *cava* dans le *Dict. Etymologique* I, *cava*. La seule manière néanmoins de sortir d'embarras est de corriger *cuva* = lat. *cupa* et *cuvella* = lat. *cupella*. M. Holtzmann propose un autre remède : il regarde *cava* comme une forme dialectale de *cuva* ; je doute qu'aucun idiome néo-latin ait une tendance à remplacer *u* accentué par *a*. Au-dessus de *cava* il y a dans le manuscrit encore un synonyme, *dolea*, peut-être un singulier roman du lat. *dolium* ; mais il n'existe pas en ancien français de forme *doille*, et l'italien ne dit pas *doglia*, mais, se conformant au latin, *doglio*.

121. **Tunne** *choffa* (allm. mod. *kufe*, cuve) : — pr. *tona*, fr. *tonne*, n'existe ni en ital. ni en espagnol, anc. h. allm. *tunna*. On trouve une forme à désinence plus sonore, comme d'ailleurs la nôtre le fait supposer, dans les *Glosses de Sélestadt* 39, 41, p. 352 : *tunna cuofa*.

122. **Ticinne** *choffa fodarmaziu* (allm. mod. *fudermäszige kufe*, cuve semblable à une tonne). — Au-dessus de *ticinne* il y a dans le manuscrit un mot qu'Eckhart et Graff lisent *carica*, Grimm *caricx*, car la dernière lettre n'est pas distincte : pour moi, elle me paraît être un *a* plutôt qu'un *x*. La forme *ticinne*, c'est ainsi que le ms. écrit très-distinctement, ne signifie absolument rien, il faut la corriger. Eckhart propose *tina*, et Grimm adopte cette correction. M. Holtzmann (p. 174) fait des objections : puisque l'allemand donne dans deux glosses consécutives *choffa* (121, 122), dit-il, il est bien possible que dans la partie romane il y ait eu aussi deux fois de suite *tunne* : c'est donc par ce dernier qu'il faut remplacer *ticinne*. *Tunne* se rapproche en effet beaucoup plus du manuscrit que *tine*. Mais M. H. veut ensuite remplacer *carica* par *carita*, issu de *carrata*

(charge d'une voiture), et il faut défendre la forme *carica* contre une forme aussi contestable, ou, en se plaçant à un autre point de vue, contre une faute d'orthographe aussi grave que *carita* pour *carrata* ; car il est très-probable que *carica* pouvait prendre la même signification que *carrata* : cela nous est attesté d'une manière assez certaine par l'esp. *carga* = charge et foudre.

123. **Sisireol** *stanta* (allm. mod. *stande* sorte de baquet). — Eckhart cite ici une forme franç. *sisireau*, mais elle ne paraît pas exister. Le mot *sisireol* renferme peut-être quelque faute d'orthographe : on est tenté de penser au pr. *sestairol* ou au fr. *sesterol*, dont la signification, il est vrai, n'est pas entièrement satisfaisante : car ils expriment un vase d'une mesure déterminée.

125. **Gerala tina** *zwipar* ; 178. **tinas** *zwipar* (allm. mod. *zuber* baquet). — Dans le *Gloss. de Reichenau* on trouve *gerula* avec sa signification latine = *portatrix* porteuse (41); ici il signifie vase, sens dans lequel on le rencontre çà et là en latin moyen, d'où l'anc. fr. *jarle* cuve à deux anses, dans Roquef., dans les dialectes du sud : *gerla* (Onofrio, *Gloss. lyonn.* p. 228), dans le Berry : *jarlée* (Jaubert, *Gloss.*), prov. mod. *gerla*, de même it. *gerla* = corbeille portative et aussi baquet. Il n'est pas nécessaire que *gerala* soit ici adjectif, comme je l'ai dit dans mon *Dict. Etym.* I. *gerla*. Il est suivi d'un autre mot roman (Grimm aussi le regarde comme tel) : *tina*, commun à toutes les langues romanes, qui est probablement destiné à préciser le sens de *gerala*, parce que ce dernier pourrait aussi signifier hotte (corbeille portative), cfr. DC. Le Glossaire de Paris *Pb.* désigne aussi *tina* comme un mot du petit peuple et l'associe à « baquet » : *anfora quam rustici vocant tinam vel zuivar* (allm. mod. *zuber* baquet) Holtzmann, p. 394, Graff III. 149[1].

126. **Siccla** *einpar* (allm. mod. *eimer* seau) ; de même 179 **situlas** *einpar*. — Au lieu de *siccla*, que donne Eckhart, Grimm lit dans le manuscrit *siala*. Pour moi, le fac-simile me semble donner distinctement *siccla*. D'ailleurs on ne pourrait faire venir *siala* d'aucun autre mot que du lat. *situla* (seau) : mais cette étymologie est impossible : *situla* a d'abord donné

1. Les *rustici* de ce glossaire ne sont d'ailleurs pas nécessairement des gens parlant roman. Immédiatement avant on lit : *urna quam rustici vocant biral;* or ce dernier mot n'est pas roman, il est allemand : ces *rustici* ont donc dû être des Francs : ils pouvaient d'ailleurs avoir adopté le mot roman *tina*. W. Grimm fait remarquer qu'on le rencontre encore dans des textes allemands postérieurs.

sicla, puis, par suite d'un développement régulier, it. *secchia*, pr. *selha*, fr. *seille*. Grimm se rallia plus tard à cette opinion. La forme *sicla* est très-ancienne, comme on peut le voir dans le *Dict. étymologique* de Muratori, qui cite aussi notre glosse. La glosse 179 nous offre la forme toute latine *situla*.

127. **Sedella** *ampri* (seau). — La littérature latine a conservé un diminutif *sitella* de *situla*, et aujourd'hui encore les dialectes de l'Italie du nord connaissent *sidella*, *sedela*, le roumanche *cidella* seau. Le français n'a adopté que le masculin *séel*, *séau*, peut-être parce que le féminin eût été facilement confondu avec *selle*. Quant à la forme *ampri*, M. Wackernagel propose de corriger *ainpri*, qui s'accorde en effet mieux avec la forme *ainpar* de la glosse précédente. Au-dessus de *sedella* il y a dans le manuscrit un autre mot, *sicleola* (Grimm lit *sideola*), diminutif qu'on ne trouve pas en roman, et qui sonnerait en italien *secchiuola*, mais cette langue ne possède que *sechiella*.

129. **Calice** *stechal* (gobelet conique) : — pr. *calitz*, anc. fr. *caliz*; l'ancien franç., ainsi que le franç. moderne, ont aussi la forme savante *calice*, introduite et maintenue dans la langue par la liturgie, et qui pour cette raison ne se conforma pas aux lois de la phonétique française, d'après lesquelles il serait devenu *chalice*, *chelice*.

130. **Hanap** *hnapf* (sorte de gobelet) : — anc. fr. *hanap*, *henap* (d'où *hanepier* crâne), pr. *enap*, it. *anappo*, *nappo*, lat. moyen : *hanappus*. Suivant Graff le mot *hnapf* de notre glosse serait le seul exemple anc. h. allemand qui eût l'initiale *h*, mais l'anglo-sax. *hnäp* l'a presque toujours.

132. **Caldaru** *chezil* (allm. mod. *kessel* chaudière) ; 133. **caldarora** *chezi*. — La forme *caldaru* pour *caldariu* suppose une forme fr. *chaudier*, à la place de laquelle il n'existe qu'un féminin *chaudière* = it. *caldaja*, esp., roum. *caldera*, val. *cęldare*; mais la forme *chaudier* se rencontrerait avec l'it. *caldaro*, esp. *caldero*, catal. *caldèr* = *caldarium* sous-entendu *vas*. *Caldarora* est certainement une faute, il faut lire *caldarola* = it. *calderuola*, roum. *calderoula*, esp. *calderuela*, quoique *chezi* (du lat. *catinus*) n'exprime pas un sens diminutif : tous les deux, *chezi* aussi bien que *chezil*, traduisent dans d'autres glossaires *caldarium* (étuve, chaudière).

134. **Cramailas** *hahla* (crochet de la chaudière). — Le manuscrit a *crimailas* et au-dessus de la première syllabe de ce mot la correction *ra*. Partout ailleurs notre glossaire conserve le *c* latin ou latin moyen dans le suffixe *-cul* (*c'l*) : *junuclu*

(c'est ainsi que je lis), *ovicla*, *puticla*, *siccla*, *sicleola*; *cramaila* est le seul exemple qui présente la forme française, laquelle était donc connue déjà à cette époque : bourg. *cramail*; fr. *crémaillon*, *crémaillère*; lat. moyen, dans le *Capitul. de villis* : *cremaculus*, dans les *Glossae Lindenbrogianae* : *cramacula*; probablement du néerlandais *kram* = crochet de fer.

131. **Implenus est** *fol ist* (allm. mod. *voll ist* plein est). — Le glossateur a énuméré tous les vases; il ajoute maintenant encore une remarque qui les concerne tous, à savoir s'ils sont remplis ou non. Au lieu de *implenus* il faut lire, comme le propose Grimm, *impletus* ou simplement *plenus*. Mais je ne puis passer sous silence l'ingénieuse interprétation de M. Holtzmann : avec cette glosse commence la troisième colonne de la page; mais l'espace restant était tellement étroit que les mots des deux langues ne pouvaient plus, comme pour les deux premières colonnes, être écrits les uns à côté des autres : ils durent être placés les uns sous les autres, d'où la remarque *fol ist* = c'est rempli, c'est-à-dire la page est remplie. Il en résulte que ces glosses ne sont pas copiées, mais qu'elles sont inscrites de la main même de l'auteur. — Mais cette manière de s'excuser serait singulière, et si on l'admettait, on pourrait l'attribuer aussi bien à un copiste qu'à l'auteur lui-même.

137. **Sappas** *hawa* (allm. mod. *haue* houe):— anc. fr. *sappe* esp. *sapa*, it. *zappa*, peut-être du grec σκαπάνη bêche. En franç. moderne le mot désigne le travail fait avec la sape.

138. **Saccuras** *achus* (allm. mod. *axt* hache) : — esp. *segur* (fém.), it. *scure*, *scura*, val. *sęcure*, roum. *sigir*, et aussi : *sgür*, ne se trouve pas dans le domaine franço-provençal. Il sera permis de supposer un singulier franç. *saccura* = it. *scura*, et un pluriel *saccuras* : les autres noms d'outils sont également au pluriel.

139. **Manneiras** *parta* (large hache). — La diphthongue *ei* dont nous trouvons, semble-t-il, dans notre monument les plus anciens exemples, fait supposer les formes perdues pr. *maneira*, fr. *manière*, correspondant à l'it. *mannaja* et au roum. *manera*.

140. **Siciles** *sihhila* (allm. mod. *sichel* faucille). — *Sicilis*, qui est ici au pluriel (car notre auteur n'emploie jamais la désinence *-es* pour *-is*) paraît avoir complètement disparu dans les langues néo-latines; mais son diminutif *sicilicula* (dans Plaute) semble encore vivre dans le port. *sizel*, fr. *ciseau*, esp. *cincel* (burin). Le mot pour désigner la faucille, le français l'a dérivé de *falx* : *faucilha*, *faucille* c.-à-d. *falcicula*.

141. **Falceas** *segansa* (allm. mod. *sense* faux). — Le premier mot suppose une forme pr. *falsa* ou *faussa*, ainsi qu'une forme fr. *fausse*, à la place desquelles on ne rencontre que *faus*, *faux*. Mais comme il n'est pas rare que des mots de la troisième déclinaison latine passent à la première, il est possible que ces formes *falsa*, etc., aient cependant existé. Des poètes italiens emploient *falcia* pour *falce*.

142. **Taradros** *napugaera* (foret) : — de même dans le *Capitulare de villis*, p. 42 : *terebras i. e. taradros* (c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de *caradrus*), pr. *taraire*, d'une ancienne forme *taradre*, indiquée par notre glosse, fr. *tarière*, esp. *taladro* pour *taradro*, roum. *terader*, latin moyen, déjà dans Isidore 19, 29 : *taratrum*, évidemment le grec τέρετρον, v. *Dict. Etym.* I. *taraire*. On n'a donc pas la moindre raison pour lire avec Grimm *tarabros*.

143. **Scalpros** *scraostisran* (allm. mod. *schrot-eisen* burin): — anc. fr. *eschalpre*, dans Roquef., prov. mod. *escaupre*, roum. *scalper*, port. *escopro*, esp. *escoplo*. Au lieu de *scraotisran* on trouve ordinairement *scraotisarn*.

144. **Planas** *paumscapo* (couteau servant à aplanir le bois, comme traduit M. Wackernagel). — *Plana*, avec ce sens, n'est pas latin, mais on le rencontre fréquemment dans d'anciens glossaires; et dans les glossaires latins-allemands il est ordinairement traduit comme ici, v. Graff VI. 406. On employait encore dans ce sens le mot *planatorium*. Dérivés : fr. *plane* (fém.) = couteau à tailler, à ciseler, roum. *plauna*, it. *pialla* (*planula*) rabot, esp. *plana*, *llana* truelle des maçons, c.-à-d. instrument pour aplanir.

145. **Liones** *seh* (couteau de la charrue, et aussi : houe). — Quoique le lat. *ligo* se présente ici sous une forme romane, comme l'indique la chute du *g*, et quoique dans le glossaire de Paris *Pb.*, où il sonne *ligon* (et traduit *haua* houe), cette forme paraisse refaite sur le mot roman (cfr. *ligo houe* d. le *Gl. de Lille* p. 9, Scheler p. 21), le mot manque aujourd'hui à toutes les langues du domaine roman; on peut en excepter le dialecte de l'Aragon, qui a *ligona* pour l'esp. *azada*.

146. **Fomeras** *wganso* (lisez *waganso* le soc de la charrue) : — pr. *vomier*, de *vomer vomĕris*, avec une accentuation vicieuse, comme dans *mulier*, *mulĭeris*, mais en italien *vómere*, *vómero*. Il est étonnant que *fomeras* se présente comme forme féminine.

149. **Et forcipa** *anti zanga* (allm. mod. *und zange* et

pince). — La forme *forcipa* représente très-mal le pr. *forsa*, fr. *force*, qu'on rencontre déjà dans un glossaire latin-allemand du IXe ou Xe siècle, où on lit : *forcia scari* (allm. mod. *scheere* ciseaux) Hattemer I. 309 : ce *forcia* doit être prononcé *força*, et sa désinence *a* peut avoir eu quelque influence sur notre glosse. Car l'étymologie de *forsa* ne doit pas être *forceps*, mais *forfex*, soit parce que les lettres concordent mieux, soit parce que l'italien aussi dit *forfice* et non *forcipe*. Le grammairien Placidius cite *forfex* comme un mot qu'il faut éviter (probablement parce qu'il appartient au parler populaire) : *forcipes, non forfices dicimus*.

150. **Et inchus** *anti anapaoz* (allm. mod. *und ambosz* et enclume). — Les dérivés romans de *incus, incūdis* présentent de grandes divergences : p. ex.: it. *encúde* et *encúdine, ancúde* et *ancúdine*, esp. *yunque* et *ayunque*, port. *incude* (poét.), pr. *encluget*, fr. *enclume*, auxquels il faut encore ajouter deux formes qui paraissent venir du nominatif : piémont. *ancuso*, catal. *enclusa*. V. *Dict. Etym.* I. *incude*.

151. **Deapis** *picherir* (ruches); 152. **silwarias** *folliu* (allm. mod. adj. plur. *volle* remplis). — C'est de toutes les glosses du recueil celle qui offre le plus de difficultés. Que les ruches d'abeilles se trouvent placées entre l'enclume et la bouteille, cela ne doit pas nous surprendre, parce que dans ce chapitre l'ordre systématique n'est plus conservé. On a donné diverses interprétations. Au lieu de *apis* Grimm lit *apir* = pr. *apier*, lat. *apiarium*, qu'A.-Gelle appelle un mot vulgaire (v. *Gramm. romane* I. *Éléments latins*, première liste). Reste le préfixe *de-*, dont il ne sait que faire. Quant à *silvarias*, dont il fait l'épithète de *apir*, il le regarde comme remplaçant *silvestres*. Le mot allemand *folliu*, qui peut aussi être un singulier, il le réunit à la glosse suivante, au mot *flasca* (allm. mod. *flasche* bouteille) : *folliu flasca* (bouteille remplie); mais la traduction romane *puticla* (bouteille) serait incomplète, puisqu'il n'y a pas d'adjectif. Sans connaître cette interprétation, j'avais donné la suivante : « *Picherir* signifie ruches, mais jamais il n'a pu exister une « expression romane équivalente *deapis*, et que serait donc « *siluuarias?* Peut-être serait-il permis de tirer des mots « *deapis siluuarias* la combinaison *apiarias de siluua*, en « supposant que les mots *de siluua* se trouvaient écrits au-dessus « de *apiarias*, et qu'une distribution maladroite du copiste a pro- « duit cette confusion; il est vrai que l'*s* de *deapis* aurait alors « été ajouté. *Apiarium* est le pr. *apiari*, fr. *achier*, l'expression

« *de siluua* répondrait à l'allm. *folliu*, c'est-à-dire *remplies*, « prises dans la forêt ou dans la lande. » On se rappelle ici un passage de la *Loi des Lombards*, où il est question des ruches des bois : *si quis de arbore signala in silva alterius apes tulerit*, lib. I. tit. 25, § 37. M. Holtzmann enfin suppose (p. 176) qu'il faut suppléer *vasa* devant *de apis*, qu'il regarde comme représentant *de apibus*. *Silwarias*, selon lui, doit être mal écrit pour *alvarias* = *alvearia*. *Folliu* se rapporte à *picherir* : c'est *alvarias* qui signifie ruches pleines. J'objecterai, qu'alors le mot à suppléer *vasa* serait de trop, puisque, d'après la correction de M. H., il y aurait ensuite encore *alvarias* : il y aurait pléonasme. Le mot *silwarias* ne peut certainement pas être conservé, car c'est un des mots qui n'existent ni en latin ni en roman : il faut donc le corriger, et la correction proposée par M. Holtzmann, *alvarias*, est assez heureuse. Il paraît cependant que le scribe a transposé les mots ; je propose de lire : *alvaria de apis (apibus) picherir foliu*; on aurait ainsi un sens convenable. *De apis* servirait à préciser la signification de *alvaria*, de même qu'on dit en français « ruches d'abeilles », car *alvearia* ne signifie pas exclusivement ruches, cfr dans Papias : *alvearia*, *praesepia*, *vasa apum*. Mais le traducteur comprit « corbeilles remplies d'abeilles » au lieu de « corbeilles à abeilles ».

154. **Mandacaril** *moos* (nourriture). — Le mot roman paraît défiguré, il faudrait au moins lire *manducaril*. Eckhart cite à l'appui de cette forme le lat. moyen *manducaria* = fr. *mangerie*, Grimm cite un autre mot, qu'il trouve dans Raynouard, *mandachura*, emprunté à une charte du XIIIe siècle. Ne faudrait-il pas voir dans ce dernier mot la forme *manchadura* pour *manjadura?*

155. **Va** *canc* (allm. mod. dialectal : *gang* va !) — Cette glosse nous fournit une forme toute romane, de la conjugaison de *vadere*, fr. *va*, pr. *va* et *vai*. Mais dans les *Altdeutsche Gespräche* (Dialogues en ancien-allemand) de Grimm on rencontre la forme romane *fors* accompagnant le latin *i* : *ganc hûz* est traduit par *i fors!*

156. **Fac iterum** *to avar* (allm. mod. *thu abermals* fais encore une fois) ; — l'expression est toute latine.

157. **Citius** *sniumo* (aussitôt, à la hâte). — *Cito* se retrouve dans l'it. *cetto* et l'esp. *cedo*. Suivant Grimm, le mot allemand devrait être au comparatif : *sniumor*. Il faut cependant rappeler que dans les *Glosses de Kéro* aussi, *citius* a le même sens que *cito* (*citius scero* rapide, Graff VI. 537).

158. **Vivaziu** *iili* (allm. mod. *eile!* hâte-toi). — Grimm propose *vivaz vai*, en se fondant sur l'expression provençale *anar viatz*. Cette conjecture mérite certainement d'être prise en considération : il y aurait un impératif roman répondant à un impératif allemand. Mais ne serait-il pas possible de sauver le texte du manuscrit? *Vivaziu* contient le pr. *vivatz*, *viatz*, cela est hors de doute. On pourrait dire, par exemple, que cette forme *vivaziu*, où l'on a ajouté la désinence *-iu*, a été provoquée par la glosse précédente *cit-ius*, ce qui serait en effet possible. Mais, à la rigueur, le pr. *viatz*, qu'on ne connaît que comme adverbe, non comme adjectif, peut parfaitement avoir pour étymologie une forme dans le genre de *vivacius*, car l'adverbe ne pouvait pas venir de *vivax* à cause de l'accent, ni de *vivacem* à cause du genre de ce dernier : *us* disparut d'après les lois de la phonétique provençale, comme dans *nesci* de *nescius*, enfin aussi l'*i*, comme dans *aveneditz* de *adventicius*; il est possible qu'à l'époque où vivait notre glossateur, on ait encore dit *vivazi*. Que le comparatif soit descendu à la signification du positif, on n'a pas besoin de s'en inquiéter, cfr. le synonyme latin *ocius* pour *ociter*, et l'article précédent[1].

159. **Argudu** *skeero* (rapide). — L'ital. *arguto* ainsi que l'esp. et port. *argudo* ne sont connus qu'avec le sens du lat. *argutus* sagace, mais la signification « aigu » pouvait passer à la signif. « rapide, agile » : l'adj. anc. h. allm. *skeri*, p. ex. (dont le mot *skero* de notre glosse est l'adverbe) signifie 1° acer ad investigandum, sagax, 2° velox; cfr. encore les diverses significations du lat. *acer* et du grec ὀξύς. La conjecture de Graff *actutum* n'est donc pas nécessaire. Cette signification « rapide » concorde aussi avec la signif. de l'anc. fr. *arguer* « pousser, exciter », p. ex. : *des esperons l'argüe* (le cheval), *Gui de Nant.* p. 35, cfr. aussi l'anc. fr. *s'arguer* = s'empresser.

160. **Moi** *mutti* (boisseau). — *Moi*, du lat. *modius*, est le pr. *moi*, forme qu'on a le droit de supposer à côté de *muei*, fr.

1. J'ai dit qu'il n'existe pas d'exemple de *viatz* employé comme adjectif. Cependant il existe un adverbe *viassamen*, qui semble supposer un adjectif à deux désinences *viatz viassa*. Mais celui-ci n'aurait pas pu se former régulièrement de *vivax*, il a dû se former de *vivus* et du suffixe *-aceus*. Mais comme le provençal ne se sert pas de ce suffixe pour former ses adjectifs, on se voit obligé de s'en tenir à l'étymologie *vivax :* la langue a peut-être eu recours à une intercalation : car *viatzmen*, qui se retrouve dans l'it. *vivacemente*, eût été un composé un peu dur à prononcer.

muid. Ce mot revient dans la glosse suivante : **quanta moi** *in manage mutti*, dont la partie allemande a été heureusement corrigée par Grimm en *wêo managê mutte* (ce dernier pour *muttâ*) = combien de boisseaux? On est étonné de voir le pluriel tout latin *quanta* au lieu de *quanti* ou *quantos*. L'auteur pensait peut-être au neutre *modium*, usité dans le latin moyen et employé déjà par Caton (v. Diefenb., *Gloss. lat.-germ.*) ; il va de soi que cette forme n'a pu exercer aucune influence sur la forme du roman *moi*.

162. **Sim** *halp* (allm. mod. *halb* demi) : — pr. *sem*, fém. *sema* privé, p. ex. : *sem de tot joi* = privé de toute joie, *semar* priver; anc. fr. *seme* faible, débile, Roquef. (ce dernier appartient-il bien à cette catégorie?), forme dialecte : *semer* mutiler (ce n'est pas le verbe *semer* que j'ai cité dans mon *Dict. Etym*. I. article *scemo*, ce dernier doit être corrigé en *sevrer*); it. *scemo* amoindri, *scemare* amoindrir; dans le plus ancien latin moyen ; *semus* mutilé, *simare* mutiler. Tous viennent du lat. *semis* = moitié, privé d'une moitié, d'où : amoindrir, etc.

163. **Aia tutti** *wela alle* (allm. mod. *wohl alle* eh bien tous): — *Aia* n'est pas, comme le croit Eckhart, le fr. *aide*, ni l'interjection *aïe*, c'est une forme correspondant au port. *eia*, esp. *ea*, = lat. *eja*. Il faut remarquer la forme *tutti*, parce qu'elle nous apprend que le pluriel provençal *tuit* s'est formé d'une forme romane antérieure *tuti* ou *tutti*, par métathèse; que partant la langue romane de la France n'avait pas encore complètement perdu l'*i* désinentiel du pluriel, quoique peut-être on prononçât déjà le mot en une seule syllabe : *tuttj* (ce *j* étant égal à *y* dans *ayons*.) V. *Gramm. romane* II. *Flexion : Pronom provençal*, 5

164. **Vestid** *cawati* (habillement). — Le lat. *vestitus* s'est conservé dans l'it. *vestito*, esp. *vestido*, cat. *vestid*, roum. *vischieu* (de *vischir* = vestire), mais il ne s'est pas maintenu en français ni en provençal. Cependant on lit dans l'ancien poème de la *Passion de J.-Christ*, 11 : *palis, vestit, palis, mantels davant estendent a sos pez*.

165. **Laniu vestid** *uillinaz* sous-entent. *cawati* (allm. mod. *wollene* de laine); 166. **lini vestid** *lininaz* (allm. mod. *leinene* de lin). — La forme romane de ces deux adjectifs latins *laneus* et *lineus* permet de supposer qu'ils ont existé dans le domaine français, et en effet l'idiome méridional possède à la fois *lani* et *lini*, pour lesquels il faut supposer les féminins *lanha*, *linha* (ce dernier existe). L'italien a *lano*, *lino*.

167. **Tramolol** *sapan* (toile fine). — La première moitié du mot roman concorde avec le fr. *tramail*, l'it. *tramaglio*, le lat. moy. *tremaculum*, filet de pêche qu'on étend au travers des petites rivières : c'est aussi le mot que les interprétateurs ont proposé. Mais la différence entre un grossier filet et une toile fine saute tellement aux yeux, qu'il paraît prudent de séparer les deux mots, dont le second, *tramail*, se rattache plutôt à *ter-macula* ou *tri-macula* (à trois mailles). C'est ce que j'ai fait dans mon *Dict. Etym.* I. *tramaglio* (où il faudra cependant lire *tramolol* au lieu de *tramolot*), en rapprochant le fr. *treillis*, it. *traliccio*, venant du lat. *tri-licium*, Quant à l'étymologie du mot de notre glosse, il n'y aurait pas trop d'inconvénients à adopter le lat. *trama* = trame du tissu, dont le sens peut être étendu au tissu entier. Mais il n'existe pas de dérivé roman correspondant, et l'on peut se demander si dans la forme mal-sonnante *tramolol*, avec le double suffixe *ol*, le deuxième *ol* n'est pas l'effet d'un lapsus du scribe, tel qu'on en rencontre fréquemment dans les manuscrits. Il faut encore remarquer, à propos du deuxième mot de la glosse, que *sapan* est à la fois roman et allemand : pr. *savena*, anc. fr. *savene*, etc.

168. **Vellus** *willus* (toison) : — pr. *vell*, it. *vello*, esp. *vello*.

169. **Punxisti** *stahhi* (allm. mod. *du stachest* tu piquas). *Punxi* pour *pupugi*, forme citée par un grammairien comme n'appartenant pas à la langue littéraire, appartient en effet au parler populaire, c'est-à-dire à la langue romane, ex. : *poins*, *poinsist*, etc. Cependant les glossaires présentent plus souvent la forme *pupugi*, cfr. Graff. VI. 729.

171. **Campa** *hamma* (fesse, gigot). — La traduction ne concorde pas avec le sens du pr. *camba*, fr. *jambe*, mais il est possible qu'elle se rapproche plus du sens primitif du mot, qui a dû être face sinueuse, courbure, pli du genou : car sa racine est le celtique *cam* courbé, sinueux, dont les nombreux dérivés latins et romans désignent tous quelque chose de recourbé : ex. : lat. *cam-urus*, *cam-erus*, courbe, tordu, *cam-era* voûte, *camerare* voûter; port. *camba* jante de la roue (bois recourbé); v. *Dict. Etym.* I. *gamba*.

172. **Ponderosus** *haolohter* (souffrant d'une hernie). — La signification attribuée ici à *ponderosus* n'est ni latine ni romane, on trouvera des renseignements sur ce mot dans Ducange; sur son emploi dans les glossaires on peut consulter Graff IV. 848, où l'allm. *haoloht*, *hôloht* traduit à la fois *her-*

niosus et *ponderosus*. Ces deux mots sont aussi synonymes dans Papias.

173. **Alblos oculos** *staraplinter* (allm. mod. *staarblind* littér. : aveugle de la cataracte). — Le scribe a probablement voulu écrire *albioculus*, mais ayant écrit *albios-* au lieu de *albioc-* et s'étant aperçu de la faute commise, il recommença le mot *oculus*. Ce mot *albioculus* désigne, suivant Eckhart, quelqu'un *qui nil nisi album in oculo habet*. Il ressemble tant à l'it. *avocolo* et au fr. *aveugle*, que l'identité des deux mots se présente d'elle-même. D'ailleurs la forme *av-eugle* me paraît être une forme plus juste que celle que donne notre glosse : elle vient, comme on le sait, de *ab-oculus;* on en rapprochera pour *ab* le composé *abnormis* et une forme appartenant au grec de la décadence ἀπ-όμματος = ἐξ-όμματος. *Albioculus* aurait certainement donné en français plutôt une forme *aubeugle*, si l'on en juge par les formes *aube*, *aubade*, *aubépine*, *aubier*, *aubin*. Il vaut donc mieux voir dans ce mot l'effet d'une méprise, qui a fait entrer dans le composé *aveugle* l'adj. *albus*, qu'une forme plus ancienne.

174. **Gyppus** *hovarohter* (bossu, bosselé). — Dans *y* pour *i*, je ne vois pas l'effet d'un hasard, d'autant plus que cette glosse est la seule où le scribe emploie cette lettre. Au commencement du moyen âge on écrivait souvent, au lieu de *gibbus* (convexe, bossu), *gybbus*, et on prononçait cet *y* comme un *u* : c'est ainsi que s'explique l'it. *gobbo*, roum. *gob* (bosse), fr. *gobin* (bossu) ; de même *thyrsus* (tige des plantes) donna naissance à l'it. *torso*, *crypta* à *grotta*, βύρση à *borsa*, τύμβος à *tomba*. Cfr. *Dict. Etym.* 1. *gobbo*. — Les mots *lippus* et *claudus* des deux glosses suivantes n'offrent pas beaucoup d'intérêt : il n'y a qu'à rappeler que dans le domaine franco-provençal on n'en trouve que des dérivés, par ex. en prov. *lipos* et *claudicar*.

180. **Gulvium** *noila* (a. h.-all. *nuoil* rabot). — C'est le fr. *gouge*, esp. *gubia* : on le rencontre déjà dans Isidore, écrit de deux manières : *gubia* et *gulbia*. Le mot paraît être emprunté à l'ibérique : le basque *gubia* signifie arc, *gubioa* gorge (v. le recueil de Humboldt) : de même l'allm. *kehle* (gorge) peut aussi désigner une tringle dans laquelle est pratiquée une rainure. Cfr. *Dict. Elym.* 1. *gubia*.

181. **Indica mih** *sage mir* (dis-moi). Avec cette glosse commence la longue série des phrases, sur lesquelles il y a d'ailleurs peu de chose à dire. *Mih* pour *mihi* va de soi. Ici M. Wackernagel (v. l'article supplémentaire de Grimm, p. 4) rappelle

une expression traitée par J. Grimm dans le *Journal de Haupt* II. 191 : c'est la protestation usitée entre religieux dans les couvents allemands *crede mich!* pour *mihi*.

189. **Pergite** *sindos;* — lisez *pergis*, comme le propose Grimm.

201. **Necessitas** *durfti* (allm. mod. composé singul. *nothdurft* besoin). — Le mot allemand doit être regardé comme un pluriel, à cause du dernier mot de la glosse précédente *warun* (allm. mod. *waren* étaient), et au lieu de *necessitas* il faut lire *necesse*, à cause du mot *multum* de la glosse suivante, comme le remarque encore Grimm. Cependant dans le latin moyen, *necessitas est* avait le même sens que *necesse est* (p. ex. : *si necessitas fuerit*, *Form. Mabill.* 51), et l'on oublia sa qualité de substantif, de sorte qu'on s'explique qu'avec le temps on ait dit *multum necessitas est*.

208. **Intellexisti** *firnimis* (au-dessus du premier *i* il y a un *v* dans le ms.), lisez : *intellegis;* 212. **intellexistis** *firnemames*, — lisez : *intellegimus;* car les deux verbes allemands sont au présent (Grimm).

216. **Remanda** *capiutu;* — lisez *remando* (Grimm).

226. **Sicp sic potest** *so mac* (allm. mod. *so mag*, indic. prés. littér. : ainsi peut = il est possible ou permis que) ; il faut rayer *sicp*, qui ne peut être que l'effet d'un lapsus.

230. **Sapienti** *spahe;* — il faut lire avec M. Wackernagel : *sapientia spahi*.

244. **Malas** *upile* (all. mod. *übel* maux). — Grimm propose de corriger *mali*, M. Wackernagel *malos*.

245. **Bonas** *cotiu* (all. mod. *gute* bons, bonnes). — Grimm propose *bona*.

REMARQUES SUR LA PHONÉTIQUE DES MOTS ROMANS.

Différentes questions de phonétique ont déjà été traitées dans le commentaire qui précède : il y en a quelques autres qu'il est plus aisé de traiter séparément.

La voyelle *a* au lieu de *e* à la première syllabe du mot, lorsqu'elle n'a pas l'accent v. gl. 11.

La voyelle *e* à la première syllabe atone du mot, correspon-

dant au fr. *ai* dans *esilos* = *aissel* 104, *mediran* = *mairien* 105, nous représente déjà le passage d'une diphthongue à une voyelle simple (dans la prononciation). On peut en rapprocher la forme *eramen* du *Gloss. de Reichenau*. Sur *e* pour *a* à la même syllabe, v. *keminada* 97.

La voyelle *i* remplaçant le lat. *ē* se rencontre dans plusieurs exemples : *pirpici* 74, *pulcins* 85, *bisle (pensile, pēsile?)* 96, *sim* (*sēmis*) 162. M. Wackernagel (*Umdeutschung* etc., p. 20) nous montre ce même phénomène phonétique dans des mots anc. haut-allemands empruntés au latin, et donne de nombreux exemples. On rencontre *i* remplaçant *e* atone dans *timporibus* 9, *mediran* 105 (qui vient cependant probablement de *medeiran*) et quelques autres ; cfr. dans le *Gloss. de Reichenau* la forme *visica* 33.

La lettre *u* représentant le français *ou*, *o*, comme dans le *Gloss. de Reichenau*, se rencontre p. ex. dans *purcelli*, *tutti*, *mantun*, *auciun*, *tundi*.

Les diphthongues *ai*, *ei*, *oi* apparaissent déjà p. ex. dans *aia*, *seia*, *manneiras*, *moi*. Dans la partie allemande on ne rencontre jamais *ai*, mais toujours *ei*, comme p. ex. dans les mots *einpar*, *pein*, *skeitila*, au chapitre VIIIe. A la glosse 228 : *peigira* à côté du roman *paioari*. La dipht. *au*, en exceptant les mots purement latins, n'est employée que dans *aucas*, *auciun*.

Dans les consonnes il faut remarquer les moyennes romanes remplaçant les fortes latines : la labiale *b* dans *bisle* ; la dentale *d* dans *figido*, *fidelli*, *keminada*, *pridias*, *mediran*, *sedelli*, *argudu*, *vestid* ; la gutturale *g* dans *ordigas*, *segradas*, etc. Le *Voc. de Saint-Gall* nous montre le même phénomène dans *ballidu* (*pallida*), *babille* (*papilla*), *prades* (*prata*), *gubrunes* (*crabrones*), *indiga* (*indica*).

Mais l'inverse a lieu aussi : la forte à la place de la moyenne ; c'est un germanisme. La labiale *p* dans *parba*, *putel*, *pragas*, *puticla*, *pirpici*, *umpilico*, *trapes*, *gyppus* ; la gutturale *c* dans *callus*, *uncla*. De même, le *Voc. de Saint-Gall* fournit, pour *p* : *prachia*, *cupiculus*, *ropustus*, *gippus* ; pour *c* : *carrulus*. Il a été question de ces germanismes dans l'Introduction, pp. 75 et 76. On rencontre *v* remplaçant *b*, suivant une loi générale, dans *cavallus* ; on rapprochera *travis*, du *Gloss. de Reichenau*, et *cervellus*, du *Gl. de Saint-Gall*.

Il faut surtout remarquer la notation *ci* là où elle correspond au pr. *tz* et au fr. *s*. Déjà dans le *Glossaire de Reichenau*, p. 66, nous avons remarqué *ci* ainsi que *ti* là où le français a *ç*,

dont ces notations paraissent aussi avoir eu déjà alors la valeur phonétique ; elles furent remplacées plus tard, comme on le sait, par *cz*. Nous en trouvons un exemple dans *pirpici*, probablement un pluriel, mais ne pouvant guère venir de *berbicus*, qui n'apparaît qu'assez tard en latin moyen ; c'est plutôt le pr. *berbitz*, forme appartenant à toutes les langues romanes. C'est bien ainsi qu'il faut aussi juger le *ci* dans *facias* et *auciun*, c'est-à-dire que ces deux mots étaient prononcés *faças*, *auçun*. Le *Glossaire Rz.* donne *vespertilio calva suricis* : il est possible que dans le dernier mot *ci* remplisse la même fonction, et que l'*s* final y soit superflu ; en prov. : *soritz*. Cette notation *ci*, *ti* = *ç* était usitée encore des siècles après. Dans le *Fragment de Valenciennes*, p. ex. on trouve *pescion* = fr. *peisson*, *poisson*, *pretiet* = fr. *prisé*. La *Passion de Jésus-Christ* écrit *cio* à côté de *zo*, *so*, *cho* ; le *Saint-Léger* écrit *corroptios*, en trois syllabes, = pr. *corrossos* : si l'on avait réellement prononcé l'*i*, le mot eût compté pour quatre syllabes (dans le *Frag. de Val.* il est écrit *correcious*, prononcez *correçous*). M. Bartsch, en parlant des deux mots *lanci* et *faillenti* dans le *Fragment d'Alexandre*, v. 96 et 97, a parfaitement raison de dire que l'*i* n'y servait qu'à indiquer que le *c* et le *t* devaient être prononcés comme un *z*. On sait que dans des textes postérieurs la notation *ce* joue le même rôle, p. ex. lorsque le *Psautier d'Oxford* écrit *exalceat* à côté de *exalçad*, *menceunge* pour *mençunge*, etc. La même chose n'aurait-elle pas aussi déjà lieu ici dans *falcea*, qui n'est autre chose que la forme *fals* (lat. *falx*) transportée dans la première déclinaison, sonnant donc *falça*, it. *falcia*? Ou encore pour les formes *calice* et *vertice* (le ms. donne *verticem*), qui ne seraient pas des formes d'ablatif, mais répondraient au pr. *calitz* et à l'anc. fr. *vertiz*? L'auteur aurait pu se servir partout du *z*, mais il n'osait pas l'employer dans des mots latins.

La lettre *f* à la place de *v* dans *fidelli*, *ferrat*, *fomeras* constitue encore un germanisme évident, dont il a été déjà question plus haut, et qu'on rencontre aussi dans le *Gloss. de Saint-Gall*, où on lit : *fespertilia*, *farius*, *fofet*, et dans un autre glossaire du VIIIe ou IXe siècle (Graff I. LXXII), qui écrit *frifolus*. Cette tendance à mettre l'aspirée à la place de la spirante s'est aussi manifestée dans la germanisation des mots empruntés au latin, et surtout dans les noms de lieux romans employés par le haut-allemand.

La gutturale douce *g* dans *cinge*, *intrange* a été traitée plus

haut, p. 61. Peut-être est-il aussi permis de la supposer dans *figido* ($g = y$, cfr. anc. fr. *feye*, fr. mod. *foie*).

L'*h* n'est jamais omis. Notre glossaire diffère en ceci de celui de Reichenau.

Pour rendre l'*l* mouillé, notre glossaire emploie la notation *il*, dans la forme *cramailas* 134. Un autre exemple bien ancien est fourni par un manuscrit de Reichenau : *quaylas*, de *quac'las*, *Gl. de Reich.* 108 ; tandis que le titre comique à la fin de la *L. Salique* emploie la notation *li* dans *botilia*, où le deuxième *i* n'a aucune valeur étymologique, mais une valeur purement orthographique, comme l'*h* provençal ; v. *Gramm. romane* I. *Consonnes françaises*, *L*.

Sur *n* roman à la place de *m* final, v. *Gl. de Cassel*, *mediran* 105. Sur l'existence d'un *n* nasal ou non, ibid. *mantun* 11.

Les initiales *sc*, *sp*, *st* ne sont pas plus affectées de l'*e* prothétique que dans le *Gloss. de Reichenau*.

Le *w* dans des mots d'origine allemande n'est pas remplacé par la notation romane *gu* : c'est une particularité de notre glossaire qui indique le nord de la France ; v. p. 77, et *Gramm. romane* I. *Consonnes allemandes* : *V*, *W*, 1. Le ms. écrit quelquefois *uu* pour $u = v$, mais c'est l'effet du hasard.

La chute romane de consonnes placées entre voyelles ne se rencontre que dans trois exemples : *pao* pour *pavo*, *liones* pour *ligones*, *moi* pour *modius*.

III

LES GLOSSES DE VIENNE.

Parmi les recueils de glosses latines du moyen âge qui peuvent servir d'auxiliaires plus ou moins précieux pour l'étude historique des langues romanes, se trouve entre autres un glossaire latin-allemand de la bibliothèque impériale de Vienne : il fait partie d'un volume de parchemin, coté R. 3355, renfermant des manuscrits de différents siècles, dont il occupe les feuilles 234-236. Il a été publié une première fois par Denis (II, p. 1545), mais d'une manière souvent très-incorrecte ; il l'a été d'une façon plus satisfaisante par Graff, dans ses *Diutiska*, III, 485[1].

Ce recueil est un fragment de peu d'étendue, ne contenant que quatre-vingt-douze glosses, parmi lesquelles une glosse double ; le nombre des mots latins ou romans y est de quatre-vingt-quatorze : ils désignent tous des choses concrètes, se rapportant à l'agriculture et à l'économie domestique, surtout des vases, des habits, des harnais de chevaux. Il date probablement du XIe s. : c'est là l'opinion de Hoffmann de Fallersleben, qui en parle dans ses *Althochdeutsche Glossen* (glosses en ancien h.-alle-

1. Il aurait pu être utilisé d'une manière avantageuse pour l'interprétation des *Glosses de Cassel*, ce qui n'a été fait ni par W. Grimm ni par moi : les nombreux barbarismes et obscurités qu'il renferme m'avaient détourné d'entreprendre ce travail. Récemment W. Wackernagel attira de nouveau mon attention sur ces glosses : il m'invita à en faire le sujet d'un travail spécial (invitation à laquelle j'obéis volontiers) et m'envoya en même temps une copie de Hoffmann de Fallersleben, qui donne d'importantes corrections au texte de Graff.

mand), p. xxxj; c'est aussi l'avis de Graff, *Alth. Sprachschatz*, I, p. lxxiij. En effet les mots appartiennent encore tous à l'ancien haut-allemand pur; on n'y remarque pas la moindre trace de moyen haut-allemand : c'est ainsi que nous rencontrons l'ancienne forme *riumo*, et non *riomo* ou *riemo* (moyen h.-allm.); on y voit même encore employée l'ancienne copulative *a*, comme dans *scata-huot* (chapeau à ombre). L'idiome est très-nettement caractérisé : la consonne *b* est presque toujours remplacée par *p*; le groupe *pf* est représenté par *ph* ou aussi par *f*; *f* est maintenu ou rendu par *v*; la gutturale douce *g* n'est jamais remplacée par la forte ; au lieu de la consonne *k* il y a simplement *ch*, excepté à la fin des mots et dans le groupe *sc*, où elle est représentée par *c*; la dentale douce *d*, pas plus que la gutturale, n'est jamais représentée par la forte ; et réciproquement la forte ne cède jamais la place à la douce. Le consonantisme concorde donc en général avec celui des *Glosses de Cassel*, et comme aussi le vocalisme est à peu près le même dans les deux recueils, il est peut-être permis de tirer de cette concordance quelque conclusion sur la contrée où fut écrit le glossaire de Vienne.

Quant aux mots non allemands, leur forme toute particulière a déjà excité l'étonnement du premier éditeur, Denis : il s'est demandé si c'était un italien se trouvant en Allemagne ou un allemand se trouvant en Italie qui avait rédigé ce glossaire. Qu'un allemand en soit l'auteur, cela est bien certain ; mais ce qui ne l'est pas moins, c'est que l'auteur n'a pas recueilli ces mots de la bouche du peuple, mais qu'il les a extraits d'autres glossaires. Car d'une part les mots se trouvent rangés en plusieurs endroits presque dans le même ordre que dans d'autres recueils beaucoup plus anciens ; et d'autre part l'auteur n'a pas su se défaire de certaines particularités que présentent ces recueils dans la manière de traiter certains mots : c'est ainsi qu'il met p. ex. des accusatifs pour des nominatifs, notamment *burim* pour *buris*, qu'il accompagne *forceps* de l'étymologie *a pilo*. Il est facile de reconnaître que, malgré les modèles présents à ses yeux, l'auteur a souvent confondu le latin avec le roman, et non-seulement avec l'italien, mais aussi avec le français, langues qu'il avait probablement apprises à l'étranger. Des mots romans isolés se rencontrent dans tous les glossaires latins-allemands, tandis que dans le nôtre on ne les rencontre plus isolés, mais par groupes compactes, et les mots mêmes qui ne prennent pas une forme purement romane, qui sont contraints de se plier à la forme latine, présentent néanmoins des traits tout romans. On rencontre p. ex. *v* pour *p*,

comme dans *caristrum* (*chevêtre*) ; *g* pour *c* guttural, comme dans *mánaga* (prov. *manga*) ; de même *d* pour *t* dans *sida*, *fibuladura*, *cusidura*, *vestido* ; surtout *s* servant à rendre la prononciation du français *c*, dans *lansa*, *sincta*, *arsilun*. Mais l'auteur s'oublie plusieurs fois jusqu'à se conformer à la prononciation allemande, lorsqu'il met *p* au lieu de *b*, ou *ch* au lieu de *c* guttural. Comment se fait-il que d'autre part d'autres glossographes allemands remplacent si fréquemment par *g* ce même *c* guttural, surtout lorsqu'il se trouve à l'initiale? Le nôtre écrit *guba*, *galdarios*, *gramagla* ; d'autres écrivent *glunes*, *gratigula*, *gunnus*, etc. Il est vrai que beaucoup de mots étrangers adoptés par l'allemand durent subir cette modification phonique, p. ex. en ancien haut-allemand : *gapha* (du roman *capa*), *garminôn* (*carminare*), *gruft* (*crypta*), en moyen haut-allemand : *gerner* (*carnarium*), *gumpan*, *gumpost* (*compositum*), *gunter feit* (*contra factum*). La langue allemande avait donc aussi bien que le roman une tendance à faire descendre la gutturale forte à la douce, seulement le roman ne fait ordinairement subir ce changement qu'à la gutturale médiane ; v. Wackernagel, *Umbildung*, etc., p. 26. Un autre fait caractéristique de notre glossaire est une certaine indépendance qu'il montre dans sa manière de traduire : il s'écarte souvent de la traduction traditionnelle, mais quelquefois pour s'égarer.

Parmi les quatre-vingt-quatorze mots non allemands il y en a environ trente, desquels on peut affirmer qu'ils sont romans ; il n'y en a que sept qui appartiennent exclusivement au latin ; un nombre à peu près égal ne se retrouvent ni en latin ni en roman (quelques-uns cependant en latin moyen). Une trentaine de mots appartenant à la fois au latin et au roman ne donnent lieu à aucune remarque importante : je m'abstiendrai donc de les mentionner.

Pour ce qui concerne les désinences, il faut remarquer que plusieurs mots sont à l'accusatif singulier ; d'autres sont à l'accusatif pluriel en *-as*, ce qui fait penser au provençal, d'autres enfin se terminent en *-o* comme en italien. Quatre mots seulement sont dépourvus de toute désinence de flexion : ce sont : *pol*, *thomar*, *paludel*, *arsilun*.

Nous allons traiter les mots les plus remarquables du glossaire.

COMMENTAIRE DES MOTS LES PLUS REMARQUABLES
DU GLOSSAIRE.

Burim[1] *fluoges houpit* (allm. mod. *pfluges-haupt*, littér. tête de charrue). — Le mot roman est aussi donné à l'accusatif par d'autres glossaires, p. ex. par le *Gl. de Sélestadt* (*purim phlogis hobit*, p. 361), probablement parce que les auteurs pensaient au passage de Virgile *in burim*, par lequel seul on le connaissait. Il faut remarquer que ce mot, qui est un terme d'agriculture romaine, n'a persisté qu'en Italie (*bure*, mascul., milanais : *burett*), et qu'il n'a pas passé les Alpes.

Lora *ioh-halma* (courroies servant à attacher le joug, Grimm III. 456), — port. *loro* (courroie qui porte l'étrier), anc. fr. *lorain* (courroie), n'existe pas en italien, peut-être parce qu'il se serait confondu avec *l'oro*.

Pol *cholpo* (allm. mod. *kolben* crosse). — On ne peut pas penser à *polus*, qui ne désigne en latin que l'axe céleste. Si l'on veut y voir le roman *pal* = lat. *pālus* (poteau), on a un mot qui convient à la traduction allemande.

Cimalic (Graff : *cimalio*) *scala-huot* (allm. mod. *schattenhut* chapeau à ombre). — Il faut lire *cimalia*, qui se trouve dans Carpentier et signifie « sommets des arbres », anc. fr. *cimeaulx*, cité par le même auteur. Le mot ne peut être autre chose qu'un dérivé de *cime*. Le « chapeau à ombre » pouvait se composer de branches, comme nous le voyons par ces vers cités par le Dict. moyen haut-allemand de Benecke-Müller-Zarncke : *in des meigen bluot braeche ich ir ein skatehuot* (dans la floraison de Mai je cueillerais pour elle un *chapeau à ombre*) ; la traduction allemande s'accorde donc avec le sens du mot roman. — Cette glosse nous permet de proposer une correction dans un glossaire de Leyde (*Journal de Haupt* V. 198) du XIe siècle ; il contient cette glosse mutilée *Samalich. Scato.....* (quatre lettres illisibles). Le deuxième mot ne peut être autre chose que *scato-huot*, parce qu'il n'existe aucun autre composé avec *scato* qui convienne ; le premier mot est probablement notre *cimalic*, que le scribe ne comprenait pas, et comme il lui rappelait le lat. *similiter*, si fréquemment employé dans les glos-

1. Le manuscrit emploie presque partout des initiales minuscules.

saires, il écrivit étourdiment à sa place le mot allemand synonyme *samalich*.

Humeruli *chipphun*. — Le premier est donné par Papias comme un mot se rapportant au char : *humeruli, qui extremitatibus axis fiunt* = qui sont appliqués au bout des essieux, explication confirmée par plusieurs glossaires latins qui le traduisent par *luni* ou *luninge* c.-à-d. clous de l'essieu, v. Graff II. 221. *Diutiska* II. 172. Ce même sens est aussi attribué à *humerulus* par des glossateurs français : car le mot *úéce*, par lequel il est traduit dans le petit *Glossaire de Tournai*, ne peut guère être autre chose que *obex* (barre, verrou) qui en ancien allemand est également expliqué par *lun;* la même origine et le même sens doivent être attribués au lorrain *ouche* (*ch* correspond ici au lat. *ç*). Cependant la plupart des glossaires allemands traduisent, comme le nôtre, *humeruli* par *chipfun*, p. ex. *Gl. de Sélest.* p. 362ª, *Gl. Trev.* p. 17, 30, *Gl. Lindenbrog.* 696, *Sumerlaten* 32, 10; or *chipfun* désigne les grosses barres attachées à l'axe et soutenant l'échelle. Mais cette signification n'est donnée à *humerulus* par aucun glossaire latin ni roman, et l'esp. *hombrillo* a également un autre sens. Il serait néanmoins possible que la signification qu'on rencontre dans le latin moyen fût prise dans la langue vivante, qu'elle fût romane, puisqu'elle est aussi attestée par Papias, dont la patrie est romane. On se représentait le char, et principalement la charrue, comme un être animé, comme un animal, auquel on attribuait une tête et une queue : l'axe autour duquel tournait la roue pouvait alors être envisagé comme l'épaule ou l'articulation dans laquelle se meut la jambe ; le clou ou verrou de l'axe pouvait ensuite être désigné assez justement par un diminutif de *humerus*[1].

Medioli *napa* (allm. mod. *naben* moyeux). — C'est le franç. *moyeu*. Il faut absolument corriger *modioli*, quoique beaucoup de recueils donnent la forme défigurée *mEdiolus*, p. ex. *Gl. Lindenbr.* 997, *Diutiska* II. 172, Diefenb., *Gloss. lat. moyen* 179, *Sumerlaten* 11ᵇ, 32ª : il est certain que les auteurs pensaient à *medius*, parce que le moyeu est le milieu de la roue. C'est de cette façon que les grammairiens savent rectifier la

1. En cimbrique *ahsela* désigne l'essieu aussi bien que l'épaule; et si l'on voulait remonter à une forme plus ancienne *ahsala*, qu'il est permis de supposer, on aurait une étymologie pour l'ital. *sala* (essieu), qui ne se retrouve dans aucune autre langue romane. Mais il est téméraire de supposer une influence du petit peuple cimbrique sur la formation de la langue italienne.

langue ! Cette rectification n'a d'ailleurs eu aucune influence sur le mot français : car à côté de *moyeu* on ne trouve pas en ancien français de forme *meyeu*.

Temo *languid*. — C'est l'it. *timone*, etc., avec l'accentuation régulière. La traduction allemande donnée ici comme dans la plupart des recueils est incorrecte : car *languid* (*lang-wiede*) désigne l'arbre de couche traversant le chariot dans toute sa longueur et servant à joindre ensemble ses deux trains. Et cependant il serait possible que l'une ou l'autre des langues romanes eût connu cette signification attribuée au mot latin de notre glosse, car Papias explique *temo* par *longitudo aratri vel plaustri*, ce qui s'applique plutôt à *langwide* qu'à « timon ». Un autre mot latin moyen traduisant *langwide* est *longale*, DC.

Gerula *zupar* (allm. mod. *zuber* baquet). — C'est l'anc. fr. *gerle*, v. la gl. *gerala zuipar*, au *Gloss. de Cassel*.

Guba *putina*. — Il faut rapprocher cette glosse de la gl. *cava putin* du *Gloss. de Cassel*. Elle fournit un nouvel argument pour lire dans ce dernier *cuva* au lieu de *cava*, malgré l'opinion de Grimm et de Holtzmann. On retrouve la même altération de la première syllabe dans *gubellas* Graff VI. 698.

Galdarios *chezzila* (plur.). — C'est la glosse *caldaru chezil* du *Gloss. de Cassel*. De même **chaldarioli** *chezzili* = *caldarora* (pour *caldarola*) *chezi* du *Gl. de Cassel*.

Gramagla *hala*. — Dans le *Gl. de Cassel* : *cramailas hahla* ; mais nous avons encore la gutturale initiale faible *g* dans *gramacula Gloss. Trev.* éd. Hoffm. 16, 8.

Dolea *zentanara* (plur.). — De même *doleo kentenara* Doc. Misc. I. 204. Dans les deux cas la traduction allemande = allm. mod. *zentner* quintaux est inexacte ; dans le *Gl. de Cassel dolea* n'a que le sens de baquet, auge.

Angaria *stanta* allm. mod. *stante* grand vase ou réservoir en bois, baquet). — Cette glosse se retrouve littéralement dans d'autres recueils, v. Graff VI. 697. Le lat. *aquaria*, par suite d'une nasalisation assez fréquente, devint *ancaria* (voilà peut-être pourquoi l'allm. *anker* = ordin. « ancre » désigne aussi une mesure de capacité des liquides), et ensuite *angaria*, de même que *aequalis* donna en provençal *engal*. Par le passage de *ca* à *che ancaria* devint l'anc. fr. *anchere*, dans certains dialectes *ancere* (comme *ceval* pour *cheval*), dont la forme latinisée *ancheria* se retrouve dans une charte de l'an 1318, citée par Carpentier. Le lat. *aquaria* donna encore la forme non nasalisée fr. *aiguière*, prov. *aiguieira* = arrosoir, qui existe encore.

Falces *senganѕa* (allm. mod. *sensè* faux). — Le *Gl. de Cassel* donne la glosse correspondante *falceas segansa*.

Falcidas *sihchilun* (allm. mod. *sicheln* faucilles). — Le mot roman est une forme impossible : il faut corriger *falciclas*, c'est *cl* qui, par l'effet d'un lapsus calami, est devenu *d*, comme cela arrive assez souvent. A *falcicla* correspond exactement le catal. *falsilla*, pr. *faucilha*, fr. *faucille*.

Dolatrias *partun* (anc. all. *barte* hache, conservé dans *hellebarte* hallebarde). — Le mot *dolatria* (singul.) se laisse plus aisément transformer en *dolatoria* (marteau des tailleurs de pierres) qu'en *dolabra* (sorte de hache), qui n'a pas passé dans les langues romanes. *Dolatoria* a donné en français *doloire*, et *doladera* en espagnol, où le suffixe *or* est assez souvent remplacé par *er*, tandis que l'anc. fr. masc. *doloir*, *Vocabul. d'Evreux* p. 7, se rattache à la forme *dolatorium*, qu'on trouve dans Isidore. Notre glosse est la même que la gl. *dolatoria partun* du *Gl. de Saint-Gall*, et *dolatoria parta* Hattemer I. 389, *Sumerlaten* 35[b].

Bantini *pecchi* (allm. mod. *becken* bassins). — Le mot roman doit être corrigé en *baccini*; le copiste a lu *nt* au lieu de *cc*.

Urceolum *urzal*. — C'est l'it. *orciuolo* (cruche), avec un suffixe différent, anc. fr. *ourcel* (petit vase), Roquef., *orciaus*, *Voc. d'Evreux* p. 37. En anc. haut-allemand il y a les variantes *urzeol*, *urzol*, *urzel*, moyen h.-allm. *urgel*.

Manile *hantichar* (vase qu'on peut manier avec la main). — La forme *manile*, de *manus*, se trouve çà et là en latin moyen pour désigner un vase dans lequel on se lave les mains, mais il n'existe pas en roman. Il n'est resté en roman que le composé *aquamanile* = bassin, cuvette dans laquelle on versait l'eau de l'*urceolus*, donné par la glosse précédente (*urceolo uno cum aquamanile*, de l'an 915, DC.) : c'est l'esp. *aguamanil* (arrosoir). La forme la plus ancienne est *aquaemanalis*, dans Varron, cité par Nonius; une forme plus récente est *aquiminale*, dans Julius Paulus, à laquelle se rattachent les formes du latin moyen citées par DC.

Focipe apilo *scari* (allm. mod. *scheere* ciseaux). — Il faut lire *forcipe* = *forcipa* du *Gl. de Cassel*. Le deuxième mot *apilo* a été omis par Graff, qui ne l'a probablement pas compris. Isidore 20, 13, dit en parlant des ciseaux : « si a filo « feruntur, *f* ponitur ut *forfices*, quae sunt sartorum ; si a pilo, « per *p* ut *forpices*, quae sunt tonsorum. » Notre auteur aurait

donc dû écrire *forpices*, parce que *forcipes* n'a rien de commun avec *pilus*, prétendue étymologie de *forpices*.

Fiscina *fiscer* (all. mod. *fischer* pêcheur). — Au-dessus du *c* du mot allemand il y a un *k*. Le mot latin doit être corrigé en *fuscina* = it. *fuscinola* fourche ; je ne connais pas d'autre mot roman qui puisse s'y rattacher.

Manuterias *hantduuchillū* (allm. mod. *hand-tüchlein* petite serviette). — Déjà Grégoire le Grand se sert du mot *manutergium*, formé comme *manutigium*, et plus tard on voit aussi apparaître la forme syncopée *manuterium*. Les idiomes populaires ne le connaissent pas.

Fossorias *houun* (allm. mod. *hauen* houes). — Le mot roman apparaît déjà dans Isidore 12, 14 : « *fossorium* vocant quod foveam faciat » ; et il est probable que les laboureurs romains le connaissaient aussi. Il n'a néanmoins persisté qu'en France : pr. et anc. fr. *fossor* ; cfr. dans un gloss. lat.-franç. cité par DC. : *ligo hoe* ou *fossour*.

Genuale *ampahtlahhan*. — Le mot latin signifie genouillère et est correctement traduit dans un manuscrit d'Emmeram cité dans Graff II. 158, par *chni-lachan* morceau d'étoffe pour couvrir le genou (*chni* = allm. mod. *knie* genou), tandis qu'ici il est inexactement rendu par *ampat-lahhan* = littéral. toile de service (cfr. *serviette* de *servir*), qui sert autre part à traduire *gausape*, *mensale* et *mappa*. On ne peut rapprocher de *genuale* que l'it. *ginocchiale*.

Rosarum *scarasahs* (couteau à tondre). — Il faut lire *rasorium*, qui n'existe pas en latin classique, mais apparaît déjà dans les *Glosses d'Isidore* et fréquemment plus tard : it. *rasojo*, fr. *rasoir*, et avec un sens peu différent : port. *rasouro*, esp. *rasero* = racloir.

Procula *zuec* (allm. mod. *zweck* = broche, broquette). — Il faut lire *brocula*, mot appartenant à toutes les langues romanes, d'origine incertaine, p. ex. esp. *broca*, fr. *broche* = outil de cordonnier pour mettre des clous au talon. Le diminutif donné par notre glosse ne se retrouve que dans le *Gloss. de Lille : brocula broche*.

Spado *drât* (allm. mod. *draht* fil de fer). — Le mot roman contient une faute d'écriture : c'est l'it. *spago* ficelle mince, venant, suivant Ferrari, de *spartum* = corde ou ficelle faite avec une certaine plante appelée en espagnol *esparto*, d'où ont pu naître les mots *sparticus*, *sparcus*, *spacus*, qu'on rencontre en latin moyen et qui sont traduits dans les glossaires alle

mands par *drât* (fil) Graff V. 239; v. *Dict. Etym.* II. a. *spago.*

Manugo *stil* (allm. mod. *stil* manche, tige). — Le mot roman pourrait être une défiguration de *manubrium* (manche), mais il correspond beaucoup plus littéralement à l'it. *manico*, esp. *mango*, fr. *manche*, dont il paraît être le plus ancien exemple. On lira donc *mánago*, conformément à une autre glosse de notre recueil *mánaga armilo* (allm. mod. *ermel* manche d'un habit).

Fundallo *sola* (allm. mod. *sohle* semelle). — Le premier mot est écrit *Sundallo* dans l'édition de Graff; et en effet ce mot est plus facile à comprendre que *fundallo* ; ce pourrait être l'it. *sándalo*.

Mezipe *ufsiuid*. Quel est le sens de cette glosse? Graff lit *uf-fiuid*, mais il n'a pas admis ce mot dans son grand dictionnaire anc. h.-allemand.

Thomar *uperscuhi* (allm.-mod. *über-schuhe* souliers destinés à être mis par dessus [*über*] d'autres chaussures). — Le premier mot n'est pas latin ; il est originaire de l'Europe orientale, se trouve dans l'it. *tomajo*, et fait supposer une forme plus ancienne *tomario* ou *tomaro*; v. Diefenbach, *Dict. gothique* I. 207.

Piz *spiz* (allm. mod. *spitz* pointe). — Le premier mot peut être regardé comme une forme de l'ancien nominatif français = *pic-z*, comme déjà dans le *Gloss. de Cassel* il faut remarquer *pis* comme représentant *pic-s* : dans ce même glossaire nous rencontrons aussi le *z* comme signe du nominatif dans *wan-z*, avec la seule différence que dans *wanz* le *z* est pour *ts* (*want-s*). Un Roman eût sans doute écrit *pic-s*; mais l'auteur allemand de ce glossaire a peut-être été conduit à *piz* par l'allm. *spiz*. Le sens est « pointe en bec du soulier », en moyen-h.-allemand : *der spiz*.

Scoph *sóc*. — Selon moi, le premier mot est allemand, et non roman : *scóph-sóc* signifierait soulier de poète, soulier de chantre, et devait traduire le lat. *soccus* (soulier de théâtre, cothurne), que le scribe a oublié d'écrire en premier.

Calza *hosotra... chnehosa*. — *Calza*, de *calceus*, latin moyen *calcia*, est un mot roman de très-bon aloi : it., esp. *calza*, fr. *chausse*. Le premier mot allemand contient une faute d'écriture : il faut lire *hosa* (allm. mod. *hose* culotte) qui apparaît sous sa forme correcte dans le deuxième mot interprétant. La syllabe *-tra*, attachée à *hoso*, doit être détachée de ce mot : car *hosatra* ne signifierait absolument rien : il faut lire *bracca*

ou *bracile*, dont les dernières lettres manquent, parce que, suivant Graff IV. 1050, le parchemin trop mince en cet endroit ne permettait pas de les y écrire ou plutôt parce qu'elles ont été grattées plus tard. Le mot *chnehosa* (knie-hose) désigne probablement une culotte dépassant les genoux (knie).

Fasoniola *wintinc* (bandeau). — Le mot allemand sert aussi à traduire *fascia*, *fasciale*, *fasciola*. Aucun dictionnaire des langues néolatines ne connaît *fasoniola*, muni de deux suffixes *-on* et *-ol* (l'italien ne possède que *fasciuola*) ; et il ne se trouve en général aucun exemple d'un mot roman combinant *-on* et *-ol*. Mais il y a un autre suffixe, *-ell*, dont le sens est à peu près le même que celui de *-ol*, et qui ne se refuse pas absolument à se combiner avec *-on*, comme le montrent les formes *jambonel*, *jambonneau*, de sorte qu'on pourrait à la rigueur supposer une forme franç. *faisoniole*.

Nastlo *nestila* (allm. mod. *nestel* ruban mince). — On trouve en latin moyen *nastula*, à la place duquel notre glossateur met une forme syncopée, c.-à-d. romane, qui se retrouve dans l'it. *nastro*. Graff, dans son grand dictionnaire, cite cette forme *nastlo* comme un mot allemand.

Sincta *gurtila* (allm. mod. *gürtel* ceinture). — *Sincta*, dont l'*s* doit indiquer la prononciation française du *c*, est roman, et non latin : c'est l'it. *cinta*, esp. *cincha*, prov. *cinta*, fr. *ceinte*.

Sella *lenti fano* (littér. : toile des reins). — Le mot soi-disant latin *sella* doit désigner un habit couvrant les reins, comme l'indique la traduction *lenti-fano*, qui traduit dans un autre glossaire *lumbare ;* mais il n'est pas possible de trouver cette forme *sella* dans aucune des langues romanes. Il est fort probable que nous sommes ici en présence d'une ancienne connaissance. Ce doit être le mot *fassela* (de *fascia*) que nous avions rencontré au *Gloss. de Cassel*, et dont le scribe a omis la première syllabe. Il ne me paraît guère possible de donner une autre explication. Le sens serait une bande ou écharpe entourant les reins, et il se pourrait bien qu'il eût existé une forme franç. *faissele*, pour laquelle notre glosse paraît être un deuxième témoignage indépendant du premier.

Fibula dura *naruuo* (allm. mod. *narbe* cicatrice). — Le mot roman *fibuladura* n'apparaît nulle part en latin ; il désigne nécessairement l'endroit cousu ou agrafé d'un habit, et se retrouve dans l'it. *affibbiatura*, qui pouvait sonner en ancien français *fibléure*. Le mot allemand *naruuo* = *narwa* traduit dans un

autre glossaire le lat. *ansula*, qui est un synonyme de *fibuladura*. Graff suppose que *narwa* = *cicatrix* et *narwa* = *fibuladura* sont deux mots d'origine différente. Mais il a tort : car la cicatrice aussi peut être regardée comme quelque chose qui a été cousu, réuni, et plusieurs autres langues n'ont qu'un seul mot pour exprimer ces deux mêmes significations.

Uro vel limbus *soum* (allm. mod. *saum* bord, bordure). — *Uro* représente *ora*, mais il n'y a pas lieu de supposer une faute d'écriture : la désinence masculine *o* constitue simplement un romanisme ; c'est l'anc. *or* (normand *ur*), le sarde *oru*, v. *Dict. Etym.* I. *orlo*.

Lansa *gero*. — Le mot allemand, en moyen h.-allemand *gêre* (de *gêr* javelot), désigne une pièce d'étoffe en forme de mince triangle, cousue sur un habit, par analogie avec la pointe d'un javelot. On trouve aussi en latin moyen *pilum vestimenti*. Notre glosse confirme que l'origine de *gêro* est *gêr*, en nous montrant que le roman a dû aussi employer, pour désigner la même chose, le mot *lancea*, quoique aucun idiome, aucun dialecte du domaine n'en fournisse un témoignage.

Cusidura *nât* (allm. mod. *naht* couture). — Une forme latine *consutura*, pour *sutura*, ne nous a pas été conservée ; elle n'apparaît que dans le latin moyen écrit à la fin du moyen âge (v. Diefenb. *Dict. latin moyen*) ; cependant les plus anciens glossaires fournissent au moins *sutor*, *consutor* (Quicherat). La forme donnée par notre glosse appartient au contraire à toutes les langues romanes : it. *cucitura*, esp. *coceduras*, *costura*, pr. *costura*, fr. *couture*, roum. *cusadira*, val. *coseturę*.

Antelina *furpugi* (courroie du poitrail traversant la poitrine), **postelina** *afterreifi* (courroie redressant la queue du cheval). — Le latin classique ne connaissait que *postilena* ; le latin de la décadence le transforma en *postelina*, parce que la désinence *-ina* lui était plus familière que *-ena* ; et d'après ce modèle elle forma le nouveau mot *ante-lina*. Mais ni l'un ni l'autre ne paraissent s'être introduits dans le parler populaire : car ils n'ont pas laissé la moindre trace dans aucune langue romane. Il en est de même des formes *antella* et *postella*, citées par Isidore comme provenant de *antesella* et *postsella* : elles n'apparaissent que dans la langue savante.

Cingola *stafa stegereif* (*stegerrif* ms. ? = étrier). — Le premier mot est l'it. *cinghia*, pr. *cingla*, fr. *sangle*. Il n'est pas traduit : car sa signification ne peut guère avoir été « étrier ». Isidore 20, 16, dit : « *Cingula* hominum generis neutri est

« (var. : sunt) nam animalium genere feminino dicimus *has* « *cingulas,* » et c'est le cas que nous avons ici. *Stafa* est l'it. *staffa* (étrier), qui est formé sur l'allm. *stapfe.*

Suprasella *hulft.* — L'allm. *hulft* sert aussi à traduire le roman *hulcita* = fr. *housse :* il signifie donc ici la couverture de la selle. Le latin moyen ne fournit que la forme *supersellium,* formée d'après *subsellium,* mais le franç. *surselle* (Roquef.) reproduit littéralement notre glosse *suprasella.* Le provençal ne possède que *sotzella* = le contraire de *surselle,* c.-à-d. ce qui est sous la selle.

Ragabia *slougriumo.* — Le mot allemand se trouve accompagné d'un point d'interrogation dans le grand dictionnaire de Graff. Mais il y a dans le *Vocabularius optimus,* p. 30a, une glosse qui prouve l'existence de ce mot et en indique le sens : c'est la glosse *liga, ligula* = *sluhrien* (allm. mod. *schuh-riemen* courroie ou attache du soulier). Quant à *ragabia,* je ne sais qu'en faire.

Arsilûn *satelpogo.* — Le français ne connaît pas de forme *arcillon,* ni l'italien la forme *archicellone :* mais il n'est pas impossible qu'elles aient existé : elle pouvait naître de *arcus,* comme p. ex. *oisillon* est sorti de *auca.* La forme diminutive ne doit pas nous arrêter : elle est également donnée dans le synonyme *arceolus,* cité par le *Gloss. d'Emmeram* et par d'autres glossaires. Le glossateur n'aurait guère pu tomber sur une forme aussi régulière, si elle ne lui avait pas été fournie par le parler populaire.

Sarga vel uestido *rôc* (allm. mod. *rock* habit). — On trouve dans Ducange des formes comme *sarica, sareca, saraca, sarca,* qui désignent des vêtements, et qui sont formées sur le lat. *serica,* le nom de la matière ayant passé à l'habit, comme en beaucoup d'autres cas : c'est le fr. *sarge, serge,* etc. En se plaçant à ce point de vue, on peut conserver toutes les lettres du mot. Dans le cas contraire, on pourrait retrancher l'*r* et lire *sagu* = anc. fr. *saie,* sorte de manteau.

Paludel *sarrôc* (habit de guerre). — L'auteur nous donne ici un mot qui est évidemment de formation romane, c.-à-d. provençale, sans désinence de flexion, comme au *Gloss. de Cassel* les formes *calamel, putel, martel :* il peut venir de *paludamentum,* avec changement de suffixe, lequel mot est également traduit par *sarrôc* dans d'autres glossaires (*hoc quidem rustici* sarochium *dicunt, Gloss. Nyerup.* p. 296); il peut encore venir d'un primitif perdu, auquel il faut aussi faire remonter le latin *paluda-*

tus. Il ne se retrouve pas dans le domaine français ; mais il existe en italien, où il semble se montrer pour la première fois dans une traduction manuscrite de Valère Maxime : *paludello* petit manteau. Ce n'est que longtemps après la rédaction de notre glossaire qu'apparaît le lat. moyen *paludellum*, cité par DC., et *palutellum*, cité par Diefenbach dans son *Dict. lat. moyen* et dans son *Dict. latin-german*.

Pasingo *pápas*. — Au lieu de *pápas*, Graff (III. 353) écrit *pampas :* c'est ce dernier qu'il regarde comme le mot latin de la glosse, *pasingo* comme le mot allemand : il intervertit l'ordre des deux mots. Ne nous écartons pas de la règle. La glosse, il est vrai, est obscure, et peut-être aussi stérile qu'obscure. Je me permets néanmoins de proposer l'explication suivante : elle pourrait être une défiguration de *praecinctus papae*, le substantif *praecinctus* remplaçant la forme ordinairement employée *praecinctorium*, qui désigne une des distinctions de la papauté, comme nous l'apprend l'inépuisable Ducange. La traduction allemande manque, parce qu'elle était difficile, ou peut-être parce que la page était remplie. Denis a omis cette glosse.

NOTES.

P. 17. *Rufa sora.* Il ne paraît pas tout à fait exact de dire que dans *sora* le fr. *au* a déjà la prononciation *o :* l'orthographe *saur* est toute moderne, l'ancien français dit sans exception *sor*. Il faut donc dire que dans ce mot, d'après une loi qui est sans exception, l'*au* latin (allemand) est devenu en français *o*. Quant à l'*au* véritablement français, il provient de *a* plus une consonne (*l* ou *v*) *vocalisée* en *u*, et il n'était pas encore formé à l'époque de notre glossaire.

P. 17. *Turmas fulcos.* Le sens du mot allemand est demeuré au mot français plus tard que ne le dit l'auteur; on trouve encore dans la *Chanson de Roland* (éd. Müller, CXII, 1439) : *Paien sunt mors* (l. *Paiens unt mors*) *a millers e a fuls;* et dans *Auberi le Bourguignon* (éd. Tobler, p. 188, v. 6) : *Ains amenra de chevaliers grans fous.*

P. 24. *Laterum teularum. Teule* a certainement existé aussi en français : il est à *tuile* ce que *eule* est à *uile;* c'est une forme lorraine ou wallonne ; cf. *seule* de *seculum* dans *Eulalie.*

P. 24. *Trabem trastrum.* Je ferai remarquer ici que le diminutif de *trastrum*, *trastellum*, a donné le fr. *tréteau*, anc. *trestel*, que M. Diez (*Etym. Wb.*, 2e éd. II, 427) fait venir, par une distraction évidente, du néerl. *drie-stal.*

[P. 27. *Exterminant discolorant.* Cette glosse se rapporte certainement à Math. VI, 16, passage où on lit (non-seulement dans la Vulgate, mais dans au moins neuf mss. de la version antérieure à saint Jérôme, dans saint Hilaire et saint Augustin) : *exterminant enim facies suas* (ou *eorum*). Or dans ces traductions *exterminare* signifie d'habitude non pas *expulser*, mais a bien plutôt le sens du mot français moderne *exterminer*. Ainsi dans la Vulgate *exterminare* rend (*Ps.* XXXVI, 9 ; LXXIX, 14 ; *Nahum* II, 23 ; *Sap.* III, 16 ; XI, 20 ; XII, 8, 9) tantôt ἐξολεθρεύειν, tantôt λυμαίνεσθαι, tantôt ἀφανίζειν, tantôt ἐκτρίβειν et συνεκτρίβειν. Dans le passage de Mathieu, le texte donne ἀφανίζειν, qui a le double sens de *détruire* et de *défigurer :* il n'est donc pas surprenant que, les anciens traducteurs ayant choisi pour rendre ce mot *exterminare,* qui ne précisait pas le sens, on l'ait plus tard expliqué par *decolorare,* qui répondait au second sens d'ἀφανίζειν. Rien d'étonnant non plus dans la forme de *discolorare* (angl.

lo discolour) pour *decolorare* : on sait que dans la latinité de la décadence, surtout africaine, le préfixe *de* devient très-souvent *dis*. Ainsi on trouve *diffinire (definire)* dans Lactance et Caelius Aurelianus; *dimoliri, discertatio, dispicere, divastare*, dans le *cod. Cantabrigiensis* de l'ancienne version latine biblique; *diridere, discendere discensus, dispoliare, disponsare, distruere* dans le *cod. Sangallensis, dissignare* dans saint Augustin (*Civ. Dei* XV, 16). Il ne semble donc pas qu'il y ait de nécessité à lire dans la 71e glosse de Reichenau *discolocant* pour *discolorant*. La prédilection pour des verbes ainsi composés avec *dis* se montre encore plus bas (gloss. 77, 94, 140) dans les formes *disligare* et *discoperire*. — R.]

P. 27. *Paraliticus octuatus*. Je serais porté à ne voir dans *octuatus* qu'une faute de lecture du scribe pour *contractus*, qui est le terme habituel en bas latin pour rendre *paralyticus*, de même que le fr. *contrait*. — [Le mot interprétant *octuatus* ne semble pas être une altération de *hecticatus*, qui est vraiment trop éloigné, mais de *arcuatus* (courbé par la goutte). Ainsi Nonius Marcellus (p. 35 Merc.) s. v. *arquatus*, à propos du *morbus regius* : « Quod ita stringat corpora ut in arcum ducat. » Il serait possible aussi qu'on eût voulu mettre *obscurvatus* ou *occurvatus*. — R.]

P. 29. *Utres folli Fol* n'est pas rare en anc. fr. au sens de « soufflet de forge, » c'est-à-dire « outre à vent. » Le gloss. fr. 7692 donne encore : « *Follis* fou. *Folliculus* souflet *vel* petit fou. »

P. 34. *Armilla baucus*. C'est sans doute par erreur que M. Diez attribue au mot *bou* dans le *Livre des rois* le genre féminin ; du moins j'y lis (II, 1, p. 121) : *Pris la curune de sun chief et le bou de son bras*. On trouve aussi *bou* masc. dans Benoit, *Chronique des ducs de Normandie*, t. I, p. 131.

P. 36. Ce verbe *anetser* serait-il le même que le verbe *anesser*, que je trouve dans un manuscrit du roman de *Troie*, cité aux *variantes* de l'édition de M. Joly, p. 408 : « Fusiax, vertax, l'autre richesse Les cuers de femme qui anesse » ?

[P. 36. *Caseum formaticum*. Outre *formaticum* on trouve *formago* dans le même sens, par exemple dans Théodore de Gaza, qui a rendu τρυφαλίδα dans Aristote par *formaginem*. Dans la Vulgate le même mot grec est traduit par *formella (Sam.* I, 17, 18) : — « Decem formellas casei has deferes ad tribunum. » — R.]

[P. 37. *Denudare discoperire*. Le composé *discoperire* n'est pas rare dans le latin provincial; par exemple dans le ms. des Evangiles de Vérone on lit (Luc. V, 19) : « Et discoperuerunt tectum et sumiserunt, » — et *Lev*. XVIII, 7 : « Non discoperies, » (Pirminius, *de sing. libr. canon*. ap. Mabillon, p. 68). — La Vulgate, autant que je sache, a conservé partout la forme avec le double *o*. — Le préfixe *dis* (encore subsistant dans l'anglais *to discover*) a dû de bonne heure en roman s'affaiblir en *de*, comme le montre ce passage de Lucifer de Cagliari (*Pro Athan*. I, 27) : « Non decooperuerunt aurem meam (*Sam*. I, 22, 17). » — R.]

[P. 38. *Ebitatum bulcatum.* Peut-être faut-il voir dans le mot interprété *evitatum*, dont le sens repond on quelque manière à celui du fr. *bougé.* — R.]

P. 38. *Eagi manducare.* L'initiale *e* de l'énigmatique *eagi* est assuréo par la place de ce mot dans le vocabulaire, dit M. Diez; cependant un *f* conviendrait au moins anssi bien, et l'*e* et l'*f* majuscule se confondent sans cesse. Je serais tenté de lire *Fagi* pour *Fagin (phagein)* si le glossaire offrait d'autres exemples de l'admission de mots purement grecs. Je remarque dans le glossaire latin-français n° 7679, au milieu de mots tous latins, cette glosse : « *Fage* grece *comedere* latine ».

[P. 40. *Lena toxa lectorium.* Au lieu de lire *lectorum* pour *lectorium*, on pourrait se décider pour la correction *tectorium* (couverture dans Caton), si bien que le glossateur aurait interprété *lena* par deux mots, *toxa* et *tectorium.* — R.]

[P. 44. *Quin unoni.* Comme le latin *quin* peut signifier aussi « pourquoi pas? », on pourrait, sans s'arrêter à la conjecture *quin immo*, — en lisant *uuoni* pour *unoni* (cf. *Gl. Cass.* 185 et 187 *unde* p. *uanna*), trouver un sens identique et admettro que cette glosse n'est autre chose que la glosse n° 219 dn glossaire de Cassel sous une autre forme : *quare non uuanta ni.* — R.]

P. 46. *Transilirit, transalavit,* etc. Je crois que le verbe roman doit être compris comme un composé de *trans* et *alare*, c'est-à-dire *aler, aller.* L'explication de M. Diez ne me paraît pas satisfaisante, surtout si on remarquo que la forme *transalAvit* ou *-Arel* se répète deux fois. Si on suppose que le glossateur faisait assez d'attentlon à la différonce de *transilire* (form. latine) et de *transalire* pour la relever expressément, il est peu vraisemblable que par deux fois il ait, sans y faire attention, écrit *transalare* pour *transalire*. D'ailleurs *transaliret* conviendrait bien mal, comme traduction, à *transfrelaret.* Le verbe *tresaler*, au contraire, n'est pas rare en ancien français. — Je regarde notre glosse commo le plus ancien exemple du verbe *aler.*

P. 46. *Tugurium capanna.* *Cabane* n'est pas un mot popnlaire en français; il a été pris de l'espagnol. La vraie forme de *capanna* est *chavane*, qui existe dans plusieurs noms de lieux.

[P. 47. *Vecors esdarnatus. Esdarnatus* me semble être nne altération romane du latin *externatus*, qui a tout à fait le sens de *vecors*, cf. *externatus* = ἔκτος φρένων (Gloss. Philox.) et Apulée *de Mag.*, p. 47 (Bip.) : « ad oblivionem praesentium externari »; Tertullien, *de Anima* I, 1 : « externata [anima]; » Non. Marcellus, p. 108 (Merc.) : « externavit ut consternavit, id est dementem fecit; » Catulle : « Ah misera adsiduis quam luctibus externavit Spinosas Erycina ferens in pectore curas. » — R.]

[P. 48. *Vagus vacuatus.* Si on considère *vagus* comme l'équivalent de *vacuus* (mal écrit ou affaibli), on obtient pour le mot interprétant *vacuatus* une explication parfaitement satisfaisante : le verbe *vacuare* se trouve dans Columelle et souvent dans les textes juridiques. — R.]

P. 49. *Vectum tinalum.* Le *tiné* de Nicot ne représente pas *tinet*, mais bien *tinel*; l'*e* de *tinet* est un *è*, celui de *tinel* un *é*. De même *dé* pour *det (deèt)*, et bieu d'autres mots dans les patois.

P. 51. *Crus tibia. Tige* au sens de « jambe » est resté dans « tige de botte. »

P. 57. *Amplius ulterius.* On pourrait croire que l'anc. fr. *ampleis* vient, non pas d'*ampliatius*, mais d'une forme *amplatius* (cf. *amptare, amplatus*). Seulement il faudrait trouver l'orthographe *amplais.*

P. 58. *Calamum pennam.* Il serait facile de multiplier les exemples du fr. *penne* dans ce sens; je citerai seulement le plus ancien (Alexis, str. 57) : *Quier mei, bels fredre, et enque e parchamin El une penne.*

P. 93. *Jumenta marhe.* On trouve aussi *jument* au sg. masc. en anc. fr. : « Li queiz volentiers soffrant lo damage de son perdut jument (*Dial. de S. Grégoire*, dans E. du Méril, *Formation de la langue française*, p. 440). »

P. 94. *Ferrat paerfarh.* Le mot *ver*, primitif de *verrat*, se trouve souvent dans les anciens textes; je citerai seulement la *Chanson de Roland: El destre bras te morst uns vers si mals* (éd. Müller, LVIII, 727); il n'est pas nécessaire de changer *vers* en *urs* comme le fait l'éditeur.

[P. 97. *Segradas sagarari.* Dans son observation sur cette glosse, M. Diez a exprimé la supposition que le traducteur avait commis là une étrange méprise en traduisant, au lieu de *secreta* que le glossographe avait en tête, *sacrata.* Cette hypothèse ingénieuse mérite à coup sûr d'être prise en considération, et je suis loin de m'attribuer l'autorité nécessaire pour décider l'explication de cette glosse. Je voudrais seulement indiquer que, — malgré la parenté évidente du mot interprétant avec *sacrata*, — le traducteur a fort bien pu, tout en rattachant à *secreta* le mot qu'il traduisait, en donner une interprétation admissible. Si en effet nous considérons d'abord le mot *secretarium*, nous trouvons que dans les textes juridiques romains il désigne une *salle d'audience* ou une *salle de délibérations* réunie au tribunal proprement dit (cf. *Cod. Justin.* I, XLVIII, 3; XIV, 3; pr. XII, 19, 215; Lactant. *de mort. persecut.* XV, 5, et les notes de Cellar et de Bühnemann sur ces passages); chez Sulpice Sévère *secretarium* signifie une chambre située dans le bâtiment ecclésiastique et garnie de poêles, dans laquelle on faisait certaines affaires où on hébergeait des étrangers de distinction (*Epist.*, I, *ad Euseb.* X; *Dial.* II, 1, 2, 3; VIII, 8; 2). Or cette chambre que Sulpice Sévère appelle ici *secretarium*, il l'appelle dans le paragraphe immédiatement suivant (II, 1, 4) *secretum* : « Hoc ergo secretum beati viri (Martini) pauper ille... inrepsit. » Si d'autre part *sacrarium*, d'après Isidore (XV, 5), signifiait proprement le lieu où on conservait les *sacra*, mais si on appelait du même nom une chambre retirée et tranquille (celle de l'empereur par exemple dans Ausone), — il semble que les deux mots *secretum* et *sacrarium* étaient si rapprochés l'un de l'autre pour le sens qu'ils ont pu très-bien être interprétés l'un par l'autre comme des synonymes par un glossateur de la décadence. — R.]

P. 98. *Pis first.* J'ai quelque peine à admettre l'identification de *pis* à *pi(c)s*, pour la forme et pour le sens. D'abord la chute du *c* devant l'*s* finale me paraît douteuse à une époque si ancienne, et l'exemple de *deurus* est peu concluant. Ensuite *pic* est un mot inconnu à l'ancien français (M. Diez l'appelle *ancien français*, mais pour ma part je ne me souviens pas de l'avoir rencontré, si ce n'est au sens de *pioche*), et en français moderne il n'a jamais le sens qu'il aurait ici. — Je préférerais voir dans *pis* une forme altérée par le glossateur allemand, comme *pirpici* etc., et lire *bis* : ce mot serait le primitif de *biseau*, mot dont l'étymologie me paraît imparfaitement déterminée par M. Diez dans son *Dict. étymol.* (s. v. *bis*). — Le mot *pis*, qu'on retrouve dans les *Glosses de Vienne* (voy. ci-dessus, p. 125), et que M. Diez traduit également par *pic*, n'est pas plus clair.

P. 99. *Capriuns rafuun.* Je remarque dans le travail de M. Longnon (publié dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*) sur le *Pagus bononiensis* une rivière appelée au IXe siècle *Capriun*, qui s'appelle aujourd'hui la *Planquette*. Ces deux noms sont synonymes.

P. 111. *Laniu, lini vestid.* Les adjectifs *laneus* et *lineus* n'ont pas seulement en français une existence hypothétique. *Laneus* vit dans le mot *lange*, et *lineus* dans le mot *linge*. Ces deux mots, aujourd'hui substantifs par suite de l'ellipse d'un mot comme vêtement, étaient adjectifs en ancien français, comme le montre ce vers d'un fabliau : « Et robe ne *lange* ne *linge* », c'est-à-dire « robe de laine ou de lin. » Cf. encore *Rois*, II, 6; *les miracles de saint Éloi*, p. 103 b; *Anc. théâtre françois*, t. III, p. 384, etc.

INDEX.

1. GLOSSES DE REICHENAU.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MOTS INTERPRÉTANTS TRAITÉS DANS LE COMMENTAIRE.

(Les chiffres correspondent à ceux des paragraphes.)

2. GLOSSES DE CASSEL.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DE TOUTES LES FORMES LATINES ET ROMANES CONTENUES DANS LES 245 GLOSSES DE CASSEL.

(Les mots traités dans le commentaire sont marqués d'un astérisque; le chiffre qui les suit est celui qui précède dans le commentaire le paragraphe consacré à chacun d'eux.)

3. GLOSSES DE VIENNE.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS ROMANS INTERPRÉTÉS TRAITÉS DANS LE COMMENTAIRE.

(Les chiffres correspondent à ceux des paragraphes.)

FIN.

Imprimerie Gouverneur, G. Daupeley à Nogent-le-Rotrou.

